

La Tentation de la Pseudo- Réciproque (Origins)

Kylie Ravera

C'était un de ces matins de février, pluvieux et froid, un matin gris, tirant sur le blanc cassé, avec une pointe de marron et des bordures noires, un de ces matins qui projettent sur le reste de la journée une ombre triste et glacée, un matin blême, un matin morne, un matin moribond prêt ... se suicider dans l'œuf de l'aube dans le seul but d'emmerder le lever du soleil, un de ces matins où les passants du Boulevard Saint-Michel - trop matinaux, encore, pour être des promeneurs - auraient pu sembler jaillir de la brume tels des guerriers des ténèbres, sublimes et féroces, si la brume en question ne se faisait justement remarquer par son absence, venant ainsi foutre en l'air une atmosphère qui aurait pu être brillamment évocatrice.

Bref, c'était vraiment un très sale matin.

Au croisement des Saints Michel et Germain, une silhouette emmitouflée dans un large pardessus battait le pavé en soufflant dans ses mains. Un médium un peu attentif aurait pu lire ses pensées qui se résumaient à: "Bordel de sale matin. Qu'est-ce que ce matin peut être sale, bordel! Bordellement sale, même. Saleté de bordel de matin!..." Et ainsi de suite. Parfois, la silhouette s'arrêtait de piétiner, faisait une pause et semblait réfléchir. Elle en profitait pour se grattouiller la tête sous son képi, ce qui était le signe d'une incommensurable perplexité. Car l'Agent Actif n'était pas bête, non. L'Agent Actif était seulement un peu lent. Cela faisait maintenant une semaine qu'il s'amusait à battre le pavé en soufflant sur ses doigts engourdis, entre trois heures et six heures du matin, au croisement des saints Michel et Germain. Le chef avait dit: "Agent Actif, vous me ferez la circulation entre trois et six au croisement des Saints." Et en agent consciencieux, Actif s'était fait un devoir d'obéir au pied de la lettre. Mais en y réfléchissant un peu plus avant, - au risque d'outrepasser ses prérogatives -, il avait fini par se demander si quelque chose ne clochait pas dans toute cette histoire. Et en ce (sale) matin, il se disait, non sans une certaine inquiétude, qu'il venait peut-être de mettre le doigt dessus.

"Faites la circulation", avait dit le chef, et il n'y avait là rien que de très normal, puisque c'était justement le genre de boulot qui entraînait tout à fait dans les attributions de l'Agent Actif. L'œil vif, le képi haut, le sifflet se balançant avec un faux air de décontraction à la ceinture, l'Agent Actif avait fière allure en arpentant le macadam, entouré d'un halo lumineux de gaz de pots d'échappement, se faufilant avec grâce et légèreté entre les pare-brise et les tôles froissées. C'était de là, précisément, que venait le problème. La circulation au croisement des Saints, entre trois et six, était pour le moins assez limitée, dans la mesure où elle se résumait, en moyenne, à pas grand chose. Juste quelques conducteurs passablement ivres, et des jeunes se livrant à des séances de rodéo. Bref, des personnes que l'Agent Actif ne se sentait guère enclin à fréquenter. Non qu'il eût des préjugés. En digne Agent de la Fonction Publique, l'agent Actif se faisait une obligation morale de ne nourrir aucun préjugé à l'égard de quiconque. Et comme cela incluait précisément les gens qui avaient des préjugés, l'agent Actif avait au final fort peu de mal à se sentir en règle avec sa conscience.

Il s'était insensiblement éloigné du croisement et s'était engagé sur le Bvd St-Michel, marchant à pas lents à la lueur des réverbères. Les sourcils froncés dans son effort de concentration, il essayait de se souvenir avec exactitude des paroles du chef. "Faites la circulation", ça c'était clair. "Au croisement des Saints", là non plus, pas d'erreur possible. "Entre trois et six", et personne n'aurait pu reprocher à l'Agent Actif de manquer de ponctualité. "Et de toute façon, conclut l'agent Actif, les copains me l'auraient sûrement dit, si quelque chose n'allait pas dans mon service." Car l'agent Actif faisait décidément confiance à ses collègues, une confiance bâtie sur les packs de bière et les K7 vidéos du vendredi soir. Il en déduisit - l'agent Actif avait un faible pour les déductions - qu'il y avait sûrement une excellente raison à sa présence dans le quartier. C'était suffisant. L'Agent Actif rajusta son képi et, rasséréiné, entreprit de plus belle de battre le pavé en soufflant sur ses doigts gourds.

Une des nombreuses pensées qui ne traversèrent pas son esprit en ce (sale) matin de Février, fut que si la Terre avait été suffisamment proche du Soleil, elle aurait pu, en vertu des lois de Kepler, tourner autour de son axe en 12 heures au lieu de 24, et permettre de ce fait que soient évitées certaines malencontreuses confusions, et, parallèlement, une bonne rigolade chez les distingués collègues de l'agent Actif. Mais ça aurait été particulièrement stupide vu que plus une planète est proche du Soleil, plus elle est chaude, et que si d'une part la chaleur dope les enzymes et accélère la pensée, - nous serions alors affublés d'un QI à côté duquel celui d'un taupin serait de l'ordre de l'infiniment petit -, elle épuise d'autre part nos Zenzymes en deux temps trois mouvements, réduisant notre espérance de vie à une peau de chat qui se serait oubliée sur un bâton d'ébonite - nous serions alors morts -.

Mais l'Agent Actif avait déjà bien du mal à se dépatouiller avec les pensées qui daignaient faire halte dans son cerveau. Il y en avait une, en particulier, qui le taraudait depuis qu'il avait

entrepris de revenir sur ses pas afin de reprendre son poste au croisement des Saints. Son objet se trouvait être une silhouette sombre qui avançait à demi courbée sur le trottoir, donnant l'impression d'avoir perdu quelque chose. L'Agent Actif s'approcha de la forme, pensa s'essayer à la sollicitude et y renonça.

- Papiers, s'iou plaît.

Et il se produisit alors en ce sale matin de février, au croisement des Saints, un événement quasi-biblique: l'agent Actif fut littéralement avalé par le macadam. Toutefois, l'événement ne fut pas tout à fait biblique; car la silhouette sombre suivit de peu l'agent Actif, non vers les entrailles de la Terre, mais plus prosaïquement dans les égouts de Paris. Sans oublier de rabattre, au-dessus de sa tête, la plaque qui assurait la fermeture de la bouche d'égout.

Le fait marquant fut que l'agent Actif avait disparu de la circulation, ce qui était une sorte de comble.

* * * * *

Gaspard jeta un coup d'oeil à sa montre. Le piège était fin prêt. Le visage tendu, il s'installa à son poste d'observation, derrière la fenêtre, dissimulé par des rideaux. Son regard fixait un point précis de la cour avec une attention extrême. Il attendait l'ennemi.

Celui-ci fut ponctuel. Il escalada le muret de la cour avec une agilité exceptionnelle et resta quelques instants figé sur son promontoire. Il regardait autour de lui avec méfiance. Gaspard serra les poings. Il pouvait voir dans les yeux de l'ennemi briller l'éclat d'une flamme et cette lueur même était un défi. Un instant, Gaspard douta. L'autre aurait-il pu avoir vent de l'embuscade qu'il avait si minutieusement préparée? A cette pensée, Gaspard sentit son sang se figer dans ses veines. Il retint son souffle et fixa sur l'ennemi un regard hypnotique. Ce dernier avait cessé de scruter les moindres recoins de la cour et semblait se recueillir avant de prendre la décision fatale. L'instant était crucial. Gaspard ne se sentait plus vivre. Et il y eut soudain un mouvement dans la cour. D'un bond, l'ennemi avait quitté son perchoir et s'était précipité vers le piège! Il y eut un claquement sec. Suivi d'une brève plainte. Gaspard se précipita dans la cour. A côté de l'écuelle de lait, le prisonnier se débattait, enfermé dans la boîte en carton qui lui était tombée dessus quand le Principe Fondamental de la Dynamique avait décidé qu'il était plus rentable pour la poulie à laquelle était attaché le susdit carton, de céder aux avances de ce dernier et de rompre définitivement avec l'écuelle fortement allégée après que l'ennemi en eut bu le lait. Sans se soucier davantage des miaulements déchirants qui émanaient de la boîte en carton, Gaspard se saisit du chat et le tenant par la peau du cou, regagna ses appartements. Ils y eurent une conversation tout à fait intéressante où revinrent souvent les mots ébonite, frotter, miaou, centre de gravité, jeté par la fenêtre, grrrr, remiaou, et qui fut conclue par ces mots: "Tout corps plongé dans un fluide subit de la part de ce fluide une poussée verticale de bas en haut, égale au poids du fluide déplacé. Mon cher monsieur Minou de la Concierge de l'Immeuble d'en Face, la salle de bain est de ce côté. Après vous, je vous en prie."

Ce fut le moment que choisit la sonnette d'entrée pour faire retentir son timbre cristallin.

Gaspard assomma le chat et ouvrit la porte.

-M.Gaspard Ticule?

Gaspard grimaça un sourire.

-C'est moi.

* * * * *

La comtesse se prélassait dans un transatlantique négligemment posé à coté d'une petite table de jardin qui supportait avec un relatif stoïcisme, un Château Margaux cru 1985 et une quantité tout à fait respectable de petits fours et de micro toasts noyés sous des couches de caviar. Faisant fi de toute contrainte météorologique, la comtesse goûtait sans retenue les joies que procure la possession d'un compte en banque généreusement garni, matérialisé en l'occurrence par un jardin d'hiver aux dimensions dysneylandesques et la présence, à portée de main, des petits fours précédemment cités. L'ambiance feutrée et teintée d'exotisme qui régnait dans cette véranda située en plein coeur de la banlieue parisienne fut délicatement perturbée par un toussotement discret émanant de Williamson, le majordome. La comtesse leva la tête et ôta ses lunettes de soleil. Williamson tenait un plateau sur lequel reposait un petit morceau de papier à moitié déplié. La comtesse s'en saisit et le parcourut rapidement.

-Qui vous a apporté cela?

-Un jeune homme, madame. Il a insisté pour vous remettre cette missive en main propre, mais je n'ai pas cru bon de déranger madame...

La comtesse haussa les sourcils.

-Tiens. C'est curieux...

-Un problème, madame?

-Non, Williamson... Non. Vous pouvez disposer.

-Bien, madame.

La comtesse considéra un instant le morceau de papier. Au dos, une écriture fine et serrée avait tracé les mots: "Pour Mme E. Cémique. URGENT."

Ce dernier mot avait été souligné deux fois. A l'encre rouge. La comtesse Elvira Cémique pressa l'un des boutons qui ornaient l'accoudoir du transatlantique, et les haut-parleurs cessèrent de diffuser le 1er (et dernier, car seul et unique) concerto pour viole de gambe et cor de chasse du compositeur tchèque Otto Matik.

* * * * *

Andy était tout le contraire d'un homme violent. Ceux qui le connaissaient n'avaient aucun mal à voir en lui la gentillesse personnifiée. Sa gentillesse était telle qu'on ne pouvait s'empêcher, parfois, d'en éprouver un certain malaise. Pourtant, ceux-là mêmes qui le connaissaient avaient appris à se méfier. Car si Andy était à tout point de vue un coeur d'or, c'était aussi un coeur d'or enveloppé dans un imposant mètre quatre-vingt-dix dont la maîtrise était parfois approximative. Ce n'était pas exactement de la maladresse. Mais les conséquences avaient été les mêmes pour un certain nombre de vases, de bibelots, voire d'orteils. Andy n'en était pas vraiment conscient; parce qu'il était difficile de lui en vouloir, et qu'il était manifeste qu'il vivait dans son monde, un monde où bibelots et orteils n'avaient qu'à bien se tenir.

Andy avait une excellente raison pour se tenir sur le pas de sa porte en ce matin de février, les cheveux ruisselants d'eau et l'air un peu ébahi. Il sortait de sa douche quand il avait entendu retentir la sonnerie de la porte d'entrée. Mû par un surprenant réflexe instinctif probablement hérité d'une longue tradition ancestrale, Andy se dirigea vers la porte qu'il ouvrit. Il se trouva alors devant un jeune homme qui lui tendit un papier avec l'intention manifeste qu'Andy en fasse quelque chose. Le prenne, par exemple. C'est ce que fit Andy.

Il n'entendit pas le bruit que fit la porte en s'écrasant sur le nez du jeune homme, absorbé qu'il était dans la contemplation du morceau de papier où se détachaient les mots: "Pour M. Andy Vergent. URGENT."

* * * * *

Le jour où Peter était tombé sur une petite annonce, dans un journal, libellée comme suit:

"Agence E. Marolex.

Détective privé.

Se contrefout de retrouver

chiens et chats égarés mais

accepte toute affaire jugée intéressante

par le personnel de l'agence.

Profitez de notre promotion de lancement."

il avait cru à une bonne blague et s'était empressé de noter la référence de l'annonce, en songeant au jour où le spectre du désœuvrement le prendrait à la gorge et où il n'aurait rien de mieux à faire que de composer les quelques quatre cent cinquante trois numéros de téléphone récoltés selon les mêmes critères de loufoquerie et d'absurdité apparente. Mais le spectre du désœuvrement n'avait pas cru bon de se déranger en constatant que ses distingués collègues, spectres de la crise, de la conjoncture économique, du chômage et des législatives de 98 faisaient un excellent boulot, et il est probable que Peter n'aurait pas eu l'occasion avant longtemps d'enquêter sur les tréfonds inexplorés de notre subconscient qui nous pousse à passer dans des journaux locaux des annonces du type:

"JF 20a jolie et sexy, terriblement sensuelle,

avec humour, cultivée,

cherch H, âge indif. en vue échange

grille-pain ctre fer à souder.

Pas sérieux s'abst."

si certaines circonstances pour le moins troublantes, ne l'avaient convaincu que l'aide d'un détective privé, de préférence loufoque et n'ayant rien contre l'absurde, pourrait s'avérer d'une grande utilité. Peter avait donc passé un coup de fil à l'agence E. Marolex, s'était renseigné sur les honoraires et avait obtenu un rendez-vous pour le jour même.

Il était cinq heures précise, et il se trouvait donc devant l'entrée d'un immeuble que l'on pourrait qualifier de typiquement parisien, vu que sa caractéristique principale était d'être situé dans Paris et, qu'à moins d'être obsédé par l'architecture urbaine dans une mesure pathologique, il ne serait pas pertinent de s'arrêter davantage sur le style gothique de la façade et la touche baroque des gargouilles qui trônaient sur ses toits.

Une plaque en bronze située au niveau de l'interphone, indiquait que l'agence E. Marolex, détective privé, siégeait bien quelque part entre deux cabinets de dentiste, trois podologues, quelques gastro-entérologues et acuponcteurs et la médium universellement connue sous le nom de Zita Souhaf-Bouha-Hinkou qui "ne pose pas de question" selon la pub et "ne donne pas de réponse" selon certains clients. Peter pressa le bouton et attendit. Un instant plus tard, il était apostrophé par une voix désincarnée: "Vous êtes Edith de Nantes, secrétaire administrative à la mairie de Produitoi-sur-Seine. Vous avez quarante-deux ans, un poisson rouge et une télé-couleur. Vous êtes célibataire et prête à tout pour ne pas le rester..."

Peter toussota.

"...votre couleur préférée est le bleu mer des îles. Vous chaussez du 37 et demi. Vous aimez les flans à la vanille, la dinde aux marrons et Philippe Risoli..."

Peter se racla discrètement la gorge.

"...vous avez dans votre jeunesse éprouvé une passion coupable pour le maton en chef de la prison de Fresnes que vous veniez voir une fois par semaine en vous faisant passer pour la fille du détenu n°465. Vos relations ont cessé du jour où l'administration du pénitencier a réalisé que le matricule 465 avait été porté par trois individus différents durant le temps qu'avaient duré vos visites."

-Je..., commença Peter.

"...Traumatisée par la cessation brutale de cette relation, vous vous êtes réfugiée dans la conception de masques en papier mâché représentant le Gros Patatchoum Vert, chef spirituel des Jeuhtlavédis, de Metz-Téchaux-Sète. Vous portez un tailleur orange et des chaussettes mauves."

-...Bleues., dit Peter.

Il y eut un silence. Puis la voix désincarnée demanda:

-Hein?

-Bleues, répéta Peter. Mes chaussettes sont bleues., crut-il bon d'ajouter.

-Hein?

La voix désincarnée semblait mourir d'envie d'exprimer de la surprise. Elle n'y parvint pas.

-Quant à mon tailleur...

-Vous n'êtes pas Edith de Nantes., affirma alors la voix sur un ton qui aurait pu être péremptoire.

-Je... Non.

Une des rares certitudes de Peter. Mais la voix avait repris avec un certain sens de l'enchaînement:

"Vous êtes Justin Peticou, représentant en vin et spiritueux..."

-Non, non. J'ai rendez-vous avec quelqu'un de l'agence Marolex et je...

-Deuxième bouton sur la gauche, merci. CLIC."

Quelques instants plus tard, Peter se trouvait au dernier étage de l'immeuble. C'était avec une certaine inquiétude qu'il avait constaté que l'agence Marolex se nichait à peu près au même niveau que les gargouilles, et que ses locaux devaient tenir sous les mansardes. Il haussa les épaules et frappa à la porte. Celle-ci eut le bon goût de s'ouvrir.

-Hem...Bonjour... j'ai rendez-vous avec monsieur Marolex...

-Vous êtes ?...

-Agor. Peter Agor.

-Ah.

Il y eut un silence. Dans le genre pesant. Un silence pesant. Peter tenta une sortie:

-C'est peut-être vous... hem... que j'ai eu au téléphone un peu plus tôt, dans la journée... J'avais pris rendez-vous pour cinq heures et...

-Il est cinq heures cinq.

-Ah...oui... je suis désolé, mademoiselle, j'ai eu un léger contretemps avec l'interphone. J'ai appuyé sur le mauvais bouton et...

-Oui, je sais.

Nouveau silence. Plutôt glacial. Un silence glacial. Peter osa une nouvelle intervention:

-Je ne voudrais pas vous embêter, mais cela vous serait-il possible de confirmer mon rendez-vous? Parce que si je me suis trompé de jour, autant me le dire tout de suite, et je... enfin si monsieur Marolex n'est pas disponible pour le moment...

-Monsieur Agor?

-Oui?

-Monsieur Agor, autant que vous le sachiez tout de suite, je n'aime pas les idées préconçues.

-...

-Je lis sur votre visage un certain scepticisme à l'égard des compétences de l'agence Marolex. Vous semblez considérer qu'il eut été de meilleur goût que notre agence eut pignon sur rue, au lieu de se dissimuler dans ce qui vous apparaît comme n'étant qu'une sordide mansarde. Jugeriez-vous de la fiabilité d'une entreprise à la surface de ses bureaux, monsieur Agor?

-Eh bien...

-Entrez.

Peter n'osa pas se le faire répéter deux fois. En pénétrant dans la pièce, il dut bien admettre que celle-ci était plus grande qu'une chambre de bonne. Ce qui lui donnait assez de place pour être approximativement sept fois et demi plus encombrée. Il y avait là une quantité incroyable de papiers, de classeurs, de fiches empilées avec ce qui semblait être un ordre limite qui ne demanderait qu'une pichenette pour se vautrer avec délice dans les joies du chaos. Au milieu de ce désordre potentiel, il y avait un bureau sur lequel trônait un PC, à côté d'un téléphone et d'un fax.

-C'est rassurant, n'est-ce pas, un ordinateur et un fax? Ca fait tout de suite plus crédible.

Peter acquiesça distraitement et se tourna vers son interlocutrice. Il ne put alors empêcher un masque de perplexité de venir se coller sur son visage. Il savait que l'uniforme de la secrétaire, en ces temps de décadence, était moins le bon vieux tailleur vert olive que le bon vieux jean des cow-boys texans. Mais il savait aussi que le jean était généralement bien ajusté et rarement troué; qu'il était surmonté d'un petit chemisier fleuri ou d'un pull en mohair selon les saisons et pas d'un T-Shirt de Megadeath orné d'une tête de mort dont un orbite abrite un rat aux dents longues et rougies et dans les yeux duquel se reflète le cimenterre sanglant brandi par un squelette qui aurait été plus avenant si on lui avait ôté toute la peau. Au mois de février, qui plus est.

-Bienvenu à l'agence Marolex, monsieur Agor. Et je ne vous demanderais pas d'excuser ma tenue, bien que je lise dans votre regard que vous n'attendez qu'une explication de ma part, du style, "voyez-vous, je viens de descendre les poubelles", pour m'absoudre sur le champ et permettre à votre conception de la secrétaire modèle de venir se blottir bien au chaud dans la section idées préconçues de votre esprit. Quoiqu'il en soit...

Peter serra machinalement la main qui s'était tendue vers lui.

-... venez donc faire connaissance avec l'agence Marolex...

-...?

-Permettez-moi de me présenter: Eleanore Marolex, détective privé.

-Ah.

Et ce fut bien le silence le plus stupide qu'affronta jamais Peter au cours d'une conversation.

* * * * *

-Alors, monsieur Agor? Si nous parlions plus en détail de l'affaire qui vous préoccupe?

De tous les bureaux de détective privé que Peter avait pu voir au cours des ses pérégrinations télévisuelles, celui d'Eleanore Marolex était assurément le plus atypique. Il n'avait certes pas osé imaginer pouvoir s'asseoir dans un fauteuil en velours rouge et contempler des lithographies d'art abstrait sur tous les murs. Mais il avait pensé qu'une chaise et peut-être quelques cartes postales seraient tout à fait convenables. Aussi ne pouvait-il s'empêcher d'éprouver un léger malaise à l'idée d'être (pas tout à fait) assis sur (dans) un de ces poufs mauves rembourrés de petites billes de polystyrène qui, ayant connu leur heure de gloire dans la décontraction des années 70, avaient par comparaison, quelque chose de déprimant en cette époque de rigidité et d'austérité. Mais surtout, il ne savait pas trop quoi penser du regard que posait sur lui, de derrière son bureau, à quelques dizaines de centimètres au-dessus de sa tête (le pouf n'était pas très stable), cette jeune fille qu'il aurait très bien pu rencontrer dans l'amphi d'une fac de psycho. Du moins, s'il avait eu l'occasion de mettre les pieds dans une fac de psycho. Le regard en lui-même ne posait pas un problème insoluble; c'était plutôt le contexte qui était un rien déroutant.

-Je... vous demande pardon?

-Monsieur Agor.

-Ma...demoiselle?

-Exerceriez-vous une profession que nous pourrions qualifier d'éprouvante pour le système nerveux?

-...

-Ou bien cette tendance à donner sans arrêt l'impression de tomber des nues est-elle simplement une facette de votre personnalité? Avez-vous récemment été victime d'un traumatisme quelconque qui vous aurait secoué au point de vous obliger à arborer cet air égaré? Un traumatisme peut-être lié à ceci?

Et son doigt pointait en direction du nez de Peter.

Le jeune homme s'enfonça un peu plus dans le sac de billes en polystyrène et effleura d'une main hésitante son nez encore douloureux.

-Non... Je veux dire... J'ai eu un problème de porte qui... a peut-être quelque chose à voir avec notre affaire...

-Seriez-vous par hasard en train d'aborder très précisément l'objet de votre visite?

-C'est bien possible...

Et Peter sortit enfin de sa poche les fameuses feuilles de papier quadrillé responsables de sa présence dans un lieu aussi invraisemblable. Il prit une profonde inspiration, et commença.

-Il y a à peu près une semaine, je suis entré en possession de ce... document. Enfin, il s'agit ici d'une copie du document original. Ou plutôt des documents. Parce qu'ils étaient plusieurs, voyez-vous. Trois, exactement. A remettre expressément à trois personnes différentes. Ce que j'ai fait, bien sûr, en espérant que cela m'apporte quelques renseignements sur cette mystérieuse histoire. Mais tout cela s'est terminé d'une manière, disons, assez peu satisfaisante...

-Monsieur Agor?

Il y avait une lueur amusée dans les yeux de la jeune fille. Peter ne put s'empêcher de rougir.

-Oui?

-Monsieur Peter Agor?

-...

-Ne surestimeriez-vous pas par hasard les capacités de cette agence?

-...

-Y aurait-il un début logique à votre histoire? Et accessoirement, une succession de faits qui s'emboîteraient d'une manière sinon logique, du moins susceptible d'être appréhendée par le commun des mortels? Essayons, voulez-vous?

-...

-Votre profession?

-Khâgneux.

-Des genoux?

-Non, en général.

-C'est à cause de ce morceau de papier que vous êtes venu me voir?

-Oui.

-Vous l'avez trouvé...?

-Dans mon lycée. Il y avait en fait trois morceaux de papier. Ils... étaient posés sur une table, dans une salle de cours où je m'étais rendu pour travailler tranquillement. Je les ai ramassés pour les jeter, d'abord. Mais en lisant ce qui était écrit dessus, j'ai été intrigué.

-Intrigué?

-Il y avait un nom et une adresse sur chacun des papiers, accompagné d'un message.

-Trois messages différents?

-Un message différent pour chacune des adresses, oui.

-Qu'avez-vous fait?

-Eh bien, je me suis demandé ce que tout cela pouvait bien signifier. Mais comme je n'en avais pas la moindre idée et que ma curiosité avait été éveillée, je me suis dit que je pourrais tout aussi bien porter les messages à leurs destinataires. Histoire de voir.

-Et qu'avez-vous vu?

-Je suis d'abord allé chez le dénommé Ticule. Un type bizarre. Quand il m'a ouvert, j'ai pu voir qu'il tenait un chat dans une main... Enfin, toujours est-il que dès qu'il a eu lu mon message, il a décrété que tout cela était inadmissible. Il avait l'air plutôt énervé. Je n'ai pas osé lui poser de questions.

-Ensuite?

-Le lendemain, je me suis rendu chez Mme Cémique. Son majordome m'a empêché de passer le cap de la porte d'entrée, et j'ai dû me contenter de lui laisser la partie du message qui revenait à la comtesse.

-La comtesse?

-C'est comme ça qu'on appelle la femmes du comte, je crois...

-Poursuivez, je vous prie...

-Le jour suivant, je suis allé rendre visite à M. A. Vergent. D'où le nez...

La jeune fille fronça les sourcils.

-Il vous a frappé?

-Pas exactement. Il m'a claqué la porte au nez, mais j'ai eu l'impression qu'il ne l'avait pas fait exprès.

E. Marolex considéra un instant Peter avec regard pensif.

-C'est une étrange histoire que vous me racontez là, monsieur Agor., prononça-t-elle lentement.

Peter se sentit un peu mal à l'aise.

-Ce n'est pas tout, ajouta-t-il, après un instant de silence.

-Je vous écoute.

-Et c'est peut-être le plus extraordinaire de toute cette histoire. J'ai réussi à retrouver mes personnages.

-Que voulez-vous dire par là?

-Ces trois personnes que je suis allé voir sont en fait profs dans mon lycée.

-Ah?

-Profs en Spé!

-Ah.

-Serait-ce une idée, ou bien mon histoire paraît vous laisser perplexe...

La jeune fille pianotait pensivement sur son bureau. Peter aurait-il était un mélomane averti qu'il aurait peut-être reconnu une Toccata de Bach. En l'occurrence, cela lui sembla tout simplement prodigieusement énervant.

-J'avoue avoir du mal à comprendre où vous voulez en venir, monsieur Agor., dit-elle enfin. Vous n'avez bien entendu aucune idée sur la provenance de ces mystérieux messages?

-Absolument pas la moindre. Mais j'aimerais décidément savoir ce que ça signifie. Que veulent dire ces messages? Qu'est-ce que des profs de Spé peuvent bien faire, sinon enseigner leurs matières respectives? Pourquoi sont-ils aussi bizarres? Et quelle est la clé de tout ceci?

Peter s'extirpa de son pouf et posa la première feuille de papier quadrillée sur le bureau.

-Voilà la partie de message que j'ai livrée à M. Vergent.

"L'échec et mat triste est dit agonie
Au lit sablonneux des rivières endormies.
Craignons alors qu'à chaque instant il n'évoque
L'ultime tentation de la pseudo-réciproque."

E. Marolex examina le feuillet avec attention.

-Ensuite?

-Ca, c'était pour M. Ticule.

"Les amants supposent l'art hissé au sommet
Etre d'éternité et d'amour forgé.
Rejetées les valeurs de morale et d'éthique,
Au plus loin des rancoeurs, le chant émane des tiques."

-Troublant.

-N'est-ce pas?

-Les tiques me paraissent pour le moins mystérieuses.

-Et voici le dernier message, que j'ai remis à Mme Cémique.

Peter posa la dernière feuille sur le bureau.

"Les saints taisent mais étalent, ici et là,
Paroles belles qui ont force de loi.
Mais quand lève la tête et regarde les étoiles,
Vis pour vivre, car l'art est action totale."

La jeune fille considéra pendant quelques instants les feuillets avec intérêt. Peter en profita pour se décriper un peu et raffermir sa position dans le pouf mauve. Il devait sûrement y avoir quelque chose de stressant dans toute cette affaire -la meilleure preuve en étant que Peter était effectivement stressé- mais il avait du mal à voir ce que ça pouvait être. Peut-être "monsieur Agor" était-il impressionné par la tournure que prenait la situation. Enfin, pas exactement la situation, parce qu'il s'était relativement préparé à affronter quelque chose de ce type. Il se refusait à l'admettre pour le moment, mais c'était bien le "détective privé E. Marolex" qui le mettait un rien mal à l'aise. Constatant que le détective privé en question était toujours plongé dans la contemplation des trois feuilles, Peter se détendit encore d'avantage et gratifia la pièce d'un coup d'oeil circulaire. "Une chouette chambre d'étudiant," songea le jeune homme avec un regard appréciateur. Des bouquins un peu partout, des étagères où s'alignaient des classeurs multicolores, un bureau placé juste à côté d'une fenêtre dirigée plein sud... Il régnait dans la pièce une sorte de "désordre rangé", qui lui conférait une certaine chaleur. Peter s'était penché sur le côté et essayait de déchiffrer le titre d'un livre qui reposait sur une pile de classeurs, quand il fut brusquement interrompu dans son entreprise.

-Monsieur Agor?

Peter se redressa et manqua de peu se mettre au garde-à-vous.

-Monsieur Agor, j'avoue que vous avez éveillé ma curiosité. Se pourrait-il qu'il s'agisse là d'un message codé?

-J'ai passé deux nuits à essayer de le déchiffrer. Mais je n'y comprends rien.

-Quelles sont les probabilités, d'après vous, pour que tout ceci ne soit qu'une blague? Après tout, ces papiers ont très bien pu être oubliés par un élève qui voulait jouer un tour à ses profs.

Eleanore Marolex s'interrompit un instant avant d'ajouter à mi-voix:

-Un tour un peu étrange, certes, et dont je ne distingue pas tout le piquant...

-C'est ce que j'aurais cru si je ne m'étais fait accueillir aussi fraîchement par les destinataires de ces messages.

Cela sembla convaincre le détective privé.

- Eh bien, monsieur Agor, je crois que je vais accepter votre dossier.

-Trop aimable...

La tentation avait été trop forte...

-Vous disiez?

...mais ne prêta pas à conséquence.

-Non, rien. En ce qui concerne vos honoraires... Hem... j'ai ici un coupon de réduction... (Peter exhiba gauchement le morceau de papier qu'il avait découpé dans le journal.)

-Eh bien, monsieur Agor, disons que je vais m'occuper de cette affaire à titre gracieux.

C'était plutôt inattendu et Peter en conçut immédiatement des doutes sur l'efficacité de l'Agence Marolex.

-Je vous demanderais simplement de participer aux frais de l'enquête.

Peter haussa mentalement les épaules en se disant que le détective avait sûrement ses raisons, peut-être liées au fisc, et que de toute façon, ça ne l'engageait à rien.

La jeune fille s'était levée et consentit à tendre une main secourable à Peter qui pateageait élégamment dans son pouf. Elle enfila rapidement un blouson tout en s'adressant à lui:

-J'ai plusieurs contacts qui seraient susceptibles de nous aider à y voir un peu plus clair. Je vais trouver ces personnes et tâcher de découvrir ce qu'elles peuvent me révéler d'utile.

Après un léger instant de réflexion, elle ajouta:

-Vous intéresserait-il de m'accompagner?

Peter se doutait depuis un moment, déjà, que la vie réserve des aventures bien plus palpitantes qu'une version tirée de la Guerre des Gaules de l'illustre Jules. Il aurait été fort dommage de ne pas confirmer cette supposition par l'expérience.

* * * * *

Gaspard fulminait. Il arpentait la salle 204 à grands pas en suçotant d'un air furieux une sucette arôme fraises-des-bois-noix-de-coco. Signalons à ce propos que la nature est pleine de mystères. Mais l'ornithorynque et le bombyx du mûrier ne sont que peu de chose face à cette terrible association contre-nature: fraise-des-bois-noix-de-coco. Raisonçons par l'absurde: supposons qu'un esprit supérieur décide que l'union de deux tels parfums n'a rien d'illégal. Se casserait-il le bourrichon à mettre des milliers de kilomètres entre la fraise-des-bois et la noix-de-

coco? La réponse est non, bien évidemment. Ceci dit, tel n'était pas le point crucial de l'histoire qui faisait fulminer Gaspard T. Il se tourna brusquement vers Andy qui au même moment, assis sur quelque table du premier rang, considérait d'un air soucieux son bracelet-montre. "C'est inadmissible!" lança-t-il sur un ton qui n'aurait admis aucune réplique si la comtesse, présente aussi dans la salle 204, n'avait justement répliqué: "Calme-toi, Gaspard." Elle savait que Gaspard n'attendait qu'une remarque de ce genre pour passer à la phase suivante, et Gaspard savait qu'elle savait. Il ne s'en figea pas moins sur sa jambe gauche en faisant exprimer à l'ignoble sucette fraises-des-bois-noix-de-coco un étonnement douloureux. Il faut dire qu'il était très fort pour faire exprimer des étonnements douloureux à à peu près n'importe quoi.

-Quoi?, rugit-il. Que je me calme? Alors qu'en ce moment même, l'immonde bête rôde peut-être à quelques pas de nous? Tu n'y songes pas!

-J'y songe justement. Mais il est essentiel que le calme préside à toutes nos décisions.

Il est heureux que le calme ait été précisément absent de la pièce, car Gaspard se serait fait un devoir de le fusiller sans les honneurs. D'ailleurs, en tant qu'entité fondamentalement pacifique, le calme évitait le plus souvent de se trouver dans la même pièce que Gaspard, pour des questions d'affinités.

-Quelles décisions?, hurla-t-il. Depuis que nous sommes ici, nous n'avons même pas été fichus de faire un simple bilan des forces! C'est inadmissible.

La comtesse Elvira tourna un regard blasé en direction d'Andy.

-Gaspard a raison dans un sens. La cinétique est lente, il faut nous décider à réagir.

Andy se contenta de triturer les boutons de son bracelet-montre et Elvira dut se résigner à se tourner de nouveau vers Gaspard.

-Tant que nous ne savons pas d'où vient le danger, il est impossible d'élaborer un plan viable. Gaspard n'en attendait pas autant pour exploser.

-Mais nous savons d'où vient le danger! Que fais-tu du petit jeune homme qui est venu nous apporter ces billets? Ce khâgneux doit être de mêche avec l'instigateur de cette affaire...

Elvira Cémique approuva d'un signe de tête.

-Il nous faut tenter quelque chose avec lui. J'ai du mal à définir son rôle.

-Bon.

Gaspard en trépignait presque. Il se frotta les mains:

-Qu'attendons-nous pour aller l'interroger?

-Un instant.

Andy avait levé la main et le silence s'instaura. Il attendit quelques secondes avant d'ajouter, sur le même ton:

-Puisque la matrice est diagonalisable, on peut en déduire une base de vecteurs propres associée au sous-espace considéré et exprimer les vecteurs à utiliser dans cette nouvelle base.

-Qu'est-ce qu'il veut dire, par là?, demanda Gaspard en reposant son pied et en fronçant les sourcils.

-Il dit que la matrice est diagonalisable et que..., commença la comtesse sur un ton patient.

-Oui, oui, j'entends bien, mais du diable si... oh!

Gaspard venait d'apercevoir une touffe de cheveux qui dépassait derrière le hublot -ou meurtrière- de la salle 204. La touffe de cheveux sembla alors faire demi-tour et détala précipitamment dans le couloir.

-Il y a une taupe parmi nous..., grogna-t-il avant de se jeter sur la porte.

Gaspard T. aurait-il eu accès au paragraphe qui va suivre qu'il aurait su que son soupçon était fondé.

* * * * *

Peter ne s'arrêta vraiment qu'après avoir buté contre quelque chose qui s'avéra être Melle Prune, la douce CPE amie inconditionnelle des bêtes à poils (mygales y compris), et clé de voûte du système administratif des classes prépas du lycée F., de Paris, que nous nommerons dorénavant ainsi pour d'évidentes raisons de discrétion. Après que les conséquences de cet acte malheureux eurent été dissipées, et qu'une certaine quantité de paperasserie eut fini de subir d'assez brusques variations d'énergie potentielle et cinétique, Peter se retrouva dans le couloir, soulagé de constater que mademoiselle Prune avait eu la bonne idée de retenir Gaspard Ticule par un bout de sa manche pour commencer, puis par un passionnant débat concernant le taux d'occupation des salles de cours du quatrième étage. Il faut avouer que même Gaspard Ticule était incapable de résister à mademoiselle Prune. Dix minutes plus tard, le jeune homme était

assis dans le parloir, un panini trois fromages songeur au coin de la bouche. L'honnêteté nous oblige à confesser qu'il ne repensa pas précisément à tous les événements de la veille. N'empêche que telle sera notre hypothèse de travail, vu qu'autrement, les choses pourraient sembler un peu embrouillées au lecteur critique qui ne manquerait pas de lancer une remarque du style: "Tiens, n'aurais-je pas sauté un chapitre par hasard?" et qui n'aurait aucun scrupule à se tourner vers celui -et en l'occurrence celle- qu'il jugerait responsable de cette terrible méprise.

La veille, donc, Peter avait quitté le bureau d'Eleanore Marolex en sa compagnie pour se retrouver quelques stations de métro plus tard, devant un immeuble lui aussi typiquement parisien pour les mêmes raisons que celles précédemment évoquées. Quand il aperçut le doigt d'Eleanore posé sur le bouton de l'interphone, il poussa intérieurement un hurlement de terreur et une partie non négligeable de son cerveau se réfugia derrière le lobe gauche dans un réflexe hérité d'un instinct de survie primaire. Ce qui se traduisit par un couinement dont un lapin de garenne avec un fusil braqué sur la tempe n'aurait pas été peu fier.

-Quoi, encore?, demanda Eleanore.

Mais elle avait déjà pressé le bouton et Peter dut se résoudre à réprimer par des moyens violents le cri qu'il avait senti monter en lui. Il attendit donc en tremblant dans un silence angoissé que quelqu'un décroche.

-Qui est-ce?, fit la voix jaillissant de l'interphone.

-Dieu du ciel!, glapit Peter en sentant s'écrouler toutes les barrières mentales qui tentent de plus en plus difficilement de nous préserver le mieux possible des agressions de ce bas monde.

-Comment?, demanda la voix qu'on sentait sur le point d'ajouter une remarque bien sentie sur le foutage de gueule.

-Eleanore Marolex, de l'agence Marolex.

-Mot de passe?

- "Ne crois pas que tu t'es trompé de route quand tu n'es pas allé assez loin."

-C'est bon, vous pouvez entrer.

Le cerveau de Peter tentait une sortie pas l'oreille droite.

-Eh bien, monsieur Agor? Vous venez?

Peter sentit que c'était le moment de laisser libre cours à un flot d'éloquence trop longtemps réprimé.

-Eh! Oh! Ca va pas, non?!

-Je vous demande pardon?

-C'est une conspiration, ou quoi? Pourquoi m'avez-vous amené ici?

-Je vous ferais remarquer que c'est vous qui avez décidé de m'accompagner pour cette entrevue. Mais je ne vois pas ce qui peut vous mettre dans un tel état.

Peter imita de nouveau le cri du lapin de garenne dans la même position délicate que celle décrite plus tôt.

-Quark, ajouta-t-il.

-Quoi, encore?, redemanda Eleanore, l'air un tantinet excédée.

-Pourquoi elle? N'y a-t-il personne d'autre sur cette planète à qui nous pourrions demander conseil?

-Serait-ce encore un de vos préjugés, monsieur Agor, qui vous empêche d'appréhender la situation avec toute la lucidité requise?

-Mais je la connais! Et elle me connaît! Que va-t-elle penser si elle me voit arriver comme ça, pour, comme qui dirait, lui tirer les vers du nez? Hein?

-Ne soyez pas aussi paranoïaque, monsieur Agor.

-Parano? Moi? Parano? Mais on voit bien que vous ne la connaissez pas, elle!

-Je ne comprends pas.

-C'est ma prof de philo!

-Ah.

-Comment ça, ah?!

Et il s'avéra qu'ils étaient parvenus devant une porte devant laquelle Eleanore avait apparemment décidé de s'arrêter. Peter en profita pour émettre un nouveau couinement.

-Oui, monsieur Agor?, fit Eleanore d'un air patient.

-Vous ne pouvez pas entrer comme ça!

-Certainement pas! Je compte bien frapper avant.

-Je voulais dire: habillée comme ça! Vous allez vous faire descendre!

Ce fut alors que la porte s'ouvrit, laissant la silhouette de Melle Madeleine Proust s'inscrire dans l'encadrement. Peter blêmit et c'est ce que beaucoup de personnes auraient sans doute fait à la

vue de leur prof de philo enveloppé dans un peignoir de soie rouge avec un dragon vert dessiné dessus.

-Entrez.

Et ils entrèrent.

La pièce était plongée dans la pénombre; un bâton d'encens brûlait en répandant une odeur d'encens, ce qui était, somme toute, assez normal.

-J'espère que vous ne m'avez pas fait ouvrir cette porte pour rien.

-Vous allez pouvoir en juger par vous même, Agent SO6.

Peter était prudemment resté le dos collé contre la porte, ce qui ne l'empêchait pas de suivre cette conversation avec un air ébahi.

-Agent SO6 ?

Et Peter fit la tête que beaucoup de personnes auraient faite si elles avaient entendu quelqu'un s'adresser à leur prof de philo de cette manière.

L'agent SO6 chaussa ses lunettes et saisit le papier que lui avait tendu Eleanore. Elle l'examina d'un air dégoûté, lança un coup d'oeil à Peter qui se transforma illico en statue de pierre et prit enfin la parole.

-Un message codé, hein? Voyons voyons... (Eleanore s'était armée d'un crayon et d'un bloc-notes à la couverture orange. Melle Proust se racla la gorge, remonta ses lunettes d'un doigt précis, et commença:)

"L'Echec et Mat triste": un jeu d'échec. Un combat, donc. Triste parce que nous nous plaçons du point de vue de celui qui a perdu. Cela peut être interprété comme une invitation à prendre position, à choisir notre camp. A essayer de comprendre les raisons de cet échec.

"est dit agonie / Au lit sablonneux des rivières endormies." Une rivière avec un fond sablonneux. Quelque chose qui ne va pas, là. Il s'agit en fait d'une parabole: un esprit (le nôtre?) s'enfonce dans le sable et s'endort. Il ne cherche pas au bon endroit, ou du moins pas avec la vigilance adéquate. Oui, c'est cela, la rivière est le flot de notre pensée. Elle est endormie car nous refusons de réfléchir.

"Craignons alors qu'à chaque instant il n'évoque / L'ultime tentation de la pseudo-réciproque." Intéressant. Il y a là une mise en garde, si j'ose dire. Mais une mise en garde particulière dans le sens où elle englobe celui qui la formule. Qui est ce "il"? L'adversaire contre qui il nous faut lutter, même s'il s'agit d'un combat perdu d'avance. "L'ultime tentation"; Référence biblique. Quelle est alors cette "pseudo-réciproque"? Nous devons craindre une telle évocation car nous ne saurions résister à la tentation de faire une chose fautive, de commettre un acte dont la gravité s'exprime dans "l'ultime", qui a des allures cataclysmiques.

"Les amants supposent l'art hissé au sommet / Etre d'éternité et d'amour forgé." Supposent. Donc se trompent. Les amants vivent dans l'erreur, en accordant une importance disproportionnée à l'art amoureux. L'éternité et l'amour sont des leurres. Des pièges dans lesquels s'enferment ceux qui aiment. Si j'ose dire.

"Rejetées les valeurs de morale et d'éthique": cela est clair. L'amour rend aveugle et peut biaiser notre jugement. Il est un corrupteur actif. Il est d'un certain point de vue, amoral.

"Au plus loin des rancœurs, le chant émane des tiques." J'avoue que les tiques me laissent perplexes. Il s'agit peut-être d'une préfiguration des parasites.

"Les saints taisent mais étalent ici et là / Paroles belles qui ont force de loi." Paradoxe. Taire pour mieux montrer. Se taire pour montrer la voie. Mais est-ce la bonne voie? Ces belles paroles nous cachent l'essentiel. Elles nous obligent à obéir à une loi que nous n'avons pas choisie.

"Mais quand lève la tête et regarde les étoiles": un éclair de lucidité. Qui résulte d'une volonté, exprimée par des verbes d'action. La vérité ne peut nous être imposée, elle doit être le résultat d'un choix. Choisir de lever la tête et de regarder pour ne pas seulement voir.

"Vis pour vivre car l'art est action totale." Exhortation au carpe diem? Pas sûr. Vivre est assimilé ici à l'action. A un investissement de soi. A une sorte de sacrifice absolu. Si j'ose dire.

En conclusion: un combat s'est engagé qui risque de se terminer par l'agonie d'un esprit si nous nous laissons aveugler par la passion et les belles paroles de ceux qui se disent nos maîtres et nous empêchent d'ouvrir les yeux et de lever la tête pour appréhender la beauté de l'art qui est moins dans la contemplation passive que dans l'acte d'appréhender qui demande un investissement personnel total et absolu.

Il y eut un bref silence, assez justement comparable à un temps de digestion. Puis Eleanore glissa le bloc-notes dans une poche de son blouson.

-Je vous remercie, Agent SO6, je vous tiendrai, bien sûr, au courant des développements de l'affaire... Monsieur Agor?

-...

-Ne pensez-vous pas qu'il serait plus facile de sortir en ouvrant la porte plutôt que d'essayer de la traverser en jouant les passe-muraille?

Peter acquiesça promptement. Il avait essayé de se rendre le plus invisible possible en se disant que peut-être, il y avait une chance pour que sa présence échappât à Melle Proust. Mais en sortant dans le couloir, il fut brusquement rappelé à l'ordre:

-Agor! Je tenais à vous préciser que votre écriture que j'ai bien entendu reconnue, ferait pâlir de jalousie un verrot manchot souffrant d'une hydrocéphalite aiguë. En d'autres termes, Agor, vous écrivez comme un cochon. Ceci dit, j'espère que votre jugement vous dictera la conduite à tenir quant à la tenue de cette petite réunion. En d'autres termes, Agor, avisez-vous de raconter un seul mot de ceci à quelqu'un, et vous pourrez aller donner mon bonjour à Sainte-Anne.

Là aussi, Peter acquiesça promptement. Il ne lui était guère difficile d'imaginer la réaction de ses semblables s'il devait lui arriver de parler de Melle Proust en tant que "Agent SO6".

Quelques instants plus tard, Peter et Eleanore goûtaient dans la rue l'air parisien d'une soirée de février. Le jeune homme était passablement excité par les événements de la journée, ce qui se traduisait par un flot de paroles enthousiastes.

-...vous ne trouvez pas ça absolument extraordinaire, Melle Marolex? Ma prof de philo... Agent SO6! Et le dragon? Vous avez vu ce dragon? Terrible! Et en plus, nous menons une enquête sur des gens qui ne sont autres que des profs de mon lycée! Vous vous rendez compte? C'est dingue, non?

Melle Marolex abordait la situation avec sensiblement plus de calme.

-Vous savez, monsieur Agor, il arrive -et plus souvent qu'on ne le croit- que ce qui semble être ne soit pas. Mais il arrive plus fréquemment encore que ce qui semble être soit effectivement, mais pour des raisons différentes de celles pour lesquelles on l'aurait cru en premier lieu. Vous me suivez?

-Non.

-Ce n'est pas grave. D'autres s'en chargent à votre place...

-Comment ça?

-Monsieur Agor, je vais vous dire quelque chose qui risque de vous surprendre. Je vous préviens, parce que vous n'avez vraisemblablement pas l'habitude de ce genre de choses, et que je ne veux voir aucun mouvement de panique. Vous y êtes sujet, non?

Peter gratifia sa compagne d'un coup d'oeil inquiet.

-Sujet à quoi?

-A la panique... Oui, vous y êtes sujet. Bon, alors essayez de prendre l'information avec calme et discernement.

-Quelle information?

-Vous promettez de ne pas céder à la panique?

Peter s'arrêta sous le coup de la surprise, mais fut entraîné malgré lui par la jeune fille qui l'avait saisi par le coude.

-Si vous continuez comme ça, je vais effectivement paniquer... Mais qu'est-ce qui se passe, bon sang?

-Nous sommes suivis. Et s'il vous plaît, ne vous retournez pas.

Peter devint livide.

-Oh, mon Dieu! Que... combien sont-ils?

-Ils sont trois; une femme et deux hommes, un grand brun et un petit chauve...

-Les profs!, gémit Peter. Qu'allons-nous faire?, ajouta-t-il d'une voix vacillante.

-Prendre le métro.

-Vous pensez que ça va suffire pour les semer?

-Qui vous parle de les semer? Non, je veux simplement voir ce qu'ils vont faire...

Ils étaient de fait parvenus devant la station de métro et descendirent vivement les marches pour se retrouver sur le quai.

-Ils sont peut-être armés, expliqua Eleanore, et dans le métro, ils ne pourront rien faire.

-Vous dites ça pour me rassurer?...

-Ils nous ont suivis depuis que nous sommes avons quitté l'appartement de l'agent SO6. Mais...

Et la jeune fille fronça les sourcils.

-...ils n'ont pas vraiment essayé de se dissimuler.

-Je n'avais rien remarqué, moi...

-Question d'habitude, probablement. N'empêche que votre affaire prend une nouvelle dimension, à présent.

Peter risqua un léger coup d'oeil sur le côté.

-Je ne les vois plus...

-Ils ne nous ont pas suivis sur le quai.

Le jeune homme poussa un soupir de soulagement:

-Eh bien! C'est à se demander ce qu'ils pouvaient bien nous vouloir.

-Je ne le sais pas encore. Peut-être nous montrer qu'ils sont là, tout simplement. Que nous devons compter avec eux, et qu'ils ne nous laisseront pas faire n'importe quoi... A ce propos, monsieur Agor...

Et Peter se sentit franchement déstabilisé quand, plongeant son regard dans ses yeux, elle ajouta:

-... dans quelle mesure tout ce que vous m'avez raconté était justement n'importe quoi?

-Je ne comprends pas..., commença-t-il en se frottant nerveusement le menton. Eleanore l'arrêta d'un signe de la main. Elle semblait absorbée par la contemplation des rails qui avaient commencé à vibrer doucement.

-Le train va bientôt arriver.

Et le jeune homme se sentit mal à l'aise en songeant qu'il avait effectivement une idée sur la raison pour laquelle elle lui avait dit ça... La rame de métro s'annonçait dans le tunnel.

-Vous avez des projets pour ce soir?

Peter se sentit pris de court.

-Heu... C'est à dire...

-...des projets d'ordre privé, peut-être; dîner en famille, si vous êtes plutôt du style traditionnel, ou bien réunion Tupperware?, club photo, ou rancart... ou devoir...

Peter eut une brève pensée pour Jules mais il sentit aussitôt ce qu'une hésitation entre le vainqueur d'Alésia et Eleanore comme compagnon de soirée pourrait avoir d'incongru.

-Actuellement, mes parents sont en pèlerinage du côté de Katmandou, et j'habite seul dans un petit appartement, et ...

-Pas d'objection, alors, à m'accompagner jusqu'à chez moi? On s'achètera un hot-dog sur le chemin.

Peter n'avait pas d'objection et ils montèrent dans le wagon.

Deux hot-dogs et encore quelques stations plus tard, ils se retrouvèrent devant un immeuble typiquement parisien qui avait pour autre caractéristique d'être précisément celui devant lequel Peter s'était arrêté quelques heures plus tôt. Le jeune homme avait appris entre temps, que l'Agence Marolex se résumait à Eleanore et que "chez Eleanore" se résumait au siège social de l'Agence Marolex. Mais alors que Peter s'attendait à ce que la porte en verre soit poussée dans un délais relativement bref, le laissant monter les étages, accéder à la chambre taille BigMac et advenir que pourra, il dut se rendre à l'évidence: Eleanore ne concevait pas tout à fait les choses ainsi. Elle s'était assise sur un petit muret qui faisait le tour de l'immeuble et à la lueur d'un réverbère, observait avec un froncement de sourcil, bien que n'utilisant pas ce dernier d'une manière essentielle, les notes qu'elle avait prises sur son petit carnet orange.

Peter patienta deux minutes, sentit qu'il en avait marre de patienter, et se décida finalement à venir s'asseoir à côté d'Eleanore. Il cherchait une manière pertinente de mettre sur le tapis un sujet qui lui tenait particulièrement à coeur, à savoir la probabilité d'attraper une pneumonie en passant une soirée de février à la belle étoile, quand le cours de ses réflexions fut brusquement interrompu.

-Dites-moi, monsieur Agor, si je me trompe en affirmant que M. Vergent est prof de math, Mme Cémique prof de chimie et M. Ticule prof de physique? Du moins dans le civil...

Peter ouvrit des yeux comme une soucoupe.

-Alors ça! Comment pouvez-vous savoir... Enfin, je ne me souviens pas vous avoir dit...

-Vous ne me l'avez pas dit, monsieur Agor, comme pas mal d'autres choses... Mais nous y reviendrons plus tard. En attendant, vous confirmez que j'ai raison?

-Tout à fait. C'est une des premières choses que je suis allé voir après avoir aperçu ces personnes arpentant mon lycée. Mais je ne comprends pas...

-Ce n'est pas très compliqué, pourtant.

Observez bien le premier message, celui que vous avez délivré à M.Vergent; n'y a-t-il rien qui vous saute aux yeux? "L'échec et mat triste est dit agonie / Au lit sablonneux des rivières endormies."

En lisant ces vers d'une manière un peu particulière, en sautant certaines lettres, par exemple, ou en se fiant aux sonorités, on peut découvrir une sorte de message subliminal, une phrase cachée. En l'occurrence, ici: "La matrice est diagonalisable."

Peter cligna des yeux plusieurs fois et murmura:

-C'est extraordinaire...

Et quelque part, ça l'était.

-C'est ce qui m'a donné à penser que M.Vergent était sans doute prof de math. Mais c'était d'autant plus facile qu'il n'y a guère qu'en math qu'on parle de "réciproque", fussent-elles "pseudo".

Ensuite: "Les amants supposent l'art hissé au sommet," etc... On peut y lire: "Les aimants se polarisent". Quant à "...le chant émane des tiques", réduisons-le en "le champ est magnétique". Et on en déduit que M.Ticule n'est autre que le distingué professeur de physique.

Et pour finir: de "Les saints taisent mais étalent ici et là" on tire "Les synthèses métalliques" et "...l'art est action totale" nous donne très simplement "la réaction totale". D'où Mme Cémique prof de chimie.

-Bon sang, s'exclama Peter. Et il le fit une douzaine de fois en dansant d'un pied sur l'autre, ce qui donna une certaine dimension à la chose.

-Je ne sais pas ce que c'est qu'une matrice et je ne peux, par conséquent, savoir s'il me faut me réjouir de ce qu'elle est diagonalisable ou pas, n'empêche que c'est terrible, comme démonstration!

-Merci. Ce sont les tiques qui m'ont mise sur la voie. Le reste, après, n'était plus que question d'interprétation...

-Terrible! Extraordinaire! Et je pèse mes mots... Et ça signifie que Proust s'est comme qui dirait, plantée dedans si j'ose dire? Son interprétation n'était que fumée sans feu?

La pensée avait quelque chose d'euphorisant. Mais Eleanore répondit:

-Pas sûr. J'ai fait une certaine lecture du texte, elle en a fait une autre, et rien ne nous dit qu'il n'y en a pas une troisième. En fait, cela dépend en grande partie de ce que vous allez me donner comme explication pour m'avoir raconté un certain nombre de salades.

-Co...comment?

-Parce que vous ne croyiez tout de même pas que j'allais avaler cette histoire de "messages trouvés dans une salle de cours"? Imaginons un instant que quelqu'un veuille faire parvenir un message à trois personnes, qui s'avèrent être profs dans un même lycée. Il connaît leurs adresses. Pourquoi n'enverrait-il pas les lettres lui-même? Si cela est vraiment important, pourquoi compter sur le découvreur improbable de ces messages, qui pourrait aussi bien en faire des confettis? C'est une histoire invraisemblable.

Peter poussa un soupir.

-Je ne pense pourtant pas que vous ayez tout inventé, car je ne vois vraiment pas ce que vous pourriez en retirer. Et puis, j'ai vu de mes yeux ces trois personnes qui nous ont pris en filature. Mais je vous préviens tout de suite que je renonce à m'occuper de vous si je n'ai pas droit à un peu plus de confiance. Vous comprendrez qu'il faut que je sache dans quoi je m'engage, et quels sont les risques.

Peter se mordit la lèvre inférieure et remua pensivement le gravier du bout de sa chaussure. Il finit par se décider.

-Je n'ai pas le choix. Mais je dois vous prévenir, moi aussi. C'est assez green, comme histoire.

-Vous me permettrez d'en juger.

-Soit. Eh bien, tout cela a commencé avec le plan vigie-pirate. Vous savez, les bombes, les attentats... Le lycée a reçu plusieurs menaces et nous avons eu droit à autant de descentes de flics. A chaque fois, on passait deux heures à attendre dehors, et puis fini, on concluait à l'oeuvre d'un mauvais plaisantin. J'ai cru ça, au début, moi aussi. Mais j'ai appris que vigie-pirate n'était en fait qu'une couverture pour cacher autre chose...

-Vous avez "appris"?

-Mon cousin est inspecteur de police. C'est lui qui m'a révélé la véritable raison de tous ces débarquements policiers. Il ne s'agit pas de bombes, mademoiselle Marolex, mais de quelque chose de tout aussi scabreux. Mon cousin soupçonne le lycée d'être le théâtre d'expériences interdites.

-Des expériences interdites?

-Des expériences interdites.

-Vous ne pourriez pas être un peu plus explicite sur le sujet?

-Nous ne savons pas exactement en quoi consistent ces expériences. Mais il y aurait dans le lycée un laboratoire caché où il se passe des choses étranges...

-Des expériences interdites?

-Des expériences interdites.

-Et d'où votre cousin tire-t-il ces renseignements?

-Un des cobayes a réussi à s'enfuir.

-Vous voulez dire... un cobaye humain?!

-C'est précisément ce que je veux dire. On l'a retrouvé un matin en train de faire la brasse dans la fontaine St Michel. Le pauvre garçon était devenu fou. C'est mon cousin qui a été chargé de l'interroger. Et il n'a pu en tirer que quelques mots sensés qui sont à l'origine de ses soupçons, mais qui ne constituent pas une preuve suffisante pour ouvrir officiellement une enquête.

-N'est-ce pas un peu faible, comme indice? Les déclarations d'un fou sont pour le moins sujettes à caution.

-C'est pourquoi mon cousin a eu l'idée d'utiliser vigie-pirate pour pouvoir procéder à une fouille du lycée. En fait, c'est même lui qui est à l'origine des menaces... Vous imaginez la tête des flics s'ils découvraient que les appels téléphoniques proviennent du commissariat?

-J'imagine.

-Mais il n'a rien trouvé qui puisse servir de preuve définitive. Seuls certains éléments sont venus confirmer ses soupçons.

Le lycée s'est récemment équipé d'un réseau informatique. Mon cousin a pu interroger l'ordinateur central. Il n'y avait a priori rien d'anormal, mais il s'est rendu compte que des bits avaient disparus.

-Des bits? Des unités de mémoire?

-Quelque chose comme ça. En gros, l'ordinateur indique qu'il a engrangé une quantité de données qui est de loin supérieure à ce qui apparaît sur le menu ou au niveau des divers programmes rentrés dans la machine. Un peu comme s'il y avait quelque part un fichier caché bourré de données, mais qui n'est pas accessible directement. Il ne figure dans aucun menu, mais prend une place considérable dans la mémoire. Quand mon cousin est arrivé dans la salle d'informatique, ses occupants venaient de la quitter plutôt précipitamment. Tous les écrans étaient éteints, mais une feuille venait d'être imprimée. Mon cousin l'a prise, par acquis de conscience. En fait, il était tombé sur les messages que vous connaissez déjà. Chacun d'entre eux était précédé d'un nom. Mon cousin ne savait pas qu'il s'agissait de profs du lycée. Il ne savait même pas si cela avait le moindre rapport avec son enquête.

-N'y a-t-il pas un moyen de savoir quelles sont les personnes qui ont eu la possibilité matérielle d'utiliser l'ordinateur pour taper ces messages?

-Le problème vient justement de ce que beaucoup de personnes ont pu le faire: outre le prof d'informatique, il y a tous les professeurs de matières scientifiques, et certains colleurs qui peuvent utiliser les ordinateurs un peu comme bon leur semble. Et je ne parle pas des élèves... La jeune fille prenait rapidement des notes sur son petit calepin orange. Elle mordilla pensivement le bout de son crayon avant de demander:

-Vous avez remarqué d'autres choses curieuses, dans votre lycée?

Peter opina vigoureusement du chef:

-La bibliothèque est équipée d'un système d'alarme qui est sensé empêcher les élèves indécents de subtiliser des livres. C'est un système en apparence tout à fait semblable à ceux qu'utilisent certains grands magasins, avec un portillon par où l'on doit passer. Mais c'est en fait un peu plus compliqué que ça. Mon cousin a observé ce portillon avec des lunettes spéciales. Et il s'est rendu compte qu'il régnait entre les pans du portillon, un champ magnétique anormal. Il pense que toutes les personnes qui traversent le portillon sont scannées, passent au rayon X, ou je ne sais trop quoi. Il y a encore le sous-sol. Un endroit bizarre pour un lycée. Je ne m'y suis jamais vraiment senti à l'aise. Les pièces sont insonorisées. D'après mon cousin, cette insonorisation est moins destinée aux élèves qui veulent travailler dans le calme et la sérénité, qu'aux savants fous qui se livrent à leurs expériences à quelques pas de là. Ça ferait un peu désordre, si les cris des cobayes pouvaient parvenir jusqu'à nos oreilles... Il y a quelques mois, un incendie s'est déclaré dans cette partie du lycée. Certains ont parlé d'une cigarette malencontreusement jetée dans une corbeille à papiers. Mais nous n'avons jamais réellement su ce qui s'était passé. Il y a aussi eu un changement de proviseur qui n'est peut-être pas étranger à tout cela. Notre ancien proviseur avait peut-être eu vent de quelque chose, et elle a été discrètement écartée. Enfin, il y a quelques jours, un agent de la paix qui faisait la circulation dans le quartier a disparu. Il n'est pas revenu de son service, qu'il effectuait de trois heures à six heures du matin pour des raisons un peu obscures. Mon cousin est persuadé que cette disparition est directement liée aux événements qui se produisent dans mon lycée, à quelques pas de l'endroit où l'agent a été vu pour la dernière fois. C'est pourquoi je suis allé livrer les messages aux personnes dont le nom nous avait été fourni par l'ordinateur, pour voir si nous en tirerions quelque chose d'intéressant. J'ai découvert par la suite qu'il s'agissait de professeurs de Spé, et qu'ils n'étaient pas restés insensibles à la lecture

des mystérieuses lettres. Après ce qui s'est passé, plus question d'en douter! Ils nous ont repérés. Ce sont peut-être eux, les savants fous...

-Il y a une chose que je ne comprends pas. Vous dites qu'un agent de la circulation a disparu. Ce n'est pas suffisant pour que le bureau de votre cousin ouvre officiellement une enquête?

-Il a effectivement essayé d'ouvrir une enquête. Et c'est là que tout devient terriblement green. Car une instance supérieure lui a intimé l'ordre de classer l'affaire. Officiellement, l'agent Actif est en train de faire la circulation quelque part dans la Terre Adélie. Par conséquent, mon cousin ne peut plus s'occuper de cette affaire. La décision vient de très haut. Et il n'est pas impossible, pense mon cousin, que le gouvernement soit l'instigateur de ces expériences interdites...

-Le gouv... mon dieu, Agor, mais qui est votre cousin? Fox Mulder?

-Tiens? Vous le connaissez?

-...

-Enfin, voilà. Vous en savez à présent autant que moi.

Peter eut droit à un regard qui le jaugea de pied en cap, mais il pouvait maintenant se prêter à l'examen avec la conscience tranquille.

-Me jurez-vous, monsieur Agor, que vous n'êtes pas complètement mythomane?

-Mademoiselle Marolex, je pourrais vous jurer tout ce que vous voulez, vous ne seriez pas plus avancée pour autant.

-Vrai, ça.

-Et que faites-vous des trois profs? A ce propos, pensez-vous que nous courons réellement un danger, avec eux?

C'était un point pour le moins inquiétant, de l'avis de Peter.

-Franchement, je ne pense pas que nous ayons grand chose à craindre de leur part, pour le moment. La manière dont ils nous ont suivis, cette après-midi, montre qu'ils ne comptent pas entrer directement en relation avec nous pour l'instant. Ils auraient pu le faire n'importe quand. Ils le feront d'ailleurs sûrement, mais ils doivent attendre d'en savoir un peu plus. Vous avez dû terriblement les intriguer, en leur portant ces messages. Ils leur étaient peut-être adressés, mais les profs s'attendaient sans doute à les recevoir d'une autre manière.

-Vous êtes sûre qu'ils ne sont pas dangereux?

-Monsieur Agor...

Et le sourire de la jeune fille montra à Peter qu'elle semblait trouver dans cette histoire un humour qui lui échappait décidément.

-...C'est vous qui m'avez confié cette affaire. Rien ne nous oblige à aller plus loin. En tout cas, moi j'en accepte les risques. Après, c'est vous qui voyez.

Peter haussa les épaules.

-Ce serait dommage de s'arrêter maintenant, alors que les pièces du puzzle commencent à s'assembler. Mais d'un autre côté... enfin, j'ai des concours à passer à la fin de l'année, moi! Et mon expérience dans le domaine des agents secrets et des tueurs à gages est plutôt limitée. Je ne regarde même pas les films d'espionnage, alors...

-C'est sans doute pour cette raison que vous avez fait appel aux services de l'agence Marolex.

-C'est vrai, reconnut Peter. Mais je ne savais pas que ça deviendrait aussi sérieux...

-Vous auriez dû y penser avant de porter les messages. Votre cousin n'a pas été très prudent, en vous les confiant.

Peter leva un regard malheureux vers la jeune fille, qui le gratifia en retour d'un air stupéfait:

-Attendez une seconde! Vous ne voulez pas dire...

-Disons..., commença Peter sur un ton gêné, que mon cousin n'est pas exactement au courant...

Pour la première fois de la journée, Eleanore Marolex parut vraiment prise au dépourvue.

-Vous lui avez volé ces documents?!

-Ah non, se défendit Peter, mon cousin m'a effectivement raconté tout ce dont il a été témoin. Il pensait que je pourrais peut-être l'aider, puisque je connaissais bien le lycée. C'est d'ailleurs moi qui lui ai expliqué où se trouvaient les différentes salles.

-Et vous ne lui avez encore rien dit à propos des profs?

-J'attendais d'en savoir un peu plus.

-Et vous estimez en savoir assez, maintenant?

Pas vraiment de la colère, songea Peter, plutôt une légère irritation.

-Largement assez. Mais il y a un petit problème...

-Lequel?

Il y a des tons sur lesquels on peut prononcer des mots, aussi petits soient-ils, qui laissent filtrer plus que du sens. Ici, Peter pouvait aisément décrypter: "Est-ce que s'attendre au pire suffirait?" Il essaya pourtant de répondre avec le plus grand sang-froid:

-Mon cousin est en mission. Je ne sais pas où le joindre.

Peter aurait pu se réjouir de voir enfin le détective privé Marolex perdre un peu de cette assurance qui lui avait paru légèrement agaçante tout au long de leur enquête. Mais il sentait trop bien que ce n'était pas le moment.

-Et il n'y a aucun de ses collègues à qui vous pourriez raconter tout ça?

Le jeune homme hocha la tête:

-Si vous saviez seulement à quel point il leur fait confiance...

-Je vois... Il ne serait pas un peu parano, votre cousin?

-Quand vous vous occupez d'affaires de ce genre, mademoiselle Marolex, vous ne pouvez pas vous permettre de faire confiance à beaucoup de gens.

-En attendant, vous voilà dans une situation délicate. Il m'a semblé comprendre que vous habitiez seul. Vous ne connaissez personne chez qui vous pourriez vous installer, le temps que les choses s'éclaircissent un peu? De la famille, peut-être, ou des amis...

Peter fronça les sourcils:

-Voyons... un bout de ma famille est en retraite depuis six mois au coeur du Tibet, je crois vous l'avoir déjà dit. Il y en a un autre bout dans le Nord, un peu au Sud-Ouest... Vous savez, normalement, c'est mon cousin qui joue le rôle du "correspondant parisien".

-Bon. Pour ce soir, je ne peux rien faire, mais dès demain, je tâcherai de vous trouver quelque chose.

-Je croyais... que vous pensiez que les profs n'étaient pas dangereux...

-...pour le moment, et c'est pourquoi vous pouvez tranquillement rentrer chez vous ce soir. Mais dès qu'ils auront appris ce qu'ils veulent savoir à votre sujet, ils changeront de comportement. Et nous saurons alors à quel genre de personne nous avons affaire. A nous de faire en sorte que ce ne soit pas trop tard...

Ce qui était une perspective tout à fait rassurante. Peter lança un rapide coup d'oeil à sa montre et se souvint brusquement qu'il avait un texte à décrypter. (Parce que les histoires de détective et consort, c'est rigolo cinq minutes, mais bon, il y a quand même les concours à la fin de l'année, sans déç!)

-Si vous n'y voyez pas d'inconvénient, mademoiselle Marolex, je vais me retrancher dans mes appartements. Parce que les probabilités d'attraper une pneumonie en passant une soirée de février à la belle étoile...

-Très bien monsieur Agor. Vous avez raison, ce serait dommage.

-Alors... bonne soirée...

-Bonne soirée...

Peter avait commencé à se diriger vers la bien connue Station De Métro La Plus Proche, quand il s'entendit interpellé:

-Monsieur Agor!

Il se retourna.

-Monsieur Agor, je ne fais pas dans la protection rapprochée... mais je vous passerai quand même un coup de fil, ce soir, pour voir si tout va bien...

-Merci.

Et Peter ne se sentit peut-être pas précisément rassuré, mais le côté passionnant de l'aventure lui sembla tout d'un coup l'emporter sur tout le reste.

* * * * *

Nous avons laissé Peter en tête-à-tête gastronomiquement amoureux avec un panini trois fromages. Pour mémoire, rappelons que notre héros venait de se faire surprendre en plein délit d'espionnage par trois profs de Spé qui étaient peut-être eux-mêmes des espions à la solde du gouvernement, et qu'il ne se sentait pas franchement plus avancé pour autant. Il acheva son panini trois fromages qui aurait gagné à être plus chaud, avec plus de basilic, plus de tomates, et moins de fromage, songea que la prochaine fois, il choisirait un panini Roma, et entreprit de coucher par écrit les révélations d'Eleanore. Ce qui donna ceci:

la matrice est diagonalisable

les aimants se polarisent

le champ est magnétique

les synthèses métalliques
le réaction totale.

Mouais.

L'euphorie de la veille avait laissé place à la perplexité. La lumière avait fui, les ténèbres étaient venues.

Mouais. Plutôt mauvais, tout ça.

Peter jeta un coup d'oeil à sa montre qui le lui renvoya aussitôt muni d'un précieux renseignement: Eleanore n'allait pas tarder. Elle pensait que l'ordinateur du lycée pouvait avoir d'autres choses à révéler, et puisque les connaissances en informatique de Peter se résumaient à allumer l'écran et l'unité centrale -une fois sur deux dans le bon ordre- il avait été convenu que ce serait elle qui s'introduirait dans l'enceinte du lycée pour se livrer à ces investigations. Peter serait chargé d'ouvrir la voie.

Eleanore arriva à deux heures, avec la tête et l'allure de n'importe quelle élève de prépa. Peter poussa mentalement un soupir de soulagement. Il aurait eu du mal à promener discrètement un rat et un squelette dans les couloirs du lycée.

Ils montèrent aussitôt au premier étage. En bas de l'escalier, ils avaient commencé à discuter sur la tactique à adopter pour parvenir à leur but. Un cours d'informatique était prévu pour cette après-midi, à deux heures et quart, et Eleanore espérait que le professeur ouvrirait sa boutique un peu en avance. Si Peter arrivait à faire diversion, elle pourrait farfouiller à sa guise dans les méandres du cerveau électronique.

La porte de la salle d'info était effectivement ouverte. Mais il n'y avait guère de foule qui se pressait pour investir les écrans. En fait, il n'y avait qu'un homme au regard désespéré qui semblait promener sa douleur devant une salle de classe vide.

-C'est le bon moment, souffla Eleanore à Peter. Essayez de l'occuper, amenez-le vers la fenêtre, par exemple, faites en sorte qu'il me tourne le dos. Je me charge du reste.

-Et si des élèves arrivent?

-Si c'est des Sup, ils penseront que je suis en Spé et vice versa. Allez-y! C'est le moment ou jamais...

Peter déglutit péniblement, décida qu'il avait l'éloquence d'un orateur romain et l'aisance d'un membre de la Royale Shakespeare, ne rajusta pas sa cravate pour la seule raison qu'il n'en avait pas et se mit en devoir d'aller affronter l'Homme Au Regard Désespéré. Il avait convenu de commencer la conversation avec un brillant: "Oh, mais regardez un peu ce qu'il y a dans la cour!", et, ayant ainsi habilement capté l'attention de sa proie, d'enchaîner non moins brillamment sur les mérites respectifs du faucon et de l'oiseau-mouche (un Homme Au Regard Désespéré, ça aime forcément les piti zozios). Mais il fut coupé dans son élan par celui-là même dont il était sensé détourner l'attention.

-Vous n'êtes pas en Spé, vous, hein? Forcément. J'aurais dû m'en douter. Puisque vous êtes là. Et il entraîna un Peter plutôt surpris vers la fenêtre.

-Regardez-les, dans la cour. Ils me narguent! Ils savent très bien que je les vois! Mais ils font exprès, les salopards! Ils rigolent, les bandits!

-Aïe, fit Peter. Son nez, encore sensible, venait de heurter la vitre et une main ferme le maintenait dans cette désagréable position, le front collé contre la fenêtre.

-Regardez-les, je vous dis! De la graine de voyou! Et ça prétend être en Spé! Ca prétend être l'élite! Vous ne trouvez pas ça révoltant?

-Si, répondit Peter. Aïe, ajouta-t-il.

-Ils me méprisent! Je vois bien qu'ils me méprisent! Savez-vous comment ils m'appellent? "Ce bon monsieur Bourre ", je devrais être! "L'aimable monsieur Bourre qui s'acharne à nous inculquer quelques rudiments d'informatique", ils devraient m'appeler! Et bien non! Devinez comment ils m'appellent, ces misérables morveux! Devinez! Vous ne devinez pas? Vous n'osez pas le dire? Vous pouvez y aller, vous savez, maintenant, je ne peux plus me permettre de faire attention à ces choses! Non? Vous ne voyez vraiment pas?

Peter essaya de hocher la tête.

-SAM BOURRE, hurla monsieur Bourre. SAM BOURRE, ils m'appellent, ces sacripants! Et bien non, espèce de petits crétiens, JE NE M'APPELLE PAS SAM!

Peter sentit que son visage risquait de se retrouver constellé de petits éclats de verre s'il ne mettait pas rapidement une parade au point.

-Mais qu'ont-ils donc fait pour que vous leur en vouliez tellement?, demanda-t-il.

L'étreinte se relâcha brusquement et l'Homme plongea son Regard Désespéré dans les yeux de Peter.

-Pauvre innocent! Qu'ont-ils fait? Mais ils ne font rien, nom de nom! Rien! C'est bien simple: ils ne daignent même plus honorer ma salle de cours de leur présence!

Cette conversation n'était pas tout à fait ce à quoi s'était attendu Peter. Il essaya d'improviser:

-Attendez, ce n'est pas encore tout à fait l'heure. Ils vont peut-être venir...

Des paupières s'abattirent sur le Regard Désespéré, et ce fut un visage torturé par une indicible douleur intérieure qui se leva vers le plafond du couloir. Il y avait de la commisération dans la voix de l'Homme, quand il reprit:

-Que vous êtes donc naïf, mon pauvre jeune homme! Vous ne les connaissez pas! Ils sont fourbes, sournois. Ils se mettent sous la fenêtre pour que je les vois, pour que j'espère, pour que je crois en leur venue. Mais c'est un piège, parce que moi, je sais: ils ne viendront plus.

Il y avait dans les yeux de Sam Bourre comme une lueur qui ne cessait de s'éteindre. Sans jamais se rallumer, donc ce n'était pas un clignotement, mais quelque chose d'infiniment plus bizarre, et Peter commençait à éprouver, au contact de ce Regard Désespéré, un vertige assez semblable à celui qu'on ressent en se laissant hypnotiser par une lito de M.C. Escher. Le désespoir de Sam Bourre avait découvert le mouvement perpétuel.

-Vous... vous voulez qu'on en discute?

Ca lui était venu comme ça, comme ce qu'il pouvait dire de mieux, dans ce moment de détresse profonde. Le Regard Désespéré n'en croyait pas ses oreilles.

-En discuter?

Le concept était nouveau.

-Avec vous?

Le ton était dubitatif...

-Pourquoi pas? Ca vous fera du bien...

...et suspicieux.

-Pourquoi vous intéressez-vous à moi?

Ca tourne à la déclaration, songea nerveusement Peter. Il décida d'être princier, et fut tout simplement royal.

-Je m'intéresse à mon prochain, monsieur Bourre, et quand je suis en mesure de le reconforter en lui prêtant une oreille attentive, je n'hésite pas à le faire. Parce que notre fin de siècle est égoïste, et que le millénaire qui s'annonce ne laisse pas présager d'amélioration dans le comportement des hommes, je m'efforce, non de les racheter, mais au moins de les soulager, si c'est en mon pouvoir...

-Vous appartenez à une secte?

Peter accusa le coup, mais n'en enchaîna pas moins:

-Vous voyez! On ne peut même plus être humain, sans que les pires soupçons ne pèsent sur vos motivations! Pourrais-je avoir d'autres raisons, de meilleurs raisons que celles que j'avance, pour vous proposer un brin de causette? Allons, monsieur Bourre, il faut vraiment que nous ayons une petite conversation, tous les deux... Venez, on va descendre et discuter de tout ça en prenant un petit café au distributeur. C'est moi qui vous l'offre.

Ce fut le coup de grâce.

-Dans ce cas... Eh bien, je suppose qu'à cette heure-ci, les taupins ne feront plus leur apparition. Laissez-moi le temps de fermer mon local, et je vous rejoins.

Il y eut un moment de panique, pour la part de Peter, du moins. Il avait pu voir Eleanore se glisser dans la salle quelques instants plus tôt, et il avait pensé avoir suffisamment subjugué Sam Bourre pour que celui-ci oubliât ses ordinateurs pendant le temps qu'il fallait.

-Vous allez donc fermer la porte de la salle d'informatique à clé?, dit-il d'une voix forte, en se demandant ce qu'Eleanore allait bien pouvoir faire de l'information. Sam Bourre se retourna et le dévisagea avec attention. Après un bref silence, il ajouta:

-Vous êtes un drôle de type, vous.

Et alors que Peter retenait son souffle en espérant que tout se passait bien, et que la jeune détective avait effectivement prévu de se laisser enfermer dans la salle d'info, Sam tourna la clé dans la serrure. Ce fut à regret que Peter s'éloigna de la pièce, aux côtés de l'Homme au Regard Perplexe, qui se demandait dans quelle mesure cet étrange jeune homme était en train de le faire tourner en bourrique.

-De quoi voulez-vous qu'on parle?, demanda-t-il en descendant les escaliers. Il fallut un certain temps à Peter pour se remettre dans le contexte.

-Hem... Nous pourrions peut-être commencer par analyser les raisons qui font que les élèves fuient vos cours...

-Je me le demande bien! Y a-t-il rien de plus passionnant que de programmer en langage Pascal la diagonalisation d'une matrice? (Va vraiment falloir que je me documente sur le sujet si je veux comprendre quelque chose à toute cette histoire, se dit Peter avec un soupir intérieur.)

-Eh bien, peut-être que le problème ne vient pas du contenu de vos cours... (Ils étaient parvenus en bas des escaliers, et quelques taupins hors-la-loi se dispersèrent précipitamment alors qu'ils s'engageaient dans la cour.)

-Mais d'où vient le problème, alors?

Peter avait un passé d'élève qui n'était rien de moins que présent et s'étendait même dans le futur pour quelques temps encore. Il n'eut donc guère de mal à analyser la situation.

-Monsieur Bourre.

-Oui?

-Etes-vous gentil avec vos élèves?

Et il s'avéra que Sam Bourre devait aborder tout un tas de concepts nouveaux, au cours de cette conversation avec un jeune khâgneux. Il en fut profondément secoué, et prit la décision de changer le style de son enseignement, en évitant, par exemple, de considérer le taupin standard comme étant un être fondamentalement crétin, et gravement stupide par définition. Le problème fut que le taupin standard, qui n'était pas au courant de la métamorphose de l'Homme Au Regard Désespéré, continua de ne pas venir, et, si par extraordinaire, pour des raisons encore à déterminer, il devait arriver qu'une poignée d'entre eux s'égara dans la salle d'info, ils ne faisaient absolument aucun effort pour démentir leur côté fondamentalement crétin et gravement stupide. Sam Bourre haussa mentalement les épaules et se dota d'un nouveau regard désespéré. Le regard d'un homme désespéré et qui en plus, a perdu ses illusions.

Mais revenons à Peter qui, après avoir ébranlé l'édifice identitaire d'un prof d'info, l'avait laissé en passe d'aller en vider une au bistrot du coin, histoire de faire le point. Trois quart d'heure s'étaient écoulés depuis qu'Eleanore était entrée dans la salle des ordinateurs, et le jeune homme se triturait les méninges pour imaginer un moyen de la sortir de là. Il venait d'arriver en haut des escaliers, quand, à sa grande surprise, il se retrouva nez-à-nez avec la jeune fille.

-Co...comment...?

Il n'en dit pas plus, parce qu'Eleanore n'était pas seule. Elle était accompagnée par un homme; "un petit homme blond aux yeux bleus et froid comme un matin d'hiver au bord de la Baltique", se dit aussitôt Peter. Cet homme, en l'apercevant, prit précipitamment congé et s'éloigna dans le couloir avec un air affairé. Ce qui permit à Peter de finir sa phrase.

-... avez-vous fait pour sortir?

La jeune fille l'observa avec un air innocent.

-Disons... que j'avais pris la précaution de me mettre en relation avec quelqu'un dans la place. Au cas où notre premier plan n'aurait pas fonctionné...

-Bravo pour la confiance.

Peter était dépité.

-Et c'est lui qui vous a fait sortir?

-Il est prof de math en prépa, lui aussi. Il dispose donc d'une clé pour se rendre dans la salle d'informatique. Et il pourra peut-être nous rendre d'autres services, plus tard...

Peter rangea son dépit dans un recoin et passa à un autre sujet.

-Alors, vous avez trouvé quelque chose?, demanda-t-il.

-C'est bien possible. Mais mieux vaut ne pas en parler pour le moment, nous ne sommes pas dans le meilleur endroit pour ce genre de conversation.

Peter acquiesça à regret.

-J'ai un cours de philo qui commence dans cinq minutes. Avec madame Proust, vous savez... Il vaut mieux que je ne sois pas en retard. Pour ce soir, on fait comme prévu?

-Très bien, monsieur Agor. A tout à l'heure...

Peter avait devant lui la perspective de deux heures de philo sous la direction de celle qu'il savait maintenant être l'agent SO6 (de Frankfort) et il se demandait dans quelle mesure cette nouvelle vue des choses allait bien pouvoir modifier leurs relations. Et puis il y avait la perspective de ce qui venait après, à savoir son installation dans les locaux de l'Agence Marolex, le temps que tout se calme, que les ténèbres se dissipent, que le danger s'éloigne. Mais Peter sentait qu'il commençait à aimer le danger.

* * * * *

La sonnerie retentit enfin, marquant la fin des cours. Les élèves ne s'égayèrent pas dans le préau tels des moineaux joyeusement piailleurs en faisant retentir des clameurs comme des chants de liberté, mais descendirent plus sobrement se prendre un café au distributeur pour ensuite s'affaler, le plus rapidement possible, sur un de ces sièges de jardin verts avec accoudoirs qui traînaient dans la cour. Il est à noter qu'il est assez rare qu'un khâgneux, et a fortiori un taupin, soit assimilé à un moineau gai et piailleur. Pourtant, n'en déplaise à leur dignité, il est consigné dans les Annales Fameuses du Taupin Lambda qu'une fois, au moins, un être de la communauté s'est livré dans l'Enceinte du Bahut à des faits et gestes non sans rapport avec le mouvement désordonné d'un troupeau de Moineaux Standards avisant un bout de pain de mie posé en plein milieu de la place du Tertre à Montmartre. L'être en question s'était précipité dans la cour et s'était livré à une sarabande effrénée qui n'était pas sans rappeler une fort antique danse de la pluie, et avait entamé un fier chant de guerre dont les paroles ont pu heureusement être conservées. Cela donnait: "Ouais, j'ai majoré! Ouais, je vais tous vous bouffer! Ouais, je suis le meilleur! Ouais! (ad libitum.)" Ce qui peut paraître assez abscons au quidam qui ignore tout des moeurs cannibales de la prépa. "C'est à cause de la pression", justifièrent certains. "Il a complètement craqué", ajoutèrent d'autres. "C'est l'esprit concours", conclurent-ils finalement. Mais cela demeure un fait assez rare, parce que l'esprit concours est en général quelque chose de plus subtil qui ne se traduit que par des actes sournois. Exemple:

"-T'as réussi à démontrer que $iv) \Rightarrow v)$ dans la question C)II)5)d)b) du déème de math pour la semaine prochaine?"

-Euh, non... T'as réussi à calculer le rayon de la série entière du A)III)4)a)d)?"

-Ben, j'ai une idée, mais...

-En fait, je crois que j'ai réussi à montrer que $iv) \Rightarrow v)$ dans la question C)II)5)d)b).

-Oui... Alors pour le rayon de la série entière, tu utilises la règle de D'Alembert, et puis tu majores par une autre série... (etc)"

D'aucuns prétendent que l'esprit concours est quelque chose de sain dans le sens où il apprend à ne pas avoir confiance en ses semblables, ce qui, paraît-il, évite une désillusion plus tardive. Il ne faut pas pour autant croire que tous les taupins et tous les khâgneux soient des êtres fourbes et mesquins. Le lycée F., de Paris, est un très bon contre-exemple. La plupart du temps.

Peter avait jailli de la salle de philo, descendu à tout rompre les escaliers, s'était rué dans la cour pour franchir en coup de vent la porte d'entrée (et accessoirement de sortie) du lycée, et sur son élan, avait tourné à droite, traversé au rouge pour s'engouffrer dans la station de métro.

Une demi-heure plus tard, pour la cinquième fois, le haut-parleur de la gare diffusait le rassurant message: "A la suite d'un mouvement de grève d'une certaine catégorie des agents de la RATP, le service est momentanément interrompu dans la direction de... et bien dans la direction où vous allez. Un train de remplacement est prévu dans quelques minutes. Merci de votre compréhension."

Une autre demi-heure plus tard, enfin, Peter arrivait devant un immeuble parisien qu'il commençait à bien connaître. Il grimpa les étages, s'arrêta devant la porte de l'agence Marolex pour reprendre son souffle, et pressa le bouton de sonnette.

-Vous pouvez entrer, monsieur Agor, c'est ouvert.

Monsieur Agor entra et se figea sur place avec un air ébahi.

-Seigneur! Qu'est-ce qui s'est passé, ici?"

La chambre semblait avoir été dévastée par un cyclone. Le contenu des tiroirs était répandu sur le sol, des dossiers gisaient comme éventrés partout dans la pièce, et au milieu de ce désordre que la surprise lui faisait qualifier d'apocalyptique, Peter pouvait voir le détective privé Marolex, imperturbable, trônant devant le PC qu'elle examinait avec une extrême attention.

-Ils sont venus, c'est ça?, glapit Peter en reculant d'un pas. Ils nous ont suivis et ils sont venus fouiller votre appartement, et...

Il se tut soudain, conscient du regard interloqué qui se posait sur lui.

-Quelle est donc cette nouvelle histoire, monsieur Agor? Qui est venu?"

Et Peter comprit ce qui s'était passé, et cela le fit hésiter entre soulagement et perplexité. Le jeune homme était quelqu'un d'ordonné. Pas d'une manière fanatique, non, bien qu'il craignît que cela vienne avec l'âge. Cependant, il appréciait que tout fut dans un état de relative stabilité. Il ne faisait pas partie des extrémistes tenant du "une place pour chaque chose", mais deux ou trois places lui semblaient un maximum à respecter. S'il lui arrivait de ne pas retrouver un objet, c'était le plus souvent parce qu'il avait oublié où il l'avait rangé. La conception inverse, qui consiste à soutenir que peu importe le désordre du moment que l'on se souvient précisément du

lieu où se trouvent telle ou telle chose, n'avait à ses yeux qu'un attrait moyen. Mais il se dit qu'il risquait fort de devoir faire avec.

-Posez votre sac-à-dos dans un coin, nous avons une visite à faire.

La jeune fille avait éteint le micro et rassemblait quelques feuilles éparses sur le bureau. Peter se demanda avec angoisse de quel coin elle pouvait bien parler, en choisit un au hasard, et entreprit de se frayer un passage au milieu de ce qui pouvait passer pour une jungle reconstituée en matériau original. En revenant sur ses pas, il demanda:

-Vous avez vraiment trouvé quelque chose?

-J'ai vraiment trouvé quelque chose, bien plus que ce à quoi je m'attendais...

-Et cette visite, alors?

-Si elle nous donne le résultat que j'escompte, votre histoire sera théoriquement réglée. Pour le moment, nous devons nous dépêcher, je vous raconterai tout ce que j'ai appris plus tard... Vous pouvez enlever votre blouson, monsieur Agor, nous n'allons pas très loin.

-Je croyais que nous devions sortir... Je suis un peu fragile de la gorge, vous savez, et...

Eleanore eut un sourire malicieux.

-Qui vous parle de sortir?

Et ce fut un Peter fort intrigué qui quitta l'agence Marolex. Il suivit la jeune fille dans les escaliers et ne sut plus très bien quoi penser quand il la vit s'arrêter devant la porte de la médiumnique Zita Souhaf-Bouha-Hinkou.

-Vous avez besoin de consulter un médium? Je ne savais pas qu'on en était arrivés là...

-Si j'avais voulu consulter Zita Souhaf-Bouha-Hinkou, je serais allée l'appeler par interphone.

C'est son seul et unique outil de travail.

Peter haussa un sourcil.

-Bizarre...

-Pourquoi ça? Il y a bien des médiums qui proposent leurs séances par téléphone, ou par courrier. Pourquoi pas par interphone? Et cette voix, ça fait de l'effet, non? En tout cas, les affaires de Zita marchent bien. Même s'il y a parfois des petits cafouillages, comme vous avez pu vous en rendre compte.

Tout en parlant, Eleanore avait appuyé sur le bouton de la sonnette. Une voix jaillit de derrière la porte et demanda fort naturellement:

-Qui est là?

-Eleanore Marolex, de l'agence Marolex, répondit Eleanore de manière tout aussi naturelle.

Naturellement, la porte s'ouvrit. Et Peter arbora des yeux comme des boules de loto, ce qui, au vu des quelques jours précédents, était devenu quelque chose de presque naturel.

-Mais je la connais!

Peter réalisait que le monde est petit, que les profs sont partout...

-Monsieur Agor, je vous présente l'agent UR2B24T. Agent UR2B24T, voici Peter Agor.

... et qu'ils sont tous plus ou moins agents secrets.

-Elle est... vous êtes prof d'anglais dans mon lycée!

L'agent UR2B24T était imposante. Généreusement imposante, aurait-on pu dire, n'eut-on craint de paraître redondant. C'était la première phase par laquelle passait l'éventuel observateur: la prise de conscience de ces formes harmonieuses comme une sculpture de Botero, le côté artistique en moins. On ne pouvait ensuite s'empêcher d'être subjugué par la démonstration implacable que livrait sa coiffure, et il n'était pas rare que l'on s'attendît, dans la surprise du moment, à voir surgir un timide oisillon de ce nid ingénieusement compliqué de brindilles grises et blanches.

-Entrez, je vous en prie. Vous prendrez bien une petite tisane? C'est excellent, la tisane, en février.

-Merci, UR2B24T, mais nous ne pouvons pas nous attarder. Vous savez que je suis sur une enquête en ce moment, et j'ai plusieurs choses à faire avant ce soir.

-Comme vous voudrez, Lea chérie. Monsieur Agor?

Peter s'était tout d'abord senti défaillir à la vue du canapé rose, des tentures roses, du piano rose sur lequel reposait une liasse de feuilles blanche. Mais au prix d'un certain effort, il parvint à se ressaisir et déclina poliment l'offre de UR2B24T.

-Alors que puis-je pour vous, jeunes gens?

-Je suis venue m'adresser à la spécialiste en phonétique que vous êtes. Je voudrais que vous me disiez ce que vous pensez de ceci.

Et Eleanore remit une copie du message codé à l'agent UR2B24T qui l'examina avec curiosité.

-J'aimerais que vous y jetiez un petit coup d'oeil, histoire de voir si une approche phonétique de ces textes ne vous donnerait pas quelque chose. Nous avons déjà découvert les phrases cachées dans les vers, mais j'ai le sentiment que cette feuille de papier n'a pas encore livré tout son secret.

-Je vois, je vois..., fit l'agent UR2B24T en hochant doucement la tête, avec un petit sourire qui, de l'avis de Peter, était tout bonnement écoeurant. Il pouvait sentir son regard effectuant des aller-retour entre lui et Eleanore avec un air entendu qui fit rougir le jeune homme.

-Je vais voir ce que je peux faire pour vous, Lea.

-Je vous remercie, UR2B24T.

-Bonne soirée... Et ne laissez pas ce petit jeune homme avoir raison de vos défenses.

Le petit jeune homme en resta comme deux ronds de flan, et il fallut une discrète pression au niveau de sa main pour l'obliger à prendre gauchement congé.

-Elle est vraiment voyante?, demanda nerveusement Peter dès qu'ils furent engagés dans les escaliers.

-Pensez-vous! (Eleanore haussa légèrement les épaules.) Elle est simplement à la tête d'un important réseau d'informateurs qui peuvent en moins de deux lui dresser le CV de n'importe qui. Le reste n'est plus qu'une question de psychologie... Ne vous inquiétez pas, monsieur Agor, il lui arrive d'avoir quelques poussées MLF, parfois.

Ils étaient parvenus devant la porte de l'agence et après avoir ouvert, Eleanore ajouta:

-D'ailleurs, je lui ai demandé si elle savait quelque chose sur vos profs. Elle a fait sa petite enquête et m'a confirmé qu'ils appartiennent tous trois à une association. Malheureusement, impossible de savoir ce qu'ils trafiquent exactement. Ils n'ont pas l'air de tenir beaucoup à ce qu'on s'intéresse à leurs activités... J'ai quand même appris que votre prof de chimie est une authentique comtesse, et que Ticule et Vergent étaient respectivement berger dans les Pyrénées et joueur de saxo dans un bastringue avant de prendre leur poste de professeur en classe prépa. Ce n'est pas la voie la plus classique...

Peter hocha la tête avec un air dubitatif.

-Et vous pensez que les élèves sont au courant?

-Ca m'étonnerait. Et il vaudrait mieux qu'ils ne l'apprennent pas avant les concours, ça pourrait les perturber.

Un léger gargouillis au niveau de son estomac rappela brusquement Peter vers des contingences plus matérielles.

-Monsieur Agor, je vais avoir besoin de vous.

-Oui?

-Vous trouverez des tagliatelles dans le placard du haut de la cuisine et une casserole dans le tiroir sous la cuisinière. Vous savez faire cuire des pâtes? Cela va me demander un peu de temps de décrypter les renseignements qui sont là-dedans.

Elle désignait un couple de disquettes qu'elle tenait entre ses doigts. Et il y avait encore cette lueur amusée dans son regard qui empêcha Peter d'émettre la moindre protestation. Il se contenta de marmonner vaguement quelque chose à propos d'une disserte de philo, puis jugea que ce n'était pas d'actualité et entreprit de donner son maximum aux fourneaux tandis qu'Eleanore s'installait devant le PC.

Une demi-heure plus tard, ils étaient tous les deux assis autour d'une petite table dans la kitchenette, un plat de tagliatelles fumant posé devant eux. Peter avait râpé du gruyère et déniché de la sauce tomate. Au final, il se sentait plutôt fier de lui.

-Vous vous débrouillez très bien, monsieur Agor.

Peter décida d'avoir le triomphe modeste et enchaîna sur autre chose.

-Vous voulez bien me parler de ce que vous avez déniché dans l'ancre de la bête?

Le visage de la jeune fille se rembrunit et elle posa sa fourchette avant d'entamer son récit:

-Quand je me suis retrouvée devant l'ordinateur central cet après-midi, j'ai constaté qu'il y avait effectivement des pans de mémoire invisible comme l'avait dit votre cousin. J'ai alors procédé à une petite expérience; j'avais apporté avec moi une disquette contenant un programme qui permet de faire défiler tous les codes que peut créer un clavier avec 8 caractères. C'est la configuration des ordinateurs du lycée. J'allais commencer le défilé, mais je me suis rendu compte que quelque chose clochait. En fait, ça semblait trop facile.

-Trop facile?

-Avec 36 caractères utilisables sur un clavier, on peut faire 368 combinaisons distinctes, soit quelque chose comme trois millions de millions. Si l'ordinateur est capable d'effectuer 250 millions d'opérations à la seconde, c'est à dire, pour simplifier, d'essayer 250 millions de codes en une seconde, il ne lui faudra au maximum que trois heures pour avoir examiné toutes les

possibilités. Ca semble bien court, si l'on songe qu'une séance d'informatique dure trois heures, et qu'il suffirait qu'une telle idée traverse l'esprit d'un élève pour que tous les beaux projets de notre mystérieux savant fou tombent par terre. C'est un risque à courir bien inutile.

-C'est d'une simplicité évangélique...

-C'est bien mon avis. D'autant plus que cette méthode nous aurait fait perdre un temps précieux, puisque nous risquions à tout moment de tomber sur le code d'un élève, puisqu'ils ont chacun un code personnel pour se connecter au réseau. Et ça ne m'intéresse pas de savoir comment on diagonalise une matrice. C'est à ce moment que j'ai réalisé que nous n'avions pas utilisé toutes les données. En effet, pourquoi les fichiers cachés ne seraient-ils pas protégés par un code de longueur inconnue, avec un système de protection différent? J'ai alors essayé d'entrer les phrases découvertes dans le message. Et ça a marché. Il suffisait de les taper dans un certain ordre pour que la mémoire cachée se dévoile peu à peu. J'avais amené plusieurs disquettes et j'ai pu ainsi recopier une bonne partie des fichiers. Je croyais avoir fini après avoir entré les cinq codes mais je me suis aperçu qu'il restait un pan de mémoire inexploré. Il me manquait un code. C'est pour cette raison que je suis allée voir l'Agent UR2B24T.

-Pour qu'elle découvre le code manquant, en analysant le texte avec une autre technique? Eleanore approuva d'un signe de tête.

-Malheureusement, nous ne savons toujours pas qui a rentré ces messages dans l'ordinateur. Si les profs sont bien les savants fous, pourquoi auraient-ils eu besoin de s'envoyer sous forme d'énigme tous les mots de passe nécessaires à la localisation des expériences? C'est absurde. Ils ne sont sûrement pas les auteurs des messages. Une explication serait qu'une des personnes qui travaille pour eux ait décidé de révéler toute l'histoire, ou plus exactement, qu'elle ait menacé les profs de révéler toute l'histoire; elle les aurait informé de sa décision de cette manière peu banale... C'est peut-être une explication un peu tordue, mais c'est la plus plausible que je vois pour l'instant. Et elle implique que les profs soient bien les savants fous que nous cherchons...

-Mais que racontent les documents dont nous sommes déjà en possession?

-Il s'agit de compte-rendu d'expériences. Et c'est assez... effrayant. Des expériences que je n'aurais jamais pu imaginer. Votre cousin avait raison, monsieur Agor. Il se passe vraiment de drôles de choses, dans votre lycée.

-Avec la moitié des profs qui sont des agents secrets et l'autre moitié, des espions, cela n'a rien d'étonnant.

Eleanore s'était de nouveau saisi de sa fourchette et entreprit de faire honneur au plat de tagliatelles.

-En plus des compte-rendu d'expériences, ajouta-t-elle entre deux bouchées, j'ai également trouvé les plans de ce qui semble être un souterrain qui existe sous votre lycée. Vous n'en avez jamais entendu parler?

Peter secoua la tête.

-Non. Mais je me doutais un peu qu'il devait y avoir quelque chose de ce genre, un endroit protégé du lycée où nos savants fous auraient pu mener leurs expériences en toute tranquillité.

-Il ne me manque plus que l'accès pour pénétrer dans ce souterrain. J'espère que l'information est contenue dans le pan de mémoire manquant et que UR2B24T pourra déterminer le dernier code.

-Et qu'est-ce qu'on fera, ensuite?

Eleanore fronça les sourcils et fit distraitemment tinter sa fourchette contre le verre qui était posé devant elle. Elle réfléchit un instant avant de répondre:

-Normalement, les documents que nous avons réussi à nous procurer devraient être suffisant pour justifier l'ouverture d'une enquête. Mais dans le contexte, je ne crois pas que ça servirait à grand chose d'aller les confier au commissariat du coin. D'autant que si vous n'avez toujours pas de nouvelles de votre cousin, nous n'avons personne dans la place à qui nous soyons sûr de pouvoir faire confiance. Je ne partage pas sa vision paranoïaque de la situation, mais c'est un fait qu'il arrive que des documents disparaissent d'un bureau de police.

Elle hésita encore un peu avant d'ajouter:

-Mais je connais des personnes qui seraient prêtes à nous aider, et qui, surtout, en ont la possibilité. Seulement, il faudrait que l'on puisse présenter un peu plus que des papiers qui pourraient avoir été forgés de toute pièce.

Peter approuva d'un signe de tête.

-Alors, monsieur Agor, je ne vois qu'un seul moyen de faire avancer notre enquête: si, comme je l'espère, le message contient une sixième clé nous révélant le moyen de pénétrer dans le

souterrain, il faudra peut-être se livrer à une exploration du laboratoire secret des savants fous et ramener quelque chose de plus tangible que des documents imprimés.

Il y avait de l'excitation dans la voix de Peter quand il demanda:

-Des preuves matérielles, vous voulez dire? Des photos?

-Et peut-être que même ça, ça ne suffira pas. Ce qu'il nous faudrait, ce sont des témoins.

D'autant que... eh bien, il est fort probable qu'il y ait des gens retenus dans ces souterrains, contre leur gré.

Peter ouvrit des yeux stupéfaits:

-Vous voulez dire comme l'agent Actif, le policier qui a disparu de la circulation?

La jeune fille semblait mal à l'aise. Ce fut avec une certaine réticence qu'elle ajouta:

-Vous savez... ce sont vraiment des expériences bizarres... Elles se situent dans le domaine de la biophysique, et le protocole semble avoir été mûrement réfléchi. Les descriptions sont très précises, l'organisateur a l'air d'avoir pensé à tout. Mais aussi brillant soit-il, il doit sûrement être complètement fou. Il a besoin de... cobayes, et c'est pourquoi je pense, aussi insensé que cela puisse paraître, qu'il y a peut-être plusieurs prisonniers dans le souterrain.

Elle frissonna et Peter se demanda avec une certaine curiosité en quoi pouvaient bien consister ces mystérieuses expériences. Mais la jeune fille ne semblait pas avoir envie d'en parler, et Peter s'intéressa à un aspect moins théorique des opérations.

-Demain, c'est samedi. Nous avons peut-être là l'occasion d'explorer ce fameux souterrain.

-Vous avez raison. Demain matin, sans doute, UR2B24T m'aura apporté une réponse. Je viendrai vous attendre devant votre lycée à midi, et nous verrons comment organiser tout ça. En attendant (elle sembla se détendre un peu), que diriez-vous de passer sans transition à tout à fait autre chose?

Ce qui fut précisément la transition pour une conversation d'un genre plus conventionnel, où Peter exposa les raisons qui l'avaient poussé sur la voie d'une prépa littéraire malgré un Bac qui à l'époque était encore qualifié de C, dans quelle mesure il n'avait absolument aucune idée sur ce qu'il allait bien pouvoir faire par la suite, l'Ecole Normale, peut-être, à moins qu'une école de détective privé (hé! hé!)... Il devait se rendre compte plus tard qu'il n'avait pas appris grand chose sur le détective privé Marolex, qu'il jugea discrète par, sans doute, déformation professionnelle. Le casual observer qui se serait trouvé cette nuit sur les toits d'un certain immeuble parisien aurait pu, pour peu qu'il ait été insomniaque, diablement curieux, et acrobate aux tendances suicidaires, jeter un coup d'oeil par la petite fenêtre mansardée qui donnait en plein sur les lumières de la ville, et constater qu'elle resta éclairée jusque tard dans la nuit par la lueur d'une lampe de bureau et les reflets bleu-verts d'un écran d'ordinateur; en s'approchant d'avantage au risque de se rompre le cou, il aurait pu distinguer dans la pénombre une forme affalée dans un pouf psychédélique; et serait-il entré en lévitation afin de parvenir à coller son oreille contre la fenêtre, qu'il aurait pu entendre le doux cliquetis des touches d'un clavier à peine effleurées. Cela en aurait-il valu la peine? Car il se serait, peut-être, trompé de quartier, ou d'immeuble, ou de chambre; ou il se serait trompé en les cherchant, tout simplement.

* * * * *

Le lendemain matin.

Le monstre avait le corps d'un boa constrictor, une méduse à la place de la tête et quelque chose qui faisait irrésistiblement penser à une mygale, bien qu'on ne sache pas très bien quoi. Ca rampait vers Eleanore endormie et ça avait faim. La situation était idéale pour qu'un héros en puissance dont le rôle s'était borné jusque là à recevoir quelques coups (deux exactement) sur le pif et à échanger quelques phrases avec Sam Bourre, se distingue par une action d'éclat. Mais Peter n'était pas là, pour la simple et bonne raison qu'il suait sang et eau pour trouver une introduction à: Commentez cette phrase de Montaigne: "Tu ne meurs pas de ce que tu es malade; tu meurs de ce que tu es vivant." Et il y avait la voix d'Eleanore qui se perdait en échos, Eleanore qui l'appelait, qui...

-Monsieur Agor! Hé, Peter! Vous avez bien cours, le samedi matin, non? Vous allez être en retard. Le plus dur, dans l'histoire, ce fut quand Peter constata qu'il n'avait même pas commencé sa disserte.

* * * * *

Le côté désespéré de la situation apparut soudain à Peter dans toute sa mesure. Il essaya encore, pourtant, prenant conscience qu'il s'embourbait peu à peu et qu'il n'y avait pas de porte de secours.

-... Et alors que je la relisais, justement, il y a eu ce chien, qui est apparu derrière moi. Enfin, pas vraiment apparu, parce que je ne le voyais pas (il était derrière) mais je l'ai entendu et ça m'a donné, comme qui dirait, un choc. C'était vraiment un gros chien... Et comme le métro entrait en gare précisément à ce moment-là, l'effet de souffle a fait que... Enfin, vous voyez?

Melle Proust confirma qu'elle voyait, et ajouta:

-En somme, vous essayez de me dire que pour une raison ou pour une autre, votre dissertation n'est pas actuellement disponible ?

-Euh... Oui.

-Je la veux lundi matin sur mon bureau.

Peter assura qu'elle y serait et sortit de la classe, les jambes chancelantes. Il eut la surprise de voir Eleanore qui l'attendait devant la porte, l'air passablement excitée:

-Vous en avez mis du temps!

Il fit une petite grimace:

-C'est un peu de votre faute... Vous avez du nouveau?

-J'ai le mot de passe.

-Sans blague?

-Dépêchons-nous de sortir d'ici, il faut que je vous raconte tout cela. Et puis j'ai l'impression qu'on nous regarde d'une manière bizarre...

-Mes camarades? C'est juste que ça leur en bouche un coin. On y va?

Ils y allèrent et la conversation se poursuivit dans un petit café du Quartier Latin, autour de deux capuccino.

- L'Agent UR2B24T est venue me voir ce matin et elle m'a donné le mot de code manquant. Je vous épargnerai des explications où interviennent les labiales, les diphtongues, et autres termes barbares. En opérant une sélection selon des critères phonétiques, il y a certains sons particulièrement accentués qui doivent nous sauter aux oreilles. Regardez.

-L'**é**chec et mat triste est dit agonie
Au lit **s**ablonneux des rivières endormies.
Craignons alors qu'à **ch**aque instant il n'évoque
L'ultime tentation de la pseudo-**r**éciproque.

Les amants sup**po**sent l'art hissé au sommet
Etre **d**'éternité et d'amour forgé.
Rejetées les valeurs de morale et d'**é**thique,
Au plus loin des rancoeurs, le chant é**ma**ne des tiques.

Les saints taisent mais étalent, ici et là,
Paroles belles qui ont force de loi.
Mais quand lève la tête et **re**garde les étoiles,
Vis pour vivre, car l'**ar**t est action totale.

En rassemblant les syllabes accentuées, on obtient: CHATSCHRODINGER.

- Chatschrodinger?

Peter s'était emparé du carnet et l'examinait d'un air dubitatif. Il haussa les épaules, visiblement déçu.

- C'est absolument merveilleux. A part que ça me paraît complètement stupide. Pourquoi ça ne serait pas <http://www.zorglub.com>? On voit des accents toniques où on veut...

-Voyons, monsieur Agor! Vous n'avez jamais entendu parler du chat de Schrödinger?

- Le chat de qui?

- Schrödinger, un physicien clé dans le domaine de la mécanique quantique. Si vous voulez en savoir plus, allez faire un tour du côté de la note *.

Ce que fit Peter, pour revenir muni de précieux renseignements.

- C'est terrible!

- C'est assez effrayant, en effet. Mais il y a pire. Dans les années 40, la question s'est posée de savoir si le chat pouvait être considéré comme un être doué de conscience, c'est-à-dire un observateur compétent pour décrire un état. En d'autres termes, le chat peut-il nous décrire son

état pendant qu'on ne l'observe pas, ou bien se transforme-t-il en un mort-vivant, une soupe de probabilité? Un physicien, Wigner, a décidé de faire parler le chat. Il a repris l'expérience de Schrödinger en mettant un homme à la place du chat.

Peter tourna un regard horrifié vers sa compagne.

- Hein?

-N'oubliez pas qu'il s'agit une expérience de pensée! Cet homme fictif a été baptisé "l'ami de Wigner". C'était assurément un observateur tout à fait capable de décrire son état, en écrivant ses impressions, par exemple, pendant la durée de l'expérience. Ce point de vue de l'expérience a été amplement discuté, mais sans qu'une réponse satisfaisante puisse être apportée. Et les choses en sont restées là. Nous ne pouvons que faire des suppositions concernant l'état d'un homme qui a une chance sur deux exactement d'être mort.

- Et vous pensez que quelqu'un serait assez fou pour donner vie à l'ami de Wigner?

- C'est exactement ce que je pense, bien que "donner vie" ne soit pas une expression des plus adaptées... Mais ce n'est pas tout. Ce dernier indice apporte un éclairage nouveau sur les expériences déjà effectuées qui apparaissent à présent comme des préliminaires pour une grande expérience à venir: l'expérience du chat de Schrödinger, ou plus précisément, celle de l'ami de Wigner. Le dernier dossier date de la semaine dernière. Ce qui signifie qu'il ne reste sans doute plus beaucoup de temps avant le grand jour. Toutes les expériences commencent à partir de vingt heures, quand le lycée est sensé être fermé. L'usine doit ensuite travailler à temps plein. Peter promena un regard affolé autour de lui.

- Mais qu'est-ce qu'on peut faire? C'est incroyable, comme histoire! Il faut qu'on empêche ça!

-Vous ne croyez pas si bien dire. Etre à cinquante pour cent mort et à cinquante pour cent vivant est un état très hautement improbable. Il n'y a pas moyen de savoir ce que quelqu'un qui aurait conscience d'être dans un tel état est capable de devenir. Un surhomme, peut-être, où un monstre...

Peter fut brusquement saisi d'une inspiration:

- Vous voulez dire, un monstre qui aurait le corps d'un boa constrictor, une méduse à la place de la tête et quelque chose qui ferait irrésistiblement penser à une mygale, bien qu'on ne sache pas très bien quoi?

La jeune fille l'observa un instant avec curiosité avant de répondre:

- Pourquoi pas? Ce n'est pas la première chose qui me viendrait à l'esprit, mais il ne faut jamais oublier que les probabilités sont en exponentiel et que par conséquent, même l'improbable n'est pas impossible.

Peter approuva d'un signe de tête:

- Ca, je le sais. C'est pour ça que je suis en prépa...

- Trêves de plaisanterie. La situation est grave. Il faut que nous passions à l'action ce soir.

- Qu'est-ce que vous proposez?

Eleanore lança un coup d'oeil en direction de sa montre:

-Il faut que je retourne au lycée pour interroger encore l'ordinateur. Avec le dernier code, cette fois.

-Comment peut-on faire pour entrer et accéder à la salle d'informatique?

-Ce n'est pas compliqué. Je vais me laisser enfermer dans le lycée. Il est une heure moins le quart et je peux profiter de la sortie de treize heures pour me glisser dans le lycée et me cacher quelque part. Rien de très dangereux jusque là.

- Et comment allez-vous réussir à pénétrer dans la salle d'info? Ca m'étonnerait que vous tombiez sur un monsieur Bourre complaisant qui vous propose de vous faire visiter les installations.

- Pas la peine.

Et Eleanore sortit une petite clé de sa poche. Peter la considéra avec stupéfaction:

- Ca alors! Mais avez-vous réussi à vous la procurer?

- C'est que j'ai un peu d'influence sur certain prof de math de ma connaissance...

Peter fut traversé par un éclair de compréhension:

- Le petit blond aux yeux bleus et froids comme un matin d'hiver au bord de la baltique?

Le regard qui se posa alors sur lui était à la fois intrigué et amusé:

-Vous avez de ces formules! Mais je crois deviner que c'est bien de lui qu'il s'agit.

Le jeune homme avait froncé les sourcils:

-Vous êtes sûre de pouvoir lui faire confiance?

A sa grande surprise, Eleanore se mit à rire:

-S'il y a quelqu'un en qui je puisse avoir confiance, c'est bien lui!

Ce qui, pour d'obscures raisons, ne plut pas vraiment à Peter. Il poursuivit néanmoins sur un ton détaché:

-Bon, vous avez donc trouvé le moyen d'accéder à la salle des ordinateurs. Qu'allez-vous faire, ensuite?

La jeune fille avait repris son sérieux:

-Parmi les documents que j'ai soutirés à votre ordinateur central, il y avait un plan. Je suis persuadée qu'il s'agit du plan des installations secrètes. Il ne manque qu'une chose: l'accès à ces galeries souterraines. J'espère le découvrir dans les fichiers que je n'ai pas encore explorés. Si je l'obtiens, je pourrai partir à la découverte de l'inconscient de votre lycée. J'ai préparé des affaires pour pouvoir y passer le week-end. (Elle désigna du menton un sac-à-dos posé à ses pieds) Il y a sûrement plus agréable, mais bon... Il me faudra peut-être du temps avant de parvenir à trouver les preuves dont nous avons besoin. Je ressortirai lundi, quand les portes s'ouvriront pour accueillir les élèves.

Il y avait une idée qui trottait dans la tête de Peter:

- On pourrait peut-être trouver un moyen de rester en contact. Vous me dites si ça fait trop série-télé, mais avec des talkies-walkies...

Eleanore secoua la tête:

- Avec toutes les machines qui doivent fonctionner là-dessous, il y aura bien trop de fréquences qui iront dans tous les sens. Utiliser un talkie serait sans doute le meilleur moyen de se faire repérer. En plus, ils doivent avoir pris des précautions pour qu'aucune onde parasite ne puisse sortir de souterrains. Vous n'avez jamais entendu d'histoire comme quoi les walkman cesseraient de fonctionner dans l'enceinte du lycée?

- Non...Vous allez y aller seule, alors?

Il y avait dans cette idée quelque chose de dérangeant.

- Parce que si jamais vous tombez entre les mains de ces savants fous... enfin, quoi, c'est dangereux!

- Vous savez, monsieur Agor, je fais mon métier.

La jeune fille avait parlé sur un ton tranquille. Mais Peter se sentait mal à l'aise.

- Justement. C'est moi qui vous ai engagée, et je suis... heu... quand même un peu responsable. Et je n'avais pas prévu qu'on parviendrait jusque là... parce que s'il vous arrivait quelque chose... Il se tut, embarrassé. Depuis qu'il avait fait appel aux compétences de l'agence Marolex, il avait senti que la situation lui échappait, comme si le détective avait trop bien réussi à prendre les rênes de l'histoire. Là, il commençait à être vraiment dépassé par les événements et en était effrayé.

Eleanore était restée silencieuse. Elle avait posé ses coudes sur la table et semblait plongée dans la contemplation du fond de sa tasse. Elle parut alors prendre une décision:

- Monsieur Agor... si jamais je ne suis pas revenue lundi, vous irez trouver cette personne...

Elle s'était saisi d'un stylo et griffonna un nom ainsi qu'un numéro de téléphone sur un morceau de papier.

- Paul Inome, lut Peter. C'est votre prof de math?, demanda-t-il assez brusquement.

- Mon prof de math, si vous voulez.

- Et qu'est-ce qu'il est d'autre, à part ça? (Le ton était plutôt sarcastique.) Espion? Agent secret?

- Juste prof de math. Mais un peu plus que ça...

Elle avait ajouté cette dernière phrase avec un sourire qui fit hausser les épaules à Peter.

- Qu'est-ce qu'il faudra que je lui dise?

- Vous lui direz... que je suis désolée... et que je ne lui en voudrais pas de chercher quelqu'un d'autre.

Ce fut au tour de Peter de contempler silencieusement le fond de sa tasse. Il commençait à comprendre le rôle que jouaient les yeux bleus dans toute cette histoire.

Eleanore avait commencé à rassembler ses affaires. Avant de se lever, elle ajouta:

- Et puis promettez-moi que vous n'essayerez pas de vous engager dans les souterrains tout seul. Attendez que votre cousin soit revenu et expliquez-lui tous les détails de l'affaire. Il sera peut-être déjà trop tard... mais il faudra que vous fassiez attention à vous. Vous serez alors le seul à être en possession de tous les renseignements.

Elle s'était levée et avait glissé le sac-à-dos sur son épaule. Elle sortit un trousseau de clés de sa poche et en choisit une qu'elle tendit à Peter.

- Tenez. C'est la clé de mon appartement. Vous pouvez continuer à y habiter le temps qu'il faudra. C'est un endroit assez sûr, bien surveillé, avec suffisamment de discrétion pour que l'on ne s'en rende pas compte. Et puis, méfiez-vous des profs. S'ils sont les crapules qui ont organisé

toutes ces expériences, ils n'hésiteront pas à employer les grands moyens pour vous empêcher de parler... Il faut que j'y aille ou je risque de rater la sortie. Je vous laisse régler le café, après tout, on peut le ranger dans la catégorie des frais annexes de l'enquête...

Peter écarta les bras en signe d'impuissance.

- Mademoiselle Marolex... je ne voulais pas qu'on en arrive là...

La réponse se résuma à un petit signe de la main. Et Peter aurait pu se croire à la dernière page d'un Lucky Luke, tant elle semblait solitaire, cette frêle jeune fille qui s'éloignait dans la rue, les mains enfoncées dans les poches de son blouson. Si elle ne lui avait pas, aussi, paru terriblement vulnérable.

En quittant le lycée, Peter et Eleanore n'avaient pas remarqué que leurs moindres gestes étaient épiés par trois paires d'yeux intéressés. Il était temps pour Andy, Gaspard et Elvira de prendre une décision.

-Il est temps de prendre une décision, dit l'un d'entre eux. Et les deux autres approuvèrent.

- Elvira, tu vas suivre Peter Agor et la fille. Je vais avec Gaspard faire un tour du côté de chez ce jeune homme. On a déjà trop attendu. Il faut en avoir le coeur net.

Andy dégaina son portable.

- On reste en contact, quoi qu'il arrive. Au moindre problème, on s'appelle.

Et le petit groupe se scinda en deux.

Une demi-heure plus tard, Gaspard et Andy recevaient un coup de fil d'Elvira.

- Andy?

- Nous sommes devant l'immeuble d'Agor. Que se passe-t-il?

- Ils se sont rendus dans un café, ils ont discuté pendant un petit moment, et ils viennent de se séparer. La fille est retournée dans le lycée et Peter Agor s'apprête à rentrer. Quelles sont les instructions?

- As-tu une idée du lieu où se rend Agor?

-Chez le détective, j'imagine. C'est là qu'il s'est installé depuis deux jours.

-Bon. Nous pourrions donc fouiller son appartement tranquillement. Ca m'étonnerait fort que nous y trouvions quelque chose d'intéressant, il a dû amener tout ce qu'il y avait d'important avec lui... Mais puisqu'il est impossible de fouiller l'appartement du détective, nous nous contenterons du sien. Qui sait, il y a peut-être oublié quelque chose qui pourra nous servir d'indice... Tu as dit que la fille était retournée dans le lycée?

-Exact. Mais je ne peux pas la suivre. Le concierge trouverait bizarre que je revienne à cette heure.

-Tu as raison, il ne faut pas que le concierge se doute de quoi que ce soit. Bon, alors tu vas venir nous rejoindre.

- Alors, grand chef?, demanda Gaspard quand Andy eut (virtuellement) raccroché.

-Prépare tes instruments, Gaspard. On va y aller.

Il y a fort à parier que la vision de M.Gaspard Ticule à genoux devant une serrure qu'il farfouillait avec une pince-monseigneur tandis que Andy Vergent faisait le guet, aurait surpris (voire beaucoup plus) au moins 35 personnes. Il n'en demeura pas moins que Gaspard Aux Doigts Habiles et Andy Aux Yeux de Lynx firent du bon travail, puisque peu après, ils pénétraient dans l'antre de Peter.

- Fouille discrète, ordonna Andy. Et Gaspard approuva.

La discrétion de la fouille fut compromise, quelques secondes plus tard, par le portable d'Andy qui sonna de nouveau. Il décrocha (toujours virtuellement):

- Elvira? Qu'est-ce qui se passe?

- Un petit problème...

- Lequel?

- Peter Agor a dû changer d'avis: il rentre chez lui.

* * * * *

Peter était soucieux, et on l'aurait sans doute été à moins. L'histoire commençait à prendre une tournure qu'il n'appréciait pas le moins du monde, et il se demandait s'il avait eu raison de faire appel à Eleanore Marolex. Autant pour lui que pour elle. Maudire son cousin n'aurait servi à rien; Peter lui en voulait d'être parti sans lui laisser le moyen de le joindre. Mais d'un autre côté, comment Fox aurait-il pu se douter que son khâgneux de cousin avait réussi à se fourrer dans un pétrin plus dangereux que la traduction sans dictionnaire des Géorgiques de

Virgile? Peter avait beau essayer de tourner les faits dans tous les sens, il en arrivait invariablement à la conclusion que tout était de sa faute. "Tu n'es qu'un pauvre crétin, se disait-il, un abruti de première qui aurait mieux fait de bosser ses cours de philo pour avoir une chance d'avoir ses concours, au lieu de jouer aux détectives en herbe. Si ça se trouve, tu as tout foutu en l'air. Les concours, la vie de ta collègue, et -à ce stade ce serait presque une chance- ta vie à toi. Peut-être même que les profs t'attendent dans un tournant, quelque part, devant toi, pour te faire bien gentiment la peau..." Ces pensées étaient plutôt du genre absorbant, et Peter y fut absorbé au point qu'il oublia où il voulait se rendre et descendit mécaniquement à sa station de métro habituelle pour rentrer chez lui. Il se rendit compte de son erreur au moment où les portes du métro se refermaient, et haussa les épaules. Il décida de profiter des circonstances pour aller récupérer son Gaffiot qu'il avait laissé chez lui, en se disant que traduire du Tibulle lui permettrait peut-être d'oublier un peu son inquiétude. Il songea tout de suite après que c'était fort peu probable, voire carrément débile, et il haussa encore une fois les épaules. Il décida tout de même d'aller chercher son Gaffiot.

En rentrant chez lui, Peter avait un pressentiment. Un pressentiment malaisé à définir, qui se confondait avec une sourde inquiétude concernant les événements à venir. La conscience que quelque chose allait se passer et qu'il y avait fort peu de chance pour que ce fût quelque chose d'agréable. Peter poussa la porte de son appartement et s'affala dans un fauteuil. Le pressentiment se présenta avec une nouvelle force et Peter sentit que quelque chose clochait. Puis il réalisa ce que c'était.

-Tiens. J'avais oublié de fermer ma porte.

A ce moment, le pressentiment revint avec une telle violence que Peter vacilla. Il y avait décidément autre chose qui n'allait pas. Il se leva, avança jusqu'au bureau et ne vit pas le dictionnaire de latin qu'il se souvenait y avoir posé.

- Comme c'est étr..., eut-il le temps de songer, avant que le pressentiment ne s'abatte littéralement sur lui sous le forme de sa propre serviette qui se jeta à sa tête comme pour l'étrangler, suivie de près par une lourde masse qu'il sentit venir buter contre sa nuque, tandis qu'une voix criait: "Je le tiens!", ce que Peter, s'il n'avait pas été à moitié sonné, aurait pu confirmer.

- Au secours!, essaya-t-il d'hurler. Le résultat fut quelque chose entre le hululement d'une chouette du désert enrouée et le glapissement indigné d'un renard d'Alaska auquel un corbeau aurait piqué un fromage. Pas nécessairement dans cet ordre.

- Laisse entrer Elvira et ferme la porte, entendit encore Peter qui avait cessé de se débattre. Une main prit la décision d'enlever la serviette qui aveuglait le jeune homme et eut droit à toute la reconnaissance de ce dernier. Et il put considérer à sa guise les visages de trois profs de Spé qui se penchaient sur lui avec inquiétude. Il y eut comme un instant de silence gêné. Peter se décida finalement à briser la glace.

- Salut, fit-il. Puis:

- Je pourrais savoir ce que vous faites chez moi?

Maintenant qu'il se trouvait précisément dans la situation du lapin de garenne qui aurait un fusil braqué sur la tempe, il n'éprouvait plus du tout l'envie irrésistible de pousser des couinements affolés. Il se sentait au contraire sûr de lui, prêt à faire face à ces monstres sanguinaires, avec, s'il le fallait, courage et détermination. Il serait héroïque; et pas la plus abjecte des tortures, qu'elle soit physique ou morale, ne parviendrait à lui faire avouer... quoi, au fait? Cela le déstabilisa quelque peu, mais il parvint tout de suite à se donner une contenance en toisant d'un regard fier ses adversaires. Qui l'observaient d'un air incrédule, ce qui, au bout d'un moment, finit par le déstabiliser vraiment.

- Bon, heu... Alors?...

Les profs s'entrecroisèrent.

- Il n'a pas l'air si dangereux que ça, finit par murmurer Elvira.

Ca avait quelque chose de vexant. Peter résolut de toiser avec encore plus de férocité:

- J'attends toujours une rép... (Gaspard avait commencé à froncer les sourcils avec violence, ce qui est tout de même assez remarquable, et Peter se dit en son for intérieur que ce n'était pas juste que l'ennemi dispose de ce genre d'armes dissuasives. Il se recroquevilla et reprit sur un ton qui avait perdu en superbe:) Euh... qu'est-ce que vous me voulez, à la fin?

Andy se décida finalement à répondre:

- Nous nous sommes introduits par effraction dans votre appartement dans le but d'empêcher qu'un crime horrible soit commis.

Ce n'était pas tout à fait le genre de réponse auquel s'attendait Peter, qui ouvrit de grands yeux et demanda:

- Ah bon?

Andy, Gaspard et Elvira échangèrent un regard surpris.

- Vous n'êtes pas un microchouia?, demanda Gaspard sur un ton méfiant.

- Je vous demande pardon?

Peter avait l'étrange impression de pédaler dans la choucroute.

- Vous n'êtes pas un sbire de l'ignoble Kerphy?, enchaîna Elvira sur un ton tout aussi méfiant.

- L'ignoble quoi?

Une choucroute tellement dense qu'elle en était indigeste.

- Ou il joue la comédie, soupira Andy en se tournant vers ses collègues, ou bien il ne sait vraiment rien de toute cette histoire.

- Vous me permettez de choisir la deuxième proposition, risqua Peter. Il avait eu le temps, pendant ces quelques jours, de se constituer une panoplie conséquente de visages ébahis et l'occasion lui était ici offerte d'en expérimenter un encore inédit. Il hocha la tête, incrédule, ce qui eut pour effet de lui rappeler le coup qu'il avait reçu sur la nuque.

- Aïe.

Les profs se regardèrent d'un air penaud.

- Je crois qu'on a commis une petite erreur, souffla Elvira. Et les deux autres approuvèrent, ce qui conduisit à une diminution sensible de la tension qui régnait jusqu'alors dans la pièce. Peter avait achevé une brève inspection de ses cervicales, dont la conclusion lui avait paru relativement satisfaisante, et il se sentait maintenant l'irrésistible envie de tirer tout cela au clair le plus vite possible.

- Mais qui êtes-vous donc?

- Des profs.

Peter eut un geste agacé.

- Oh, assez joué, avec cette farce.

- Nous sommes membres du P.R.O.F.S, précisa Andy. Personnes Résolument Opposées à Faire des Sacrifices. Dans le sens macabre du terme, bien évidemment. Nous sommes un groupement qui lutte activement contre ces personnes sans scrupules qui se disent prêtes à tout pour accéder à la Connaissance. En fait, nous ne sommes profs que pour les besoins de la cause; en réalité, vous avez devant vous une comtesse, Gaspard est berger dans les Pyrénées et collectionneur de chats, et je suis moi-même joueur de saxo dans un bastringue. Mais ne le dites pas à nos élèves, ça pourrait les effrayer...

Peter grimaça un sourire:

- Eh bien, dans ce cas, enchanté de vous connaître. Et vous pouvez compter sur ma discrétion.

Les profs poussèrent un soupir de soulagement. L'atmosphère s'était d'un coup totalement détendue.

- Mais j'aimerais bien savoir, reprit Peter qui restait cramponné à l'idée, ce que je viens faire dans vos histoires de P.R.O.F.S.

- C'est effectivement un point à éclaircir, acquiesça Andy. Parce que je ne comprends pas ce qui vous a mis sur notre chemin. Ça fait un moment, déjà, que nous savons ce qui se passe dans le lycée. Enfin, savoir est un bien grand mot, disons que nous nous en doutons. Et nous nous employons à mettre fin à cette monstrueuse histoire. Kerphy nous rend la tâche difficile et...

Peter leva les mains, bien décidé à ne rien laisser dans le vague:

- Attendez! Qui est Kerphy?

- C'est le chef des microchouias.

- Je ne vous suis pas, dit Peter qui ne suivait pas. Andy reprit:

- Kerphy est un homme d'une intelligence supérieure, un scientifique qui s'est fixé pour but de donner corps à des expériences qui n'ont jamais été réalisées parce qu'elles posaient un problème d'ordre éthique. Il est aidé par une douzaine de disciples, les microchouias. Il vit quelque part dans les souterrains du lycée, avec à sa disposition un matériel perfectionné pour se livrer à ses expériences. Il sait que nous sommes sur sa trace et ne cesse de nous narguer. C'est pourquoi quand vous nous avez remis les messages, nous avons cru que les expériences étaient finies, que Kerphy allait définitivement quitter sa planque pour se réfugier ailleurs, où nous mettrions peut-être des mois à le localiser, et qu'il voulait nous faire un dernier pied-de-nez en nous donnant, après coup, les moyens d'accéder à son laboratoire secret. Puis nous avons pensé que vous étiez peut-être un microchouia repentant...

- Je comprends!, fit Peter illuminé. Les messages étaient bien pour vous, mais je les ai délivrés trop tôt, alors que les expériences de Kerphy n'étaient pas encore achevées.

- C'est ce que nous avons déduit, reprit Gaspard, quand nous sommes parvenus à déchiffrer le message, et qu'Andy est allé interroger l'ordinateur central.

- Vous avez donc obtenu tous les compte-rendus des expériences, ainsi que les plans du souterrain?

Les profs échangèrent des regards intrigués.

- Comment pouvez-vous savoir ce qu'il y avait dans les fichiers cachés?... commença Andy.

- Je vous raconterai tout cela, fit Peter qui se sentait encore trop excité pour pouvoir se lancer dans le résumé d'une trentaine de pages.

- Eh bien, poursuivit Andy, il est vrai que nous avons en notre possession les documents que vous avez mentionnés. Malheureusement, nous n'avons sans doute pas réussi à exploiter entièrement le message codé, parce que nous ignorons toujours comment accéder à ces souterrains...

Peter bondit.

- Il vous manque le dernier mot code?

- Oui, mais... oh mon Dieu! Serait-il possible que vous...

- Le chat de Cheshire!, s'exclama triomphalement Peter. Avant d'ajouter sur un ton nettement moins enthousiaste:

- Ou quelque chose comme ça...

Il y eut, dans ce qui suivit, quelque chose qui ne laissait pas de rappeler un branle-bas de combat.

- Un chat? Vous voulez dire que le mot-code est un nom de chat?

- Garefield?

- O'Malley?

- Isidore?

- Fido?

- Grosminet?

Peter s'était pris la tête entre les mains et essayait désespérément de se raccrocher à quelque chose:

- Non, non... Attendez! Il avait un truc bizarre, ce chat...

- Un sourire crétin?

- Il est orange?

Peter était soumis à présent à une véritable torture mentale. Il savait que la solution était quelque part dans un recoin de son cerveau. Elle était aussi quelque part dans les derniers chapitres mais Peter n'était pas autorisé à les parcourir parce que ça n'aurait pas été du jeu. Il se concentra, plissa les yeux, serra les poings, se livrant à une complète gymnastique de la mémoire. Mais son esprit restait désespérément vide. Et puis il songea que si jamais il ne retrouvait pas le dernier mot-code, l'histoire aurait bien du mal à continuer. Bien sûr, il pourrait toujours y avoir l'intervention d'un Deus ex Machina, sous la forme d'un coup de vent qui amènerait un papier avec la solution, ou des extra-terrestres qui débarqueraient pour déclamer le mystérieux mot à travers un porte-voix avant d'exterminer toute l'humanité; mais quelque chose disait à Peter que l'histoire devait, pour des raisons obscures mais qui n'en étaient pas moins extrêmement valables, rester dans les limites du vraisemblable. Ce dut être un argument suffisamment convaincant, puisque son visage s'éclaira soudain:

- Ca y est! Je me souviens! Le chat était un mort-vivant, et il y avait aussi une sombre histoire de probabilité, et de compteur à Gégé...

- Un compteur Geiger?

Et ce fut l'illumination. Le chœur des profs entonna comme un seul homme:

- Le chat de Schrödinger!

- Oui!, glapit Peter, CHAT-SCHRODINGER! C'est le dernier code!

- Bien sûr, s'exclama Gaspard, et ça colle parfaitement avec toutes les expériences!

Il y eut ensuite un léger instant de répit dont tous profitèrent pour reprendre leur souffle.

- Vous n'avez tout de même pas réussi à trouver ça tout seul?, demanda enfin Gaspard sur un ton légèrement incrédule dont Peter décida de ne pas se formaliser.

- Non; en fait, c'est le détective privé auquel j'ai fait appel qui...

Il s'interrompit brusquement, réalisant soudain qu'il avait complètement oublié un aspect particulièrement angoissant de la question.

- Eleanore Marolex! Elle est... oh, flûte! Elle est là-bas!

- Je l'ai vue entrer dans le lycée, confirma Elvira.

Les profs se regardèrent d'un air soucieux.

-Il faut faire quelque chose!, martela Peter. Elle vous soupçonne d'être à l'origine de toutes ces manigances, et elle risque de ne pas se méfier si elle tombe sur le véritable Kerphy! Il faut trouver un moyen de la prévenir...

- Malheureusement, soupira Andy, je ne vois pas très bien ce que nous pourrions faire...

Peter s'était levé et avait entrepris d'arpenter sa chambre, la tête baissée, et les sourcils froncés.

- Voyons, il doit bien y avoir un moyen...

Il se tourna brusquement vers Andy:

- Vous êtes prof de math, non? Vous avez donc sûrement les clés de la salle d'informatique. Nous connaissons maintenant le dernier mot-code, et on peut par conséquent trouver comment pénétrer dans les souterrains. On rejoint Eleanore, et...

Peter s'interrompit en avisant la mine sombre des profs. Il pâlit soudain:

- Vous avez bien les clés, monsieur Vergent? Ne me dites pas que vous les avez prêtées à votre collègue blond, celui avec des yeux bleus et froids (etc)...

Andy l'observa avec un air surpris:

- Paul Inome? Non, j'ai toujours en ma possession mon propre jeu de clefs.

- Où est le problème, dans ce cas?

- Nous ne pouvons pas entrer dans le lycée.

Cette réponse laissa Peter perplexe:

- Comment ça? Pourquoi ne pas demander au concierge, tout simplement? Après tout, en tant que professeur...

Gaspard l'interrompit, pour compléter sur un ton où on aurait pu discerner une pointe d'ironie:

- Le problème, mon jeune ami, vient justement de la présence de ce concierge; car, voyez-vous, il s'agit précisément d'un microchouia.

Et Peter réalisa que la situation s'enfermait dangereusement.

- On ne peut vraiment rien faire, alors?

Les profs poussèrent un soupir et secouèrent la tête.

- Rien faire d'autre qu'attendre, en espérant que votre camarade refera son apparition lundi matin.

- Et... (Peter se risqua à évoquer l'éventualité) si elle n'est pas revenue?

Les profs puisèrent un autre soupir dans leur stock, pourtant déjà bien entamé en ce mois de février, à quelques semaines des concours:

- Il faudra aviser..., commença Andy.

-...de prendre une décision..., poursuivit Elvira.

-...ferme et définitive., acheva Gaspard sans conviction, parce qu'il fallait bien achever.

Peter les considéra un instant d'un air dubitatif:

- Vous n'en avez pas la moindre idée, résuma-t-il, avant de puiser à son tour dans sa réserve de soupirs, elle aussi mise à mal par sa carrière presque achevée de khâgneux.

- Bon, reprit Andy, maintenant que nous savons à peu près où nous en sommes, et qu'il ne semble pas y avoir grand chose à faire dans l'immédiat, j'aimerais bien comprendre certains points de votre histoire, et en particulier comment vous vous y êtes trouvé mêlé.

Ce fut donc au tour de Peter de fournir quelques explications complémentaires, et pas mal de lanternes furent enfin éclairées.

Les trois profs quittèrent son appartement peu de temps après, et Peter se retrouva finalement seul, assez secoué par tout les événements qui s'étaient déroulés en si peu de temps dans l'espace en général assez clôt de ce qu'il se plaisait à appeler son quotidien. Il se ressaisit, fit un sort à un fond de quelque chose qui traînait dans le frigo quand il réalisa qu'il n'avait pas encore déjeuné, et prit la décision de retourner à l'agence Marolex, parce qu'il n'avait rien d'autre à faire. Ah oui. Le Gaffiot, qui avait joué son rôle de massue avec beaucoup d'à propos, était sorti indemne de son aventure, pas même souillé par la moindre éclaboussure sanguinolente témoin de la bataille épique dont il avait été l'instrument. Bataille épique après laquelle il fut oublié derrière un coussin, sur le canapé de Peter qui ne put, en conséquence, mettre à exécution ses studieux projets. Mais l'auteur reconnaît qu'il ne s'agit pas là d'un fait d'une importance absolument essentielle.

C'était quelque chose de tout à fait inéluctable et d'extrêmement prévisible ; et pourtant, quand survint le lundi matin, Peter ne put s'empêcher d'être surpris en songeant qu'il avait réussi à passer le cap du week-end. Et ça avait été un cap plutôt désagréable. Peter avait trouvé impossible de se concentrer sur une dissertation de philo qui aurait dû être faite un mois

auparavant, et l'absence de Gaffiot rendait vaine toute tentative de s'exercer au thème ou à la version latine ; même si Peter savait qu'il n'aurait pas eu besoin d'avoir recours à une aussi bonne excuse pour ne pas toucher à son attirail de khâgneux. Il était resté enfermé dans les bureaux de l'agence Marolex, le plus souvent avachi dans un pouf rempli de billes en polystyrène, ressassant jusqu'à en avoir la nausée les sombres pensées qui tendaient à lui démontrer, preuves à l'appui, qu'il n'était qu'un sombre crétin irresponsable qui n'allait pas tarder à se retrouver dans la mouise jusqu'au cou. Il voulait aussi rester là en espérant, sans trop y croire, que la jeune fille trouverait un autre moyen de s'en sortir et revenir chez elle plus tôt que prévu. Il la savait assez intelligente pour ça, mais il n'était pas sûr que cela soit suffisant. Il avait été interrompu dans ses noires réflexions par un coup de téléphone émanant des P.R.O.F.S., l'informant qu'il était possible, à la limite, qu'il y ait une éventualité pour qu'ils aient réussi à esquisser l'ombre d'un plan de projet pour faire bouger les choses s'il devait s'avérer que le détective privé Marolex ne donnait pas de signe de vie lundi matin. Ils n'en dirent pas plus, se contentant d'ajouter qu'ils avaient encore quelques détails à mettre au point, mais qu'il valait vraiment mieux pour tout le monde qu'Eleanore parvienne d'elle-même à ses fins, ce qui tempéra l'enthousiasme que Peter aurait pu ressentir en apprenant l'existence d'un plan B. Mais le jeune homme se sentait bien trop misérable pour pouvoir s'enthousiasmer pour quoi que ce soit. Le week-end était donc passé comme un lent cauchemar, en pire, parce que Peter savait que ce n'en était pas un.

On était le lundi matin, donc, à sept heures et demie, ce qui était de loin l'heure la plus matinale à laquelle Peter s'était jamais retrouvé devant son école. Il s'était posté à l'angle d'une rue adjacente, attendant avec angoisse que le concierge, qu'il voyait à présent avec des yeux nouveaux et horrifiés, veuille bien ouvrir la porte et laisser entrer les premiers élèves qui patientaient déjà devant le bâtiment. La porte finit par s'ouvrir, et Peter sentit que son cœur allait éclater dans sa poitrine. Les deux ou trois élèves pathologiquement matinaux effectuèrent leur entrée, se précipitant dans le parloir pour s'amasser autour des radiateurs en soufflant sur leurs doigts engourdis. La respiration de Peter s'inscrivait en fines gouttelettes de vapeur au-dessus de sa tête, et le jeune homme n'aurait su dire si c'était le froid ou l'appréhension qui faisait s'entrechoquer ses genoux à une cadence bien enlevée. Il avait eu un premier coup au cœur quand il n'avait vu personne sortir du lycée au moment où la porte s'était ouverte, puis il avait songé qu'il fallait certainement attendre qu'il y eût d'avantage de monde pour que la sortie se fasse avec la discrétion exigée. Il était donc resté à son poste, piétinant et soufflant, voulant encore croire que son attente serait récompensée. Avec huit heures arriva la deuxième vague d'élèves, plus conséquente, qui partit rejoindre la première dans le parloir. Puis, jusqu'à huit heures et quart, ce fut un flot quasi continu de jeunes gens et de jeunes filles, de professeurs et de P.R.O.F.S. - qui ne devaient rien changer à leurs habitudes pour ne pas donner l'alarme -, qui pénétrèrent dans l'enceinte du lycée. Et ce fut finalement le tour des retardataires jaillissant au pas de course, bousculant Peter qui restait figé sur place, comme assommé, de plus en plus immobile au fur et à mesure que les minutes s'égrenaient et que l'espoir de voir enfin Eleanore quitter le bâtiment s'amenuisait. A huit heures vingt, il comprit que tout était fichu, et la mort dans l'âme, il entra à son tour dans le lycée, les yeux baissés parce qu'il n'osait pas croiser le regard du concierge. Il monta à pas lent les escaliers et se traîna lamentablement jusqu'à la salle où officiait Mlle Proust. Les cours de philo de Madeleine Proust n'étaient, en général, pas une partie de franche rigolade: un Peter normal en bon état de marche pouvait aisément s'en rendre compte. Mais l'assertion n'en parut que plus évidente à un Peter fatigué, frigorifié, en retard, sans diserte à rendre, et avec ce qui lui paraissait être un premier mort sur la conscience. L'attaque de l'agent SO6 fut brève, mais portée avec force et véhémence, au point que même les collègues de Peter qui n'étaient pas particulièrement réputés pour leur bonté d'âme, eurent pitié de lui. Il se contenta d'écouter sans répondre les joyeuses perspectives d'avenir que lui traçait Mlle Proust, en se disant qu'au point où il en était, il y gagnerait même si elle pouvait avoir effectivement raison. Il attendit ainsi la pause de dix heures qui lui permit enfin d'aller retrouver Andy et Gaspard qui discutaient à voix basse devant la salle de physique. Peter s'approcha des deux P.R.O.F.S. à pas lourd et fut accueilli par leurs regards soucieux:

- Votre détective n'a pas fait sa réapparition, soupira Andy.

Peter hocha la tête.

- Il va falloir passer au plan B.

- Qui consiste en quoi ?

Andy lança un rapide coup d'oeil autour de lui pour s'assurer que personne ne les épiait:

- Nous allons nous introduire dans la salle des ordinateurs, insérer le dernier mot de passe, trouver l'entrée des souterrains et nous y rendre à la première occasion.

- Et puis ?

Les profs s'entre-regardèrent d'un air gêné:

- Et puis on avisera.

Peter haussa le sourcil gauche en signe de perplexité:

- C'est ça, le plan B ?

Gaspard ne sembla pas apprécier la remarque:

- Qu'est-ce que vous lui reprochez, au plan B ? Vous avez peut-être quelque chose de mieux à nous proposer ?

Peter dut convenir que non, il n'avait rien de mieux à proposer, mais que tout ça lui paraissait un peu approximatif et pas vraiment réfléchi.

- Je crois que vous ne comprenez pas bien la difficulté qui réside dans la mise en oeuvre de ce plan, répliqua Gaspard. Voyez-vous, il n'est pas simple de nous rendre dans la salle des ordinateurs et de trifouiller à notre aise dans tous les fichiers. Andy a pris beaucoup de risques quand il s'y est essayé la dernière fois, car nous savons très bien que nous sommes soumis à une surveillance constante: le moindre préparateur, le plus insignifiant de nos collègues peut être de mêche avec l'ennemi à qui il rend compte de tous nos faits et gestes. Nous devons être extrêmement prudents.

- Comment va-t-on faire, alors ?

- La seule solution consiste à pénétrer dans le lycée une fois que tout le monde en sera officiellement sorti, de nous y cacher pour pouvoir nous livrer à nos recherches en étant sûr qu'il y a un minimum de monde dans la place.

- Vous ne pouvez donc pas le faire maintenant ?

- Bien sûr que non ! Ce serait nous découvrir de façon évidente. D'autant que si votre amie ne sait rien de notre rôle véritable au sein de ce vaste merdier, elle n'aura rien pu révéler à Kerphy. La mine de Peter, qui n'était pas franchement au plus gai auparavant, s'assombrit encore d'avantage:

- Parce que vous pensez qu'elle est entre ses mains, maintenant...

- C'est la seule raison qui expliquerait son absence...

Et Peter dut encore une fois convenir que Gaspard n'avait pas tort.

- On passe à l'action ce soir, alors ?

- Ce soir, c'est encore trop tôt. Il faut attendre demain.

- Ce qui signifie que nous risquons d'arriver trop tard, remarqua le jeune homme d'une voix atone.

- Nous n'avons pas le choix, reprit Andy. Il y a des préparatifs à effectuer, des repérages à mener...

Et Peter ne put qu'approuver.

- Nous ne devons pas rester trop longtemps ensemble, ajouta le prof de math, ça va paraître louche et nous perdrons le seul avantage que nous possédons sur Kerphy: il ignore que nous savons à présent que nous sommes dans le même camp. Il faut en profiter. Vous devriez aller en cours, maintenant. Il faut aussi que je m'occupe de mes élèves, ils vont se poser des questions si je suis en retard, après toutes les remarques que je leur ai déjà faites sur le sujet... Il vaut mieux ne pas nous retrouver ailleurs que dans l'enceinte du lycée. Nous vous appellerons ce soir au siège de l'Agence Marolex pour vous expliquer notre plan. Mais je peux vous dire que nous comptons sur votre aide.

- Vous savez bien qu'elle vous est acquise.

Et c'est sur ces mots que Peter prit congé des profs. Il n'avait pas trouvé dans cette courte conversation grand chose de rassurant. Mais maintenant, il allait au moins quitter son rôle de spectateur impuissant: il ne savait pas encore précisément en quoi elle consisterait, mais l'action, et même sa seule perspective, lui offraient un espoir auquel se raccrocher.

A cinq heures et demie, il était dans le petit appartement de la détective. En attendant le coup de fil des profs, il décida de mettre de l'ordre dans toutes les affaires qui traînaient un peu partout dans le bureau. Le lecteur désordonné comprendra aisément à quel point il peut être crispant de trouver un endroit nickel alors qu'on lui avait fait subir avec beaucoup de soin un "rangement personnalisé", concept que le lecteur non désordonné aura indéniablement du mal à concevoir. Mais l'argument n'atteignit pas Peter qui aurait été trop heureux qu'Eleanore puisse revenir pour lui en vouloir. Quand il eut fini, pour passer le temps qui lui restait encore, il s'attaqua à sa

dissertation de philosophie. "Tu ne meurs pas de ce que tu es malade, tu meurs de ce que tu es vivant." Le sujet était assez macabre pour convenir à son état d'esprit. Enfin, un peu après six heures et demie, la sonnerie du téléphone retentit. Et ce fut Andy qui se chargea de soumettre le fameux plan B à Peter.

-Voilà comment nous allons procéder: il nous faudra utiliser un moment clef de la soirée, celui où le concierge quitte le bâtiment principal du lycée pour aller verrouiller les portes de l'annexe. Pendant ces quelques minutes, l'entrée du lycée n'est plus gardée.

-J'imagine qu'il ne laisse pas pour autant les portes ouvertes derrière lui.

-Non, bien évidemment. C'est pourquoi il faudra que quelqu'un s'occupe d'ouvrir la porte de l'intérieur. C'est là que vous intervenez, Agor: vous avez compris que nous, les P.R.O.F.S. sommes étroitement surveillés dans nos allées et venues à travers le lycée. Si l'un de nous ne quittait pas le bâtiment à l'heure habituelle, il va sans dire que le fait serait dûment signalé à l'autorité compétente, qui ne nous est pas favorable. Mais il nous faut absolument quelqu'un pour ouvrir de l'intérieur. Ce sera votre rôle. Nous avons trouvé une sorte de placard à balais qui fera parfaitement l'affaire. Au lieu de quitter le lycée à l'heure de la sortie, vous vous laisserez enfermer et irez vous dissimuler dans cette cachette. Quand le concierge quittera son poste en fermant la porte derrière lui, vous descendrez jusque dans l'entrée, vous vous rendrez dans la loge et vous pousserez une manette qui commande l'ouverture de la porte. Gaspard et moi nous glisserons à l'intérieur, en laissant à Elvira le soin de détourner l'attention du garde, au cas très probable où sa tâche ne l'absorberait pas suffisamment pour garantir une relative sécurité à notre entreprise. Votre mission vous convient-elle?

Peter aurait pu répondre que sa formation de khâgneux ne l'avait pas préparé à ce genre de poste, que Kerphy et les microchouias, c'était pas son affaire, et que les placards à balais du lycée F. de Paris n'étaient pas particulièrement réputés pour leurs dimensions spacieuses et leur confort; il sentit néanmoins que ce serait assez mesquin de sa part, et il se contenta simplement de demander:

-Et après?

-Après vous viendrez avec nous jusque dans la salle des ordinateurs, où nous utiliserons le dernier mot de passe pour trouver l'entrée des souterrains. Vous l'apprendrez comme nous, parce qu'il faut que vous sachiez cela avant de retourner vous cacher dans votre placard à balais. Pendant ce temps, Gaspard et moi descendrons dans le tunnel et nous poursuivrons nos explorations. Ensuite, soit nous reviendrons vous chercher, soit vous attendrez bien tranquillement le lendemain matin pour sortir ni vu ni connu comme votre amie avait prévu de le faire. Si nous... hem... (Andy s'éclaircit la voix) n'étions pas revenu à ce moment là, vous entrez en contact avec Elvira Cémique. Elle se chargera du reste.

-Bien, fit Peter. Il ne savait pas trop quoi dire. Après un bref instant de silence, la voix d'Andy reprit à l'autre bout du fil:

-Elvira et Gaspard sont allés repérer les heures de sortie du concierge. Nous vous donnerons demain les quelques éléments d'information qui vous manquent encore. Nous vous montrerons en particulier le placard à balais et nous vous indiquerons l'heure à laquelle vous devrez descendre pour ouvrir la porte. En attendant, je vous recommande de bien vous reposer cette nuit; et n'oubliez pas, demain, d'amener un casse-croûte pour le dîner. Et je vous déconseille les chips.

-Parce que ça ferait trop de bruit?

-Non, parce que c'est trop gras et mauvais pour la santé.

Peter ne put s'empêcher de sourire.

-C'est bon, fit-il, je me munirai d'un jambon-beurre tout ce qu'il y a de plus silencieux.

-Je vous fais confiance. Et puis, ne vous inquiétez pas. Je n'ai pas de bonne raison à vous donner, mais ne vous inquiétez pas. Ca ne servirait à rien.

Peter promit et ce fut la fin de la conversation. La première conversation au terme de laquelle le jeune homme se trouvait chargé d'une mission, d'un autre ordre que celles qu'on lui confiait d'habitude avec un "Mon chéri, tu voudras bien descendre me chercher une baguette à la boulangerie et un filet de citron? Tu pourras t'acheter des bonbons, avec la monnaie..." Ce qui lui fit se demander ce que ses parents penseraient s'ils le savaient mêlé à ces aventures invraisemblables... Il se souvenait de l'époque où, avec sa petite soeur, ils avaient imaginé que leur père était un espion à la solde d'une puissance étrangère, et que ses voyages d'affaires étaient des couvertures pour des transactions délicieusement douteuses... Rarement le Tibet lui avait paru aussi loin.

Peter jeta un coup d'oeil à sa montre et réalisa que la supérette du coin était encore ouverte. Il avait juste le temps de se procurer le nécessaire pour le lendemain. Il descendit rapidement les étages et quitta l'immeuble d'un pas vif. S'il n'avait pas oublié d'être sur ses gardes, il aurait peut-être pu remarquer que, pendant qu'il traversait la rue, ses mouvements étaient épiés par une paire d'yeux bleus et froids... (la suite est connue). Quand Peter fut entré dans la supérette qui se trouvait pratiquement en face de l'immeuble, le petit blond lança des regards nerveux autour de lui, et joignit les mains en levant les yeux au ciel, comme s'il s'appropriait à prendre une décision difficile et qu'il n'aurait pas rejeté la moindre aide, eût-elle été d'ordre divine. Quelques instants plus tard, Peter réapparut sur le seuil du magasin, et les yeux bleus entreprirent une rapide retraite dans le renforcement d'une porte. Encore une fois, le jeune homme ne remarqua pas le manège auquel se livrait cet étrange individu, et ce fut avec une relative insouciance qu'il monta les marches jusqu'à l'appartement d'Eleanore. Mais à peine avait-il eu le temps de poser son sac sur la table de la cuisine qu'une sonnerie le fit sursauter. Il était déjà familiarisé avec celle du téléphone et ne la reconnut pas. En passant devant l'entrée, il remarqua une lumière qui clignotait et comprit qu'il avait affaire à la sonnerie de l'interphone, ce qui ne laissa pas de l'intriguer. Après une petite seconde d'hésitation, il s'empara du combiné en se demandant qui, pourquoi, et quelle réaction il devait avoir.

-Allô-oui? (dit Peter sur un ton circonspect.)

-(Silence)

Peter re-"Allô-oui" sur un ton plus ferme mais sans plus de résultat. Pourtant, il y avait indubitablement quelqu'un à l'autre bout du fil: il pouvait entendre une respiration saccadée qui dénotait une évidente nervosité chez son interlocuteur, ce qui le rendit lui aussi nerveux. Il remarqua alors une petite armoire qui était fixée au mur, surplombant l'interphone et il l'ouvrit machinalement; à sa plus grande horreur, il découvrit une tête décapitée, ce qui lui fit faire un fort légitime bond en arrière. Qu'il annula tout de suite après en réalisant qu'il se trouvait devant un écran qui lui renvoyait probablement l'image du visage de son mystérieux interlocuteur; il reconnut Paul Inome et se souvint alors de la promesse qu'il avait faite à Eleanore.

-Monsieur Inome?

Les yeux bleus s'emplirent d'angoisse et lancèrent des regards affolés dans toutes les directions.

-Ne vous inquiétez pas, monsieur Inome, je... travaille avec Melle Marolex, et j'ai justement un message de sa part pour vous.

Le petit blond semblait s'être un peu repris et Peter put le voir passer des doigts tremblants dans ses cheveux. "Pauvre type, songea-t-il avec angoisse, comment vais-je bien pouvoir lui annoncer ça?"

-Je vais vous ouvrir. Vous savez où se trouve le bureau...

Paul Inome approuva d'un rapide signe de tête, et Peter pressa le bouton qui commandait le déverrouillage de la porte d'entrée. Quelques instants plus tard, des pas retentissaient dans la cage d'escalier et le prof de math fit son apparition dans le couloir. Il tremblait comme une feuille et Peter se sentit pris de pitié en le voyant aussi misérable.

-Vous êtes... monsieur Agor, n'est-ce pas?, dit-il en franchissant la porte. Oui, elle m'avait parlé de vous...

Peter déglutit péniblement. Il se sentait embarrassé sous ce regard bleu qui le fixait à présent avec anxiété:

-Où est-elle?

Aucun son ne voulut vraiment sortir de la bouche de Peter, ce qui se traduisit par un silence.

-Il faut que je sache! Oh mon dieu, que lui est-il arrivé? Où est-elle?

Et Peter cita le nom du lycée F., de Paris. Le prof de math blêmit.

-Ah! Elle n'a pas réussi à sortir! Elle s'est fait prendre!

-C'est hélas fort probable, monsieur Inome. Mais... je ne sais pas si ce sera un réconfort pour vous de savoir qu'elle était tout à fait consciente de ce qu'elle faisait...

Peter était à la torture.

-Et elle m'a dit de vous dire... au cas où elle ne serait pas revenue lundi, ce qui est manifestement le cas... qu'elle vous autorisait à chercher quelqu'un d'autre.

C'était peut-être un moyen un peu trop direct de transmettre le message. Peter s'en rendit compte quand il vit des yeux bleus stupéfaits se poser sur lui:

-Chercher quelqu'un d'autre? Mais il n'y a personne d'autre à part elle!

Peter baissa la tête:

-Je veux bien vous croire, soupira-t-il.

-Mais qu'est-ce que je vais devenir? Et ces monstres qui osent s'attribuer le titre de professeur vont pouvoir vaquer à leurs infâmes occupations...

Peter se rendit compte que Paul Inome n'était manifestement pas au fait des derniers bouleversements de la situation:

-Attendez, monsieur Inome, vous vous trompez. Ce ne sont pas les profs qui sont responsables de tous ces crimes, il s'agit de Kerphy...

-Qu'est-ce que le noyau d'une application linéaire vient faire là-dedans?

Peter estima plus prudent d'ignorer la remarque et poursuivit son explication.

-Melle Marolex et moi nous sommes trompés de cible; les profs sont de notre côté. Ils luttent eux aussi contre ces gens qui mènent des expériences bizarres dans des laboratoires secrets.

-Vous en êtes sûr?

Paul Inome n'en revenait pas. Peter opina vigoureusement du chef.

-Absolument. C'est même eux qui vont tenter de démasquer l'ignoble Kerphy, le chef de bande des scientifiques fous et dangereux.

-Vous voulez dire... (Paul Inome était stupéfait) qu'Andy ne fait pas partie d'un sombre complot criminel?

-Au contraire, il est prêt à tenter l'impossible pour l'éventer.

-Mais c'est horrible!

Paul Inome était devenu livide. Il commença à vaciller d'avant en arrière de manière fort inquiétante. "Mais c'est qu'il va tourner de l'oeil, le bonhomme", songea Peter catastrophé. Il entraîna le professeur vers un pouf un peu plus stable que les autres où ce dernier s'écroula littéralement.

-Je vais vous chercher un verre d'eau, monsieur, ne bougez pas, vous êtes encore sous le choc. Et le jeune homme s'éloigna en direction de la cuisine, laissant derrière lui une forme prostrée qui se tenait la tête entre les mains et gémissait doucement. "C'est quand même bizarre", se demandait Peter, perplexe, "à quoi donc s'attendait-il en acceptant de fréquenter un détective privé? Il aurait dû se douter qu'il aurait affaire à des trucs de ce genre..." Puis il haussa les épaules, en se disant que le chagrin peut parfois modifier profondément le comportement d'un homme, et qu'en l'occurrence, il ne pouvait pas le lui reprocher. Il se munit donc d'un verre qu'il remplit au robinet et retourna vers Paul Inome.

-Tenez, buvez, ça vous aidera à vous sentir mieux.

Et il se produisit alors quelque chose de totalement inattendu, du moins en ce qui concernait ce à quoi Peter aurait pu s'attendre. Cela prit la forme d'une phrase qui échappa à l'homme affalé dans le pouf, entre deux gémissements; ça avait pourtant commencé sans grande surprise:

-Je me suis complètement trompé sur le compte d'Andy!

-Vous savez, ce sont des choses qui arrivent. Eleanore s'est trompée, elle aussi...

-J'avais pourtant raison, quand je disais qu'il n'était pas un prof comme les autres!

-Indubitablement, vous aviez raison.

-Mais je le prenais pour une brute sanguinaire, un démon assoiffé de sang, alors qu'il a toujours été du bon côté...

-Toujours, approuva Peter qui commençait à se demander comment tout cela allait finir.

-Comme la fois où j'ai cru qu'il était venu pour la voir, alors que sa seule intention était de me rendre les notes que j'avais oubliées sur mon bureau...

-Voir quoi?, demanda Peter distraitement.

Paul Inome leva la tête et répondit avec un tremolo pathétique dans la voix:

-Ma femme, voyons! (<-- c'est ça, la fameuse petite phrase.)

La seule raison qui empêcha Peter de lâcher le verre d'eau fut qu'il ne le tenait plus.

-Quoi!, s'exclama-t-il. Un peu fort, sans doute, parce que Paul n'éprouva pas les mêmes difficultés à répandre le contenu du verre sur le parquet.

-Mais qu'est-ce qui vous prend de crier comme ça?

La machine s'était mise en marche dans le cerveau de Peter, mais elle avait pas mal de ratés. Il n'osait pas comprendre:

-Votre femme? Vous voulez dire que vous êtes marié ?

Cette fois, c'était dans les yeux bleus que l'inquiétude avait fait son apparition:

-C'est la raison pour laquelle je parle de ma femme.

-Mais vous n'êtes pas marié avec elle?

-Avec ma femme?

Dans ses yeux, la panique avait commencé à se substituer à l'inquiétude.

-Non, je veux dire...

Et Peter fut frappé d'une brusque illumination:

-Depuis combien de temps avez-vous recours aux services de l'Agence Marolex?

-J'ai fait appel à Melle Marolex il y a environ trois semaines. Elle ne vous l'avait pas dit?

-Excusez-moi, fit Peter. Et il s'écroula dans le pouf adjacent. La machine commençait à tourner, mais tout était encore très confus.

-Si ce n'est pas trop indiscret, pour quelle raison exactement êtes-vous venu la consulter?

-J'ai tellement honte de moi... Je voulais qu'elle mène une enquête sur certains professeurs de Spé du lycée F., de Paris, qui avaient un comportement étrange... Je les soupçonnais de faire partie d'une bande de malfaiteurs.

-Et puis Eleanore Marolex vous a confié qu'elle pensait que leurs activités étaient encore d'une autre envergure, poursuivit Peter, toujours sous le coup de l'illumination.

-Exactement. Et elle m'a prévenue qu'elle suivait une piste qui la mènerait dans les bas-fond du lycée. Je n'étais pas très d'accord avec le fait qu'elle s'engage seule là-dedans, mais elle est plutôt têtue. Et je savais que si elle ne réussissait pas, personne d'autre n'y arriverait. Et voilà que vous venez me dire qu'elle s'est trompée elle aussi...

Il y eut ainsi tout un tas de points qui s'éclaircissent dans l'esprit de Peter: il réalisa que quand il était venu trouver la jeune fille, elle s'occupait déjà d'une affaire concernant les professeurs de son lycée. Qu'elle ne lui avait pas fait payer d'honoraires parce qu'on la payait déjà pour élucider cette même histoire, qui lui avait été présentée suivant un autre point de vue. Qu'il était venu jeter une lumière nouvelle sur son enquête, en fournissant une piste inédite. Et il comprenait pourquoi elle semblait toujours avoir une longueur d'avance sur lui. Il comprenait aussi qu'elle l'avait hébergé chez elle sans doute autant pour le protéger que pour le surveiller, du moins au départ. Et que le petit blond était bien plus crédible dans le rôle de client que dans celui de petit ami, ce qui en d'autres circonstances, n'aurait pas été une mauvaise nouvelle.

-Ecoutez, monsieur Inome, nous allons tenter l'impossible pour sauver ce qui peut encore l'être. Vous devriez rentrer chez vous, maintenant, et arrêter de culpabiliser parce que je suis persuadé que les profs ne vous en voudront pas de les avoir soupçonnés. Moi-même, d'ailleurs...

Peter s'interrompit en voyant le visage suppliant que le prof de math avait levé vers lui.

-Je vous en prie... Ne leur parlez pas de moi! J'ai déjà tellement honte...

Peter l'apaisa d'un signe de la main:

-Si vous y tenez, bien sûr, je ne leur dirai rien. Mais vous feriez mieux d'y aller, maintenant...

Quand Paul Inome eut finalement quitté l'appartement, le jeune homme s'accorda quelques minutes de méditation.

-Pourquoi ne m'a-t-elle rien dit?

La réponse qui lui vint fut quelque chose qui ressemblait beaucoup à "Secret professionnel."

-Pourtant, elle n'a pas hésité à parler de moi à Inome.

Parce qu'il n'avait jamais vraiment été son client. Il était un indice, tout au plus. Qui l'avait conduite dans la mauvaise direction.

-J'espère qu'il n'est pas trop tard...

* * * * *

La journée du mardi fut à proprement parler pénible. Peter ne tenait pas en place et il eut beaucoup de mal à contenir la nervosité qu'il sentait augmenter au fur et à mesure que les heures défilaient et le rapprochaient de l'action. Il commençait à voir des microchouias partout, dans ses profs, dans ses camarades qui le soupçonnaient à présent d'être habité par le malin esprit concours, ce qui n'arrangeait rien à l'atmosphère. Il passa la matinée à attendre un signe des P.R.O.F.S., mais il n'aperçut aucun d'eux jusqu'à l'heure du déjeuner. Au moment où il déposait son plateau-repas sur le tapis roulant, il vit surgir Elvira à ses côtés. Elle lui adressa un petit sourire poli, et Peter réalisa alors qu'un morceau de papier plié était posé sur le plateau qu'elle venait elle aussi de mettre sur le tapis roulant, à côté du sien. Il s'en empara vivement et s'éloigna aussitôt. En remontant vers sa salle de cours, il lut le message et décida d'aller jeter un coup d'oeil sur la cachette qui lui avait été indiquée. Elle était située au deuxième étage, à côté des laboratoires de Travaux Pratiques de chimie, juste au dessus du bureau de Melle Prune, la CPE. C'était un petit réduit encombré d'outils plus ou moins rouillés, et assez poussiéreux. Peter se demanda s'il n'aurait pas davantage préféré un authentique placard à balais. Il ne resta pas trop longtemps dans ces lieux où la présence d'un khâgneux pouvait passer pour éminemment suspecte et courut jusqu'à la salle d'histoire. Et le reste de l'après-midi passa comme il put. A la sonnerie qui marquait la fin des cours, au lieu de quitter le lycée comme ses camarades, il se rendit à la bibliothèque où il devait passer un peu plus d'une heure et demie; ce qui conforta les

camarades en question dans l'idée que le jeune Peter Agor avait décidé de mettre les bouchées doubles pour cartonner aux concours. Les derniers élèves quittaient le bâtiment au plus tard à sept heures et demie, après des colles tardives, et c'est donc un peu avant qu'il se rendit discrètement jusqu'à sa cachette. Il avait encore un peu de temps à attendre, puisque ce n'était pas avant huit heures que le concierge se rendrait à l'annexe pour fermer les portes. Il attendit donc, accroupi dans le petit réduit, à l'affût des moindres bruits. Quand les derniers membres du personnel administratif eurent quitté leur bureau, il s'établit dans le lycée un calme relatif. Peter se sentait à présent tout à fait serein. L'excitation était retombée, il ne restait plus que la concentration qui devait présider à l'action. Il était un peu avant vingt heures quand il se prépara à effectuer sa sortie.

A 20 h 02, une limousine s'arrêta en haut de la rue de l'E. Andy et Gaspard en descendirent, laissant Elvira et son chauffeur italien à bord de la voiture. Un petit détour les amena rue St-A. et les deux hommes se mirent aussitôt en position. Ce n'était d'ailleurs pas une position particulière, mais enfin, ils étaient tapis dans l'ombre, immobiles comme des statues. A 20 h 06, la porte du lycée s'ouvrit.

-Allez-y, Cannizzaro, souffla la comtesse à son chauffeur italien.

Et la limousine vint s'arrêter dans un crissement de pneus devant l'entrée du lycée. Surpris, le gardien se retourna et fut apostrophé par une comtesse arborant cache-poussière et lunettes noires.

-Jeune homme! Oui, vous, là, venez un peu par ici!

Toujours surpris, le gardien s'approcha de la voiture et put admirer la conduite intérieure cuir et le tableau de bord en acajou.

-Mazette!, lança-t-il.

-Dites-moi, mon brave, savez-vous où a lieu la réception du baron de Wurtz?

-Baron? Non, non, il n'y a pas de baron ici... Vous avez une voiture sacrément chouette.

Mais la comtesse s'était penchée vers son chauffeur:

-Voyez, Cannizzaro, nous nous sommes trompés de chemin. Vous avez un piètre sens de l'orientation, Cannizzaro!

-Oui, madame la Comtesse.

-C'est plutôt ennuyeux, n'est-ce pas?

-En effet, madame la Comtesse.

Pendant ce petit échange, le concierge avait continué à dévorer d'un oeil avide les formes harmonieuses de la limousine, avant d'être littéralement captivé par le tableau de bord et sa multitude de lumières scintillantes. Il fut brusquement interrompu dans son inspection:

-Monsieur... Je m'en voudrais d'abuser de votre gentillesse, mais... seriez-vous assez aimable pour nous indiquer un moyen de rejoindre le Boulevard St-Michel, s'il-vous-plaît?

Le concierge était sous le charme.

-Le plus simple, madame, c'est que vous preniez la rue en marche arrière.

La comtesse revêtit un air soucieux:

-Mais je crains qu'un obstacle puisse venir abîmer ma voiture. Ce serait tellement dommage... C'est ce que le gardien pensait aussi.

-Oh, mais si vous aviez la bonté de nous guider, tout serait tellement plus facile...

-Bien sûr, madame.

Et la limousine, le chauffeur italien, la comtesse et le concierge prirent la rue en marche arrière. Deux silhouettes en profitèrent pour se faufiler à l'intérieur du lycée dont la porte avait été fort opportunément ouverte.

-Phase 1 réussie, souffla Peter quand Gaspard et Andy vinrent le rejoindre devant la loge du concierge. Ils prirent ensuite le soin de refermer la porte d'entrée en remettant la manette dans sa position originelle avant de se diriger tous trois vers la salle d'informatique. Andy introduisit sa clef dans la serrure et désactiva le système d'alarme interne. Il alluma ensuite l'ordinateur central et tapota quelques touches. Gaspard était resté dans le couloir, tout en sachant très bien que l'occasion dut-elle s'en présenter, il était tout à fait inutile de donner l'alarme puisqu'ils n'avaient aucun moyen de se sauver. Peter observait avec nervosité les doigts d'Andy qui courraient sur le clavier. Il se demandait ce qu'Eleanore était devenue.

-Elle est peut-être là, à quelques mètres de nous...

A 20 h 23, Andy annonça qu'il avait fini.

-J'ai trouvé l'accès, chuchota-t-il. Vous ne devinez jamais... La salle des profs!

Ils quittèrent la pièce après avoir tout remis en place.

-C'est le moment de nous séparer, souffla Andy. Retournez nous attendre dans votre cachette.

Peter obéit sans mot dire et les P.R.O.F.S. s'éloignèrent dans la direction de la salle des professeurs, les plans du souterrain à la main, tandis que le jeune homme entreprenait de regagner son repaire.

Ce dernier point n'aurait pas dû poser de difficultés insurmontables. Il était techniquement réalisable et ne nécessitait pas, à priori, un sens de l'orientation aigü digne d'un touareg saharien. Mais dans la fièvre du moment, Peter oublia que sa cachette se trouvait à un étage au-dessus de celui où il était actuellement et s'engagea dans un couloir obscur qui n'était pas le bon. En arrivant devant la porte qui aurait dû s'ouvrir sur son placard à balais, il eut la stupéfaction de voir qu'il était tombé sur quelque chose de tout à fait différent. Il en résulta un accès de panique qui se traduisit par une violente poussée d'adrénaline, mais comme aucun monstre tapi dans l'ombre ne s'était jeté sur lui, Peter revint assez rapidement à un rythme cardiaque proche de la normale. Il y avait, néanmoins, encore des picotements désagréables qui lui parcouraient l'échine quand il lui vint l'idée de déterminer dans quel lieu il était tombé. Ce fut sans trop de mal qu'il parvint à diagnostiquer qu'il se trouvait dans le bureau de la Conseillère Principale d'Education, la douce Melle Prune; il n'y était entré qu'à une ou deux reprises, auparavant; il avait notamment été convoqué une fois pour avoir séché des cours de maths, et il avait été obligé d'expliquer que son absence systématique était due au fait que les maths ne faisaient pas officiellement partie du programme des Khâgnes. A la suite de quoi, la douce melle Prune avait pesté violemment contre les fichiers informatiques qui lui faisaient toujours s'emmêler les pinceaux. Peter en avait conclu que Melle Prune était indubitablement de la vieille garde, et qu'elle s'en sortirait toujours mieux pour gérer les heures de cours et attribuer les salles à une dizaine de classes en utilisant un grand cahier à carreaux aux feuilles couleur crème, que l'ordinateur de bureau perfectionné équipé du puissant logiciel de classement qu'on lui avait sûrement imposé.

Peter referma doucement la porte, ce qui lui fit très justement penser qu'il avait réussi à l'ouvrir, et qu'elle n'était donc pas fermée à clef comme elle aurait dû l'être. C'était surprenant, car il savait que les délégués des classes prépas se plaignaient assez souvent de ce qu'il était difficile de contacter Melle Prune quand se posaient des questions essentielles d'ordre administratif. Il était de notoriété publique que le bureau de la CPE était invariablement fermé, comme par décret, aux heures où il aurait été le plus commode qu'il soit ouvert. Si Melle Prune avait oublié, ce soir-là, ce n'était guère prudent pour "l'ordinateur de bureau perfectionné équipé du puissant logiciel de classement". Peter ouvrit de nouveau la porte et constata l'absence de toute forme d'"ordinateur de bureau (etc)". Il resta un instant indécis, les neurones en phase d'interconnexion intensive. Au fur et à mesure que le processus se poursuivait, ses yeux s'agrandissaient sous le coup de la surprise, jusqu'au moment où il lui fallut trouver un autre moyen pour exprimer ce qu'il ressentait. Et comme il ne pouvait décemment pas se mettre à hurler, il se contenta de piétiner sur place en ouvrant et en fermant la bouche comme un poisson qu'on aurait placé dans un caisson à oxygène. Il se rendit assez vite compte que ce n'était pas très productif, et arrêta de piétiner. Il y eut alors un instant de flottement pendant lequel Peter oublia les notions de haut et de bas, de droite et de gauche. Il s'adossa au mur pour lutter contre la sensation de vertige qui s'était emparée de lui et essaya d'analyser la situation. Il n'y parvint pas et s'élança brusquement dans la direction de la salle des profs avec un mot d'ordre qui lui martelait le crâne: "Il faut que je leur dise!".

Peter n'avait jamais eu l'occasion de pénétrer dans la salle des profs, et il faut avouer que ce n'était pas un exercice très couru par les élèves. Leur inconscient collectif devait s'en être formé une image assez proche d'une arène remplie de fauves dans laquelle il serait suicidaire de s'aventurer sans un solide tabouret et un fouet de dompteur. Comme les usages admettent rarement que l'on vienne affublé d'un costume à paillettes et muni d'un fouet semer la panique au sein d'une communauté, fût-elle professorale, les élèves s'abstiennent généralement. Mais Peter n'avait pas vraiment le choix, et l'angoisse qui l'étreignit, quand il poussa la porte de la Salle Fameuse, n'avait pas grand chose à voir avec une peur inconsciente. Il avisa aussitôt un panneau de bois qui avait été déplacé contre le mur, découvrant une cavité qui s'enfonçait rapidement dans le sol. Il se laissa glisser à l'intérieur et se retrouva dans une obscurité totale. Il avait amené avec lui une petite lampe de poche, pensant l'utiliser dans son placard à balais si jamais celui-ci s'était avéré par trop sombre, et il l'alluma fébrilement. Il se trouvait dans un étroit couloir d'environ un mètre cinquante de largeur et haut d'un peu plus de deux mètres. Les parois avaient des formes irrégulières et suintaient l'humidité; il régnait dans l'air une odeur de terre mouillée. Le sol, pourtant, était ferme et Peter ne put y découvrir aucune trace du passage des profs. Il suivit le couloir sur plusieurs mètres, et ce fut en arrivant au premier carrefour qu'il se rendit

compte qu'il n'avait pas avec lui les plans du souterrain. Peter connaissait l'histoire du Petit Poucet. Mais comme il n'avait pas de cailloux blanc sa poche, ça lui faisait une belle jambe. Peter connaissait également l'histoire du fil d'Ariane. Mais comme il n'avait ni fil, ni Ariane, ça lui faisait une autre belle jambe, soit deux au total. Peter avait lu l'Être et le Néant de Sartre, mais comme on n'y apprenait pas comment sortir d'un labyrinthe, ça ne lui était d'aucune utilité. Heureusement, Peter avait aussi entendu dire, il ne savait trop où, que le meilleur moyen de se diriger dans un labyrinthe était de choisir une paroi et de la suivre sans la lâcher. Il posa donc sa main gauche contre la paroi de gauche (il aurait pu choisir l'autre, mais ça risquait d'être moins pratique), et continua d'avancer. "Tous les chemins mènent quelque part", se disait-il avec ce qui lui apparaissait comme du bon sens. Mais il savait qu'il y a toujours des "quelque part" qui sont plus agréables que d'autres.

Le chemin était assez pentu et la descente se faisait rapidement. Peter avait de temps en temps l'impression d'entendre des bruits de pas étouffés, des sons de voix, mais il n'arrivait pas à les localiser dans ces galeries où le moindre bruit pouvait être répercuté dans n'importe quelle direction. Il poursuivit sa marche pendant plusieurs minutes, rebroussant chemin à chaque fois qu'il parvenait dans un cul-de-sac, mais la main toujours appuyée contre la paroi qui se trouvait à sa gauche. Il se figea soudain, l'oreille aux aguets: il venait de percevoir un bourdonnement sourd qui se faisait de plus en plus fort et qui était ponctué de brefs cliquetis métalliques.

-Un ventilateur, pour renouveler l'air, évidemment.

Il continua à avancer plus prudemment, cependant, et il éteignit sa lampe torche pour se guider seulement grâce au contact de la paroi.

Peter n'avait pu effectuer que quelques pas supplémentaires quand un nouveau bruit vint s'ajouter au paysage audio du souterrain. Un bruit qui ressemblait fort au ronronnement d'un moteur. Les yeux de Peter s'étaient habitués à l'obscurité, et il sursauta presque en distinguant un rayon de lumière qui s'étendait à quelques centimètres de lui, au niveau de sol. Il retint son souffle et se haussa sur la pointe des pieds pour arriver à hauteur de la fente percée dans la paroi par laquelle le rayon lumineux était entré. Il vit une salle immense inondée de lumière, et il resta successivement ébloui puis bouche bée devant le spectacle qui s'offrait à ses yeux.

-C'est de la science-fiction, murmura-t-il en haussant les sourcils.

La salle avait été creusée à même le roc, mais une matière brillante semblable à du film plastique fluorescent en recouvrait les parois. Elle avait la forme d'un dôme d'une centaine de mètres de diamètre, et son point le plus haut culminait à une hauteur de vingt mètres. De gigantesques projecteurs éclairaient le moindre de ses recoins. Plusieurs galeries débouchaient à l'intérieur du dôme, et Peter réalisa qu'il se tenait dans le renfoncement de l'une d'entre elles: il lui aurait suffi de faire quelques pas de plus vers la gauche pour se retrouver dans la salle lumineuse. Quand il se fut habitué à la lumière extraordinaire qui régnait dans ce gigantesque hangar souterrain, Peter se haussa encore davantage sur la pointe des pieds pour avoir une meilleure vision de l'ensemble. Il put ainsi voir divers appareils qui encombraient une partie de la salle, des écrans, des consoles, des câbles énormes qui serpentaient sur le sol pour se rejoindre au centre de la pièce où des silhouettes cagoulées s'activaient autour d'un grand cube opaque hérissé de fils.

-La cage du chat de Schrödinger, songea Peter avec un frisson. Mais il n'y avait pas de trace d'Eleanore, pas plus que des P.R.O.F.S. Il était tout à fait possible que ces derniers fussent arrivés dans la grande salle par une autre galerie. Peut-être, comme Peter, se dissimulaient-ils dans un renfoncement en attendant de voir ce qui allait se passer. Mais le jeune homme eut beau scruter de toutes ses forces les ouvertures percées dans le dôme, il ne découvrit aucun signe de leur présence. Il résolut donc d'attendre lui aussi, puisqu'il était là.

L'action semblait devoir se dérouler autour du large cube opaque d'environ trois mètres d'arête. Certaines silhouettes cagoulées avaient apparemment pour mission de vérifier les branchements qui aboutissaient au cube, tandis que d'autres étaient installées derrière des consoles et pianotaient fébrilement. Bien qu'il fût à plusieurs dizaines de mètres, Peter pouvait percevoir l'excitation qui régnait dans la petite assemblée. Des bribes de mots lui parvenaient, déformées par l'acoustique particulière du lieu. Il était tellement absorbé dans la contemplation de cet étrange spectacle qu'il sursauta violemment en entendant une voix jaillissant d'un haut-parleur: "Attention, attention. Mise en service du CAT2000 imminente. Evacuez immédiatement les locaux interdits. Attention, attention..."

Peter ne mit pas longtemps à comprendre ce que ça voulait dire.

-Ce n'est pas possible! Ils commencent l'expérience du matou de Schrödinger! Mais que font donc les P.R.O.F.S? Et où est Eleanore?

Il a déjà été établi que Peter n'était pas un grand fan de séries-télé pas plus qu'il n'était un adepte de la violence gratuite. C'est donc ailleurs qu'il faudra chercher les raisons qui le poussèrent à se précipiter vers le cube en hurlant: "Au nom de la loi, je vous arrête."

C'était ridicule, suicidaire et vaguement idiot. Ce dont Peter ne tarda pas à se rendre compte quand il fut brutalement stoppé dans son élan par la vision de plusieurs petits objets noirs que les microchouias avaient braqué (le mot était bien adapté) sur lui. Il ne s'était jamais retrouvé avec une arme à feu dirigée contre lui. Et douze d'un coup, ça faisait une sacrée impression. Il leva les mains au-dessus de sa tête par réflexe.

Il s'avéra que lui aussi avait provoqué une certaine émotion chez les microchouias. Le moteur s'était arrêté. La seule chose qui restait inchangée, c'était le cube opaque et cette voix qui répétait inlassablement des mises en garde dont personne n'avait plus rien à faire. Elle se tut brusquement au milieu d'un "Attention" et une nouvelle voix jaillit des haut-parleurs.

-Et bien, monsieur Agor? Vous nous rendez une petite visite de courtoisie?

La voix résonna dans le dôme avec des vibrations sinistres. C'était une voix métallique, déformée, capable de faire passer avec quelques mots une menace sous-jacente. Les microchouias n'avaient pas bougé d'un pouce, et Peter en déduisit que tant qu'il garderait les mains levées au-dessus de la tête, il serait dans une position de relative stabilité. Il se contenta de scruter les moindres recoins de la salle avec curiosité, mais le possesseur de la voix demeura invisible. Son identité, en revanche, ne faisait aucun doute.

-Pas du tout, ignoble Kerphy., répondit Peter d'une voix forte, je suis venu mettre fin à vos activités infâmes.

Les vibrations parurent se gondoler de rire.

-Franchement, Agor, reprit la voix, vous m'avez surpris. Je n'aurais pas cru avoir l'honneur de recevoir votre visite, ce soir. Je me serais contenté de celle de vos deux amis...

-Les P.R.O.F.S.? Où sont-ils?

-Pas très loin, vous vous en doutez. Il leur aurait de toute façon été impossible de quitter les galeries souterraines.

-Comment pouvez-vous en être aussi sûr? Qui vous dit qu'ils ne sont pas ressortis pour aller chercher du secours?

-Eh bien, monsieur Agor, disons que je me suis arrangé pour qu'ils ne puissent pas le faire. Après tout, ils n'avaient à leur disposition que le plan que je leur avais donné.

Peter sentit un frisson lui parcourir le dos.

-Que voulez-vous dire?

-Ne comprenez-vous pas, monsieur Agor? Ne comprenez-vous pas la plaisanterie?

-Je ne vois rien de drôle dans toute cette comédie macabre, ignoble Kerphy.

Ce qui ne devait pas être le cas de l'ignoble Kerphy qui partit d'un violent éclat de rire.

-Ah! Ah! Ah! (<-- violent éclat de rire.) Que vous êtes donc naïf, mon pauvre Agor! Mais j'aurais tort de m'en plaindre, puisque c'est grâce à vous que tout a marché de façon aussi satisfaisante.

-Je ne comprends pas.

-Vous ne comprenez pas grand chose, monsieur Agor. Et c'est bien pourquoi vous n'êtes là que par accident. Vous n'avez pas mérité de faire partie de notre petite assemblée... Mais il serait dommage de ne pas faire appel à vos compétences, puisque vous les mettez si obligeamment à notre disposition. Seulement, il faudra attendre un petit peu. Il y a déjà pas mal de monde sur la liste... Allons, emparez-vous de lui et ligotez-le sur une chaise.

Cet ordre était vraisemblablement adressé aux microchouias qui s'empressèrent de l'exécuter.

Peter se laissa faire sans opposer la moindre résistance, ce qui était de loin le plus simple.

Le moteur s'était remis en marche, et la salle fut de nouveau envahie par de sinistres échos métalliques. Peter était à présent immobilisé sur sa chaise, et il commençait à avoir une idée sur l'endroit où pouvaient être les P.R.O.F.S. Ce n'était pas un endroit agréable. Et il risquait de l'être encore moins quand Peter irait y séjourner à son tour. Mais comme il ne semblait pas y avoir grand chose à faire, Peter décida de meubler:

-C'est la cage du chat de Schrödinger, n'est-ce pas?

Il n'attendait pas vraiment de réponse; il savait pertinemment que dans les romans, le Méchant se fait toujours prendre parce qu'au lieu d'appuyer sur la gâchette, il passe deux heures à expliquer au Gentil le pourquoi et le comment de tout un tas de détails, comme s'il avait fallu que le Méchant montre bien qu'il est le plus intelligent et que le Gentil n'est qu'un crétin. Et puis au moment où le Méchant va presser la gâchette, appuyer sur le bouton, abattre le sabre ou manger un plum-pudding, la Cavalerie débarque et casse la gueule du Méchant qui passe pour le véritable crétin. Peter avait fait un grand pas dans sa carrière de littéraire quand il avait compris

qu'en réalité, le crétin n'était pas le Gentil, ni le Méchant, mais le Lecteur qui n'avait pas pigé le pourquoi et le comment de tout un tas de détails. Par exemple, si quelqu'un en ce moment même était en train de lire l'histoire de Peter -ce qui serait, avouons-le, assez extraordinaire-, il aurait été fort désappointé de la voir se terminer dans une salle souterraine du lycée F., de Paris, sans qu'on lui eut apporté de réponse à plusieurs questions qu'il était en droit de se poser. Il y aurait eu comme un sentiment de frustration, peut-être, qui risquerait fortement de compromettre le succès littéraire des Aventures de Peter Agor. Peter dédia donc sa tentative au succès littéraire, et fut assez étonné d'obtenir un résultat:

(Pour rappel: Peter venait de lancer une remarque innocente sur un ton détaché: "C'est la cage du chat de Schrödinger, n'est-ce pas?")

-Votre culture scientifique est peut-être un peu fraîche, mais elle n'en est pas moins efficace.

-C'est donc bien de ça qu'il s'agit? Vous allez tenter une expérience avec des cobayes humains?

-Il ne me semble pas distinguer dans votre voix l'admiration adéquate. Vous ne trouvez pas cela absolument fascinant?

-Je trouve surtout que c'est absolument stupide.

Il y eut un murmure parmi les microchouias. Ce que venait de dire Peter relevait du crime de lèse-majesté.

-Stupide?

Le ton était pincé.

-Stupide?

Méprisant.

-Stupide, hein?

Et surtout vexé.

-Vous trouvez donc stupide que j'aie réussi à vous utiliser pour parvenir à mes fins, alors que vous auriez pu tout gâcher? Vous trouvez stupide que j'aie réussi à guider chacun de vos pas? Pas au début, bien sûr. Je ne pouvais pas prévoir que votre cousin, dont je pensais m'être débarrassé définitivement, viendrait farfouiller dans mes programmes et découvrirait les messages que je venais de rentrer à l'intention des membres du P.R.O.F.S. Vous imaginez ma surprise quand je me suis rendu compte qu'un P.R.O.F.S. s'était connecté à l'ordinateur central avec les codes résultant du déchiffrement d'un message que je n'avais pas encore envoyé! J'ai mené ma petite enquête. Et c'est ainsi que j'ai appris votre existence ainsi que celle de votre précieuse amie. Et comment vous aviez délivré les messages, comment vous soupçonniez les P.R.O.F.S. d'être responsables de tous ces actes que je revendique. Je dois vous avouer que vous m'avez bien fait rire. Surtout quand je me suis rendu compte que vous aviez fait tout le travail à ma place!

-Quel travail?

-Vous avez compris, il me semble, en quoi consiste l'expérience du chat de Schrödinger, ou plus exactement, celle de "l'ami de Wigner". Pour qu'elle soit menée à bien, il faut avoir à sa disposition, disons, un sujet susceptible de décrire son propre état lors du déroulement de l'expérience. Vous savez peut-être que j'avais réussi à "me procurer" un fonctionnaire de la Glorieuse Police Nationale -un certain agent Actif- qui me paraissait devoir réunir toutes les qualités pour jouer avec talent le rôle du personnage principal. Il s'est malheureusement avéré qu'il ne répondait pas à certaines conditions d'ordre intellectuelles, ce qui, vous en conviendrez, nuisait gravement à la réussite de l'expérience. J'ai alors eu l'idée d'organiser un petit jeu de piste qui servirait à sélectionner les candidats les plus aptes à remplir l'importante mission que je voulais leur confier. Les P.R.O.F.S. me parurent être un bon choix. J'avais tout préparé pour leur venue, et c'est à ce moment-là que vous avez fait votre apparition. Mais je dois reconnaître que vous avez été bon, Agor. Je me serais contenté des P.R.O.F.S., et vous m'avez offert mieux...

-Eleanore!

-Oui, il se peut que ce soit quelque chose comme ça. Du trois en un, en quelque sorte.

-Où est-elle? Répondez, merde, qu'avez-vous fait d'elle?

La voix de Peter raisonnait dans le dôme. Il l'aurait voulue moins tremblante.

-Elle est en première position sur ma liste, avant deux des trois P.R.O.F.S. et vous-même. Et je ne lui ai rien fait pour le moment, monsieur Agor. Un peu à cause de vous, je dois dire. Je ne m'attendais pas à vous voir surgir ici. Je ne sais pas comment vous avez fait pour vous introduire dans le lycée. De toute façon, le concierge devra me rendre des comptes. Mais qu'importe. En fait, vous me soulagez d'un poids. Puisque vous êtes ici, j'en déduis que vous ne viendrez pas gâcher notre soirée avec quelques uns de vos amis policiers. Je le craignais un peu, j'en conviens, et c'est ce qui m'a convaincu de différer le début de l'expérience. Il fallait que je sois sûr de tenir les

P.R.O.F.S. Mais profitez de votre présence parmi nous! Vous allez avoir l'immense privilège d'assister à l'expérience finale: l'ami de Wigner en direct-live. Ou plutôt devrais-je dire l'amie...

-Vous êtes un monstre!

Les mots de Peter s'étranglèrent dans sa gorge.

-Vous trouvez? Merci.

Et le bruit du moteur reprit de plus belle.

-Vous allez la tuer!, hurla Peter.

-Je vous arrête tout de suite, monsieur Agor. Ses chances de mourir ne dépasseront jamais cinquante pour cent. Elle ne pourra donc jamais être tout à fait morte. Il y a ceci d'étrange en mécanique quantique, monsieur Agor, que tout est régi par des probabilités. Mais que l'improbable ne se produit jamais à une échelle macroscopique. Quand votre amie aura 5% ou 25% ou 49,99% de chances d'être morte, je pourrai vous affirmer qu'elle est encore vivante. Si elle devait avoir 50,01 d'être morte, je vous affirmerais de même qu'elle est morte. C'est dans les 50% que réside la véritable inconnue. Mais nous allons bientôt savoir. Allez-y, vous autres, mettez la machine en route!

Et Peter réalisa avec angoisse que rien ne pourrait plus empêcher Kerphy de mettre en oeuvre son plan machiavélique. Outre le fait que la situation était manifestement désespérée, le Lecteur Potentiel avait maintenant en main pratiquement toutes les cartes, ce qui était un argument de poids. Si la cavalerie avait dû arriver, elle aurait choisi précisément ce moment-là. Mais Peter était bien incapable d'imaginer de quoi cette fameuse cavalerie pourrait bien être constituée. Il tordit désespérément le cou pour voir si les différentes galeries qui débouchaient dans le dôme ne s'étaient pas peuplées d'uniformes. Il ne constata rien de tel et dut se résoudre à improviser lui-même quelque chose, histoire de gagner du temps. Même s'il n'en voyait pas bien la raison.

-Attendez!

-Quoi, encore?

On sentait poindre un peu de lassitude dans la voix.

-Il y a un problème.

-Quel problème?

-Vous avez oublié de considérer un point de vue.

-Quel point de vue?

-Le point de vue philosophique.

-Balivernes!

-Sûrement pas! D'un point de vue philosophique, votre expérience est complètement débile.

-Et pourquoi ça?

Peter prit le temps de s'humecter les lèvres avant de répondre:

-Imaginez qu'un être humain ait 50% de chances d'être mort et autant d'être vivant. Nous supposons alors qu'il n'est ni mort, ni vivant. Sinon, votre expérience n'aurait aucun sens.

Vous me suivez? Bon. Ceci dit, il nous faut donc inventer un nouveau terme pour qualifier l'état dans lequel se trouve cet être humain. Supposons que ce soit Bleurk.

-Bleurk?

-Bleurk. Comme nous disons un mort ou un vivant, nous dirons maintenant un Bleurk.

Supposons maintenant que quelqu'un s'avise de tuer un Bleurk. Cela ne soulève aucun problème: puisqu'un Bleurk n'est pas mort, il peut donc être tué. Mais de ce fait, le Bleurk devient un mort et cesse d'être un Bleurk. Vous voyez bien que c'est stupide!

-Mais...

-Je vois votre objection. Il se pourrait que nous ayons tort en affirmant que l'être considéré n'est ni mort, ni vivant. Supposons alors qu'il soit à la fois mort et vivant. Appelons cet être un Glurp. Vous voyez que nous allons arriver au même problème avec le Glurp que nous avons eu avec le Bleurk. Le Glurp étant vivant, il peut être tué. Et un Glurp mort, tout comme un Bleurp mort, est quelque chose de profondément stupide.

-Je ne...

-Je n'ai pas fini. Nous n'avons pas encore considéré le point de vue de l'âme. Savez-vous quelle est la probabilité pour qu'un Bleurk ait une âme? Exactement la même que celle pour qu'un Glurp n'en ait pas. 50% tout rond. Et expliquez-moi un peu ce que Dieu va bien pouvoir faire de ces demi-âmes... Vous n'y aviez pas pensé, hein? Vous voyez que c'est important, le point de vue philosophique. Et je ne vous ai encore rien dit sur la tentation de la pseudo-réciproque.

-Ah?

Ce fut alors que Peter sentit qu'il perdait pied. Mais ce fut aussi à ce moment-là qu'un bruit de sirène commença à résonner dans le dôme, semant la panique parmi les microchouias. A sa

grande surprise, Peter reconnut le son ni grave ni mélodieux de l'alarme à incendie. La voix de Kerphy retentit au milieu du brouhaha:

-Je vous interdis de quitter vos postes! Il s'agit d'une fausse alerte, il n'y a pas d'incendie...

Ce qui fut aussitôt démenti par l'épaisse fumée qui se dégageait des galeries et avait commencé à envahir le dôme. Les microchouias s'étaient levés comme un seul homme et après un bref instant de panique concertée, où ils s'étaient interrogés du regard avec nervosité, (ce qui était loin d'être évident avec les cagoules), ils s'étaient chacun précipités vers une galerie différente.

Avec effroi, Peter se rendit compte que la fumée commençait à venir lui chatouiller les narines. Il éternua plusieurs fois, essaya de retenir son souffle en se débattant de plus en plus violemment sur sa chaise. A travers un brouillard de fumée et de larmes, il parvint alors à distinguer des formes noires dont les têtes ressemblaient étrangement à celles de lamantins hydrocéphales. Et pour son plus grand étonnement, ces formes étaient armées de barres de fer dont elles assenaient des coups vigoureux autour d'elles. Peter n'éprouvait pas une affection démesurée à l'égard des microchouias, mais ce traitement ne lui en parut pas moins un peu trop radical. Ce fut alors qu'il se rendit compte que les silhouettes sombres ne matraquaient pas des microchouias tombés à terre, mais s'acharnaient sur tout le matériel de Kerphy: consoles, claviers, et même bureaux et chaises volaient en éclat sous les coups puissants de cette armée des ténèbres. La scène avait quelque chose de surnaturel: c'était un étrange ballet moderne, sur une musique suraiguë qui vrillait les tympanes, une danse violente et sauvage mimant la rage et la destruction; une chorégraphie baroque, bruyante, qui aurait pu être captivante, même, si Peter n'avait pas été en train de suffoquer. Et ce fait réclamait toute son attention. Il s'y appliquait avec un certain talent quand soudain, il vit se dresser devant lui un lamantin sur deux pattes. Il hoqueta nerveusement quand ce dernier lui fourra un masque à oxygène sur le visage, ce qui marqua l'accession de Peter au monde étrange et fascinant des lamantins. Qui n'étaient, de fait, que des hommes en noir revêtus d'un masque à gaz. Peter reprit lentement son souffle et constata que son lamantin introniseur lui avait coupé ses liens. Il se leva en chancelant et le suivit non sans peine à travers la fumée qui était devenue quasiment opaque. Ils se retrouvèrent bientôt à l'intérieur d'une galerie, et Peter put alors entendre plusieurs bruits d'explosions qui semblaient provenir du dôme. Il voulut se retourner, mais son guide l'avait saisi par le bras et l'entraînait dans sa montée. Un peu plus haut, ils débouchèrent sur une sorte de plate-forme: le couloir s'était brusquement élargi et formait pratiquement une petite pièce carrée de trois mètres sur trois. La fumée était beaucoup moins dense, et à la lumière des lampe-torche que tenaient plusieurs hommes équipés de masque à gaz, Peter put distinguer trois formes courbées, secouées périodiquement par des quintes de toux; il y avait un grand brun, un petit chauve et une jeune fille. Abasourdi, Peter leva la tête vers le lamantin qui avait enlevé son masque:

-Fox!, s'exclama-t-il.

* * * * *

C'était une de ces soirées de février, froide et claire, une soirée bleutée, tirant sur le mauve avec une pointe de vert et des bordures blanches, une de ces soirées qui projettent sur les siècles à venir, une ombre dansante et joyeuse, une soirée gaie, une soirée éclatante, une soirée naissante prête à se surpasser dans le seul but de donner à une lune parfaite une parure d'astres scintillants, une de ces soirées où les promeneurs pouvaient goûter au bord de la Seine, le rare bonheur de flâner en contemplant leur avenir inscrit dans les étoiles.

Bref, c'était vraiment une très chouette soirée.

Quelques silhouettes s'agitaient dans ce mardi soir parisien qui n'allait pas tarder à devenir un mercredi matin. Zoom avant sur deux d'entre elles qui se dirigent lentement vers les quais de le Seine.

-Une belle soirée.

-Très chouette.

-Un peu agitée, peut-être.

-Peut-être.

-Mais dont les conséquences...

-... dont les conséquences seront inexistantes, parce que tout a été arrangé pour qu'il en soit ainsi.

-Vous avez sans doute raison... Eleanore?

-Oui?

-Ca aurait pu se passer beaucoup moins bien.

-Ca aurait pu, en effet.

-Si votre prof de math, le petit blond, n'avait pas eu l'idée de me rendre une nouvelle visite et qu'il n'était pas entré dans mon appartement...

-...dont la porte était restée ouverte depuis que les P.R.O.F.S. en avaient fracturé la serrure...

-... s'il n'avait pas écouté mon répondeur...

-...où votre cousin avait laissé un message signalant son retour...

-...s'il n'avait pas contacté Fox pour lui raconter toute l'histoire...

-...il me semble effectivement que la situation aurait été plus délicate. Nous avons eu de la chance, c'est vrai.

-Et pourtant, nous n'avons pas réussi à mettre la main sur Kerphy. Et les microchouias se sont comme volatilisés...

-Ca faisait partie du marché. On veut bien de temps en temps mettre des bâtons dans les roues de Kerphy, quand il devient trop manifeste qu'il dépasse les bornes...

-...ou qu'il est sur le point de se faire prendre.

-Ou qu'il est sur le point de se faire prendre par les mauvaises personnes, mais il ne faut pas qu'il ait l'occasion de raconter tous les petits secrets dont il est au courant. Car il est clair que Kerphy doit en savoir beaucoup trop sur les manigances de certains. Ils le protègent, car c'est le seul moyen qu'ils ont de se protéger.

-En attendant, soupira Peter, toutes les preuves sont détruites. L'accès secret de la salle des profs est condamné, les ordinateurs ont été soigneusement vidés. Mon cousin enrage, mais il n'avait pas le choix.

Ils marchèrent un instant en silence. Le fumet parisien n'était sans doute pas plus délicat qu'à l'accoutumé, mais tout est affaire d'état d'esprit. Il y avait dans la fraîcheur de l'air, la fraîcheur de la vie, qui ravalait au rang de cauchemar tout ce qui n'était pas là, reflété dans un long scintillement par les sombres eaux de la Seine.

-Je sais qui est Kerphy, dit tout à coup Peter.

Sa compagne tourna vivement la tête vers lui:

-Vous l'avez vu? Pendant qu'il me retenait captive, je n'ai pu qu'entendre sa voix. C'était toujours une voix métallique, qui semblait être synthétisée par un appareil.

-Elle ne veut pas qu'on la reconnaisse.

-Elle?

-Cela vous étonne? Il me semblait pourtant que vous n'aimiez pas les idées préconçues, ajouta Peter sur un ton malicieux.

-Un point pour vous, répondit Eleanore avec sourire. Mais alors?

-Plus j'y pense, plus je crois avoir découvert la vérité beaucoup plus tôt. Mais je ne m'en étais pas rendu compte. Quand nous avons cherché à faire une liste de toutes les personnes qui avaient accès à l'ordinateur central, nous avons pensé aux professeurs, aux élèves, aux colleurs, mais nous avons oublié la C.P.E.!

-Mademoiselle Prune?

-Il n'y a pas d'ordinateur dans son bureau, et pourtant, elle doit constituer toute une série de fichiers informatiques dans le cadre de son travail. Ajoutez à ça qu'elle tient le meilleur poste pour être au courant de tout ce qui se passe dans le lycée. Et que pour d'obscures raisons, son bureau n'était pas fermé ce soir.

Eleanore hocha la tête.

-Osera-t-elle revenir demain comme si de rien n'était?

-Elle n'a pas vraiment le choix. C'est sa meilleure couverture. Mais cette fois, les P.R.O.F.S. veilleront au grain...

-Plutôt sympas, finalement, ces P.R.O.F.S.

-Nous nous sommes lourdement trompés sur leur compte.

-L'agence Marolex n'a pas vraiment brillé dans cette affaire...

-Vous vous rattraperez la prochaine fois.

-La prochaine fois..., soupira Eleanore. Elle contemplant pensivement l'eau mouvante qui luisait faiblement à la lueur des réverbères, et un petit sourire s'était dessiné sur ses lèvres. Peter n'osait plus respirer.

-Peter, je voulais vous remercier pour ce que vous avez fait.

-Oh, ce n'était pas grand chose...

-Vous ne pouviez pas m'entendre, mais moi, j'ai pu écouter tout ce que vous avez dit. C'était d'ailleurs plutôt... original...

-Merci. En fait, c'est un peu grâce à l'Agent SO6.

-Comment ça?

- "Tu ne meurs pas de ce que tu es malade, tu meurs de ce que tu es vivant." Ca donne des idées, forcément.

-Je vois. Il y a pourtant une chose que je n'ai pas très bien comprise.

-Ah oui?

-C'était quoi, au juste, la tentation de la pseudo-réciproque?

Peter se pencha par dessus le parapet et laissa un instant son regard dériver au fil de l'eau. Puis, il se tourna vers Eleanore et lui prit la main. La réponse tenait en un murmure:

-Lève la tête, et regarde les étoiles...